

Gendry, René. Les moyens de bien rapporter a ivstice les indispositions et changements qvi arrivent a la santé des hommes. Ensemble vn traitté des mammelles & de leurs maladies. Plus vn traitté de la strangulation de l'intestin et de l'operation pour le reduire : avec vn formulaire de la methode de consulter en chirurgie

Angers : Pierre Avril, 1650.



Ex libris du Cabinet
Mus. C. LES Tab- 33^{as}
vetro

MOYENS n^o 10
DE BIEN RAPPORTER
A IVSTICE
LES INDISPOSITIONS
ET CHANGEMENTS QVI ARRIVENT
A LA SANTE' DES HOMMES.

Ensemble vn traitté des mammelles &
de leurs maladies.

Plus vn traitté de la strangulation de l'intestin
de l'operation pour le reduire : Avec vn forme
laire de la methode de consulter en Chirurgie

Par RENE' GENDRY, Maistre Chirurgien
d'Angers, & Commis du premier Medecin du
Roy pour les rapports & verifications d'iceux
faits par autorité de Iustice.



A ANGERS;
Chez PIERRE AVRIL, Imprimeur &
Libraire de l'Vniuersité, 1650.



ΧΕΙΡΟΥΡΓΩΝ ΠΡΟΣ ΑΣΙΗΝ ΘΑΥΜΑ-
ΖΗΤΗΡΟΣ,

Ὅς τε παραγγέλλει, ὅς τ' ἀρὰ
χειρὶ τελεί.

Τρώματα δικασαῖς κατάφρησι, πα-
θήματα πλῆθῶν

Δείκνυσι, τόντε τρόπον κῶλον ἀπω-
θέμενα,

Οὐ χειρουργὸς εὖς μείων δοκίμοιο
ἱητρῶ,

Ποιεῖν καὶ ρά λέγειν, βέλτιον
ἢ γε λέγειν.

ΧΑΡΟΛΟΣ ΤΕΝΔΡΙΟΣ

υἱὸς τῷ Ρεγάτῳ.

Librairie de la Bibliothèque de la Ville d'Angers



A MONSIEUR,

MAISTRE

NICOLAS MARTINEAU

SEIGNEUR DE LA BERTHIERE,
Conseiller du Roy nostre Sire, Maistre des
Requestes ordinaires de la Reyne Regente, Pre-
uost & Juge ordinaire Ciuil & Criminel de la
Ville, Quinte, Police d'Angers, Conservateur
des Priuileges Royaux de l'Vniuersité dudit
lieu, Enquesteur, Commissaire, Examineur
audit lieu, &c.



MONSIEUR,

C'est vne verité dont ie m'asseure,
peu de personnes doubrent que le Chi-
rurgien doit posseder en vn degré
eminent les dons du corps & de l'esprit: En effet
comment s'imagineroit-on, qu'il peust reüssir dans
les operations qu'il entreprend s'il n'auoit ces ad-
uantages, puisque la fin qu'il se propose est de ren-
dre la santé aux hommes qui l'ont perduë, & de
la conseruer à ceux qui la possedent, il est aysé de
voir qu'il faut vn bon esprit pour connoistre les ma-

à ij

ladies qui les travaillent, & grande adresse de corps pour les oster & les preuenir; c'est le sujet de ce traité que ie vous dedie, & me promets que s'il a le bon-heur de v^{re} approbation, il sera regen de tout le monde, & que tous les gens de bien approuueront mon dessein de contribuer au maintien de la reputation de la Chirurgie, (de laquelle ie vous ay souuentés fois ouy dire, en faueur de ceux qui la professent,) qu'elle pouuoit bien faire quelque séjour dans toutes les bonnes villes de France, mais qu'il sembloit qu'elle eût éabli son domicile & arresté sa principale demeure en la Ville d'Angers: A quoy MONSIEVR, il faut aduoir que vous aués extremement travaillé, en appuyant de v^{re} autorité ceux qui se sont efforcés de la faire valoir & la maintenir en son lustre, & en refusant v^{re} protection à ceux dont les deportements ne visioient qu'à la détruire & la rendre méprisable.

V^{re} tres-obeissant &
tres-affectionné: Seruiteur
RENE GENDRY.



P R E F A C E.

L'HOMME le plus parfait de tous les animaux, n'a pas esté formé de Dieu tout-puissant à la façon des autres creatures en vn moment, puisque apres vn autre temps il a reçu son ame, c'est à dire, la dernière forme par le soufflé de son Createur : le premier fondement de sa composition a esté tiré de la portion la plus pure & la plus simple des quatre elements sensibles : l'autre est venu sans rien tenir du premier, ce qui l'a rendu semblable à son Createur; Ainsi cét homme a esté fait de chair & d'ame, par la chair faut entendre tous les os, les cartilages, les membranes, les fibres, les ligaments, & la chair des visceres, des glandes & des muscles avec leurs esprits, lesquels comme premiers principes exercent les actions animales, vitales & naturelles, par les nerfs, les arteres & les veines, comme instruments qui le font mouuoir, sentir, respirer, nourrir & augmenter, tant pour conseruer son indiuidu, que son espece.

L'ame qu'il a, à esté déniee à toutes les autres crea-

PREFACE

tures, l'homme a vne ame qui peut par vne liberté, aydée de la grace, assujettir la chair & l'esprit à sa volonté, & peut (si elle veut) n'estre sujette à eux, d'autant qu'elle ne dépend point de leurs matieres, pouuant subsister abstraicte & separée d'iceux, puisqu'elle est immortelle, toutes-fois elle leur est si attachée, que sans l'ame l'homme n'est plus, où elle ne reside plus, quand les esprits ont abandonné la chair, qui seruent de lien pour la retenir. La chair & les esprits sont faits de la semence de nos parens, & nous les tenons d'eux, le corps de la semence tout bouillant & plein d'esprits ayant fait rencontre pour s'exercer, souffre de ses esprits le maniment, l'agencement, & la formation, comme vne matiere bien obeissante à son ouurier. Ce qui est commun avec les bestes irraisonnables, leurs descendants le sont ainsi, & leur nature par vn petit commencement & par degrés, façonne vn animal semblable à ses parens.

L'homme a eu de plus, il a l'estre avec les elements, il commence à vegeter avec les plantes, mouuoir & sentir avec les animaux, & c'est qu'il a son ame, qui est stable, & de qui la substance est toujours la mesme sans aucune mutation de croistre ou diminuer, qui a l'intellect commun avec les Anges, ainsi l'homme est fait de chair, d'esprit, & d'ame.

Toutes ces trois parties ont leurs perfections particulieres, à la chair est deuë la bonne conformation, aux esprits la bonne temperature, & à

P R E F A C E.

L'ame l'admiration, leurs contraires sont la mau-
uaife conformation, l'intemperie & la beſte,
les paſſions communes à la chair & à l'eſprit ſont
l'amour & la colere, pour rechercher les biens &
& fuir les maux.

L'ame anoblit l'homme & le fait maiftre
de toutes les creatures, luy ſeul a la figure droi-
te qui regarde le Ciel, comme ſi l'ame qui en
eſt immédiatement ſortie, ſe fuſt baſſie vne de-
meure de la ſorte pour contempler où elle aſpire,
ou plutôt l'Autheur de l'univers a formé l'hom-
me droit pour eſtre vne demeure appropriée
pour recevoir vn hoſte qui rend l'homme ſage &
poly, lequel pour cét effet a eu tout ſeul la rai-
ſon, la parole & les mains. C'eſt vn ſubjet ad-
mirable quand la chair & l'eſprit capables d'a-
mour & de colere écoutent l'ame, qui a la raiſon,
autrement l'homme eſt vn ſubjet de compaſſion:
ce qui ſe voit dans les diſcours des maladies
du corps & de l'eſprit, en quoy le Chirurgien
doit s'exercer pour rendre ſes rapports véritables
en face de Juſtice, afin de ne confondre pas les
maladies originaires avec les acquiſes: on recon-
noiſt que les maladies du corps ſont l'eſprit ma-
lade, & les maux de l'eſprit infectent le corps,
l'ame par contagion des vnes & des autres im-
perfections particulières, ſe trouve empêchée
parmi leurs embarras & eſt contrainte de les
fuire.

Cette entrepriſe eſt obſcure ſi on ne ſ'y con-
duit par des voyes methodiques, elle eſt aylée

P R E F A C E.

quand on a rencontré le sentier de la vérité, laquelle doit être la première en vue, faisant comparaison des choses semblables, avec les dissimilaires en tous temps & en toutes rencontres; si elles peuvent être découvertes & examinées; or pour y parvenir seront les choses rédigées par chapitres & périodes, les premiers traiteront des mœurs & exercices des hommes, qui procèdent de leur santé & des maladies originaires ou acquises de leurs corps & de leurs esprits, les autres traiteront de la condition des maladies, de l'impression & changement qu'elles apportent, tant sur les corps vivants que sur les morts.

Fautes des plus notables à corriger.

Page 45 lig. derni. veneuze, lisés veneneuse.
 page 47. lig. 5. veneuses, lisés veneneuses. pa.
 71. l. 16. tirer, lisés lier. pa. 240. aduancer, lisés
 hâter, pa. 180. l. 20. le soin, lisés besoin. pa. 259.
 void, lisés on void. pa. 268. lig. 9. matires, lisés
 matières. pa. 269. l. 10. dilalation, lisés dilatation.
 ibidem l. 17. exaugne, lisés exangue. pa. 303. l. 15.
 mannes, lisés mauues.

Il y a quelques fautes de ça de là, pour les lettres omises ou doublées, d'autant qu'elles ne changent point la signification des mots, cela ne doit arrester le Lecteur.

LES



LES MOYENS DE bien Raporter à Iustice les indispositions & chan- gements qui arriuent à la santé des Hommes.

Des Exercices.

CHAPITRE I.

L'Exercice est vn mouuement du corps & del'esprit, par lequel ils font des actions tantost par la maistrise de l'un, quelques fois de l'autre, & souuent de tous deux : l'Exercice que fait le corps quand il maistrise l'esprit, se fait par la force de ses Organes ou par leur souplesse. Le corps fort est propre au trauail, comme à

A

barailler, à labourer, le corps souple est propre à la danse & aux sauts, & peut facilement faire telles actions sans la maîtrise de l'esprit. Ainsi les bestes irraisonnables font adroitement tels exercices par leurs propres inclinations & disposition de leurs corps.

L'exercice de l'esprit dépend de sa pureté ou de son activité, l'esprit pur & qui est le maître du corps le conduit à ses inclinations particulières, & dispose les actions selon la disposition de ses organes, entrant qu'ils peuvent exécuter ce que l'esprit leur demande, mais l'esprit actif & prompt ne peut bien conduire ses œuvres à perfection, sans l'ayde d'autrui, d'autant que le corps qu'il maîtrise ne peut suivre de près ses inclinations; il veut le faire agir promptement, sans avoir consulté les forces de ses organes.

Le corps Musculaire est robuste & enclin aux passions du sang & de la pituite; celui qui est de charné est foible sujet à la colere & à la melancolie: le sang rend les hommes enclins aux plaisirs de la vie, la pituite au repos, la colere à la vengeance, & la

melancolie à la refuerie : & ces corps où l'esprit n'a point d'empire se recognoissent aisement. Celuy qui est fort & charnu est sanguin, de couleur rouge, il a la poitrine large, il fatigue sans lassitude, & s'exerce quand on le conduit comme le bœuf ou le cheval que l'on lie pour trauailler. Le pituiteux est passe, son corps est bouffi, il fuit le travail, il ne cherist que l'oisiuete, & n'est propre que d'accroistre le nombre des viuants. Le bilieux est d'un rouge citrin, sec & de peu de poil, de visage esgaré, & prompt en ses exercices, s'il a le poil iaune, le nez aigu & les yeux petits, ses inclinations sont mauuaises, au contraire les yeux grands & le nez camuz sont de bonne humeur, tous sont adroits aux faults & à la danse. Le melancolique est bazanné & chargé de poil, ses exercices sont enuiron certaines refueries & inquietudes.

L'esprit pur & actif en vn corps foible à recours aux artifices quand les parties du corps qu'il viuifie ne sont suffisantes pour l'execution de ses desseins, mais si cette foiblesse vient de naissance, c'est vn grand defect, le corps ne peut exercer aucune

A ij

Traicté des Rapports.

4
 action parfaite, s'il n'a les parties parfaites, si cette foiblesse vient par accident, venu quelques années après la naissance, l'ame se peut servir de l'esprit, elle à la liberté de se souvenir de ce que le corps a possédé : pourueu que les parties nobles aient retenu leur bonne conformation & leur temperament.

Le cerueau raisonne bien, si pour mieux parler, l'ame n'entreprend aucune action que celle que le corps avec son esprit peut executer ou faire executer par autrui, la vie du cœur & la nourriture du foye luy suffisent pour l'execution de ses desseins. Les hommes sont de hautes entreprises, & leur exercice est tousiours pour autrui. Ils sont capables de commander les Republiques, d'autant que l'humeur & le temperament qui domine est tousiours pour le bien. Le sanguin est politique, liberal & affable. Le bilieux vaillant & incorruptible. Le pituiteux deuot, pitoyable & plein de charité. Le mélancolique studieux, inuentif & propre pour les sciences contemplatiues.

Toutes ces qualités leurs sont plus ou

moins excellentes selon leur naissance, nourriture & habitude, mais ils sont tousiours foibles, maladiſs & ſujets à la médecine, leur eſprit qui travaille pour aſſujettir la chair periſt avec elle, & de leur perte vient la mort, d'autant que l'ame ne peut ſubſiſter en l'homme ſans l'union du corps & de l'eſprit.

Or ſi l'eſprit & le corps ont egales forces & maiſtriſes en leurs exercices, ces hommes ſont genereux, ſ'ils entreprennent ils exccutent, ils voyent en meſme temps le commencement & la fin de leurs ouurages, leurs conuerſations ſont admirables, on obeïſt à leurs commandements, & leurs conſeils ſont ſuyuis.

Leur ſtature eſt mediocre, la teſte eſt groſſe, le viſage enflammé, le front large, les yeux à fleur de teſte, les ſourcils releuez, la poitrine étendue & la voix forte, ils reſpirent facilement, rien ne les eſtonne, ils admirent peu de choſes, ils ne ſ'arreſtent pas à pluſieurs conſeils, ils ſont iuſtes, ils haïſſent les nouueautés & voudroient le reſtabliſſement des loix anciennes. Ce qui procede de la bonté de leur nature, qui

A iij

tient de la bonté de ses ayeulx veritables & sans superstition, ils vivent mieux & sont sujets aux maladies du sang, que la medecinne guarist par diette & par seignée, ces hommes en leur santé n'ont point de contradiction en leur exercice, soit du corps ou de l'esprit.

De l'esprit & du corps bien dispose.

CHAPITRE II.

LEs hommes de qui la nature à fait les esprits purs & actifs, & les corps forts & adroits, & a mis de bons organes obeissants à vne ame libre qui n'est point sujette aux constellations, n'ont point de peine es rencontres bonnes ou mauvaises du temps ou du regne. Rien ne les esmeut ny les destourne de leurs resolutions possibles qu'ils recognoissent par la vicissitude des choses necessaires pour la conservation du monde, ils sont tels naissants & continuent iusques à la mort, suivant le degré de leur âge, qui se

iii A

façonne en vieillissant, soit en l'enfance, adolescence, virilité ou vieillesse, toujours avec santé d'esprit agissant environ les choses genereuses sans estonnement ny effroy.

Tels hommes sont toujours nés à terme & viennent au monde en situation naturelle, ils ont le cry fort & esclatant, la peau rouge remuants fort les pieds & les mains, ce qui procede de la douleur qu'ils souffrent en naissant, par l'abord du froid & du prompt changement qui se fait aux vaisseaux vmbilicaux, & particulièrement aux anastomozes du cœur, dont les vnes s'ouurent & les autres se ferment pour recevoir l'air qui luy vient par la dilatation de la poitrine & mouuements des poulmons. Ce qui ne s'estoit point fait tout le temps que viuoit l'enfant en sa mere: & d'autant plus que les corps sont forts & dispos, les esprits purs & actifs, & plus ils s'inquietent, mais aussitost ils cessent & prennent repos, montrant en ce commencement vne disposition à souffrir les travaux de la vie.

Les corps foibles & delicars, en naissant ne crient point par foiblesse ou con-

rinuent vn cry bas & enroué, c'est vn signe de douleur ou d'indisposition, qui marque que le corps aura peine d'obeir à la raison, le progrès de l'enfant bien né se fait lentement, il ne demarche pas bien tost, d'autant que la nature en telle education procede avec ordre, & ne donne plustost la demarche aux pieds, que la force au reste du corps, nouant ses articles, & asseichant ses ligaments pour auoir preueu que l'inclination de ses petits qui commence par les mouuements & par les gestes affectés, les pourroit ruiner, si les organes n'estoient valides, pour suiure ce que leur volonté peut entreprendre, & s'ils ne parlent pas bien tost, cela ne procede point de foiblesse, mais de la mollesse de leur langue, & des parties qui forment la parole lesquelles en tel âge ont plus d'humidité radicale que la chaleur naturelle ne peut consumer, ce principe de vie leur est en abondance pour l'augmentation de leurs corps & de son embonpoint.

Aussi tost qu'ils ont atteint l'usage des viandes solides & quitté le lait de leur nourrice, la grace & les aduis paroissent en

tous leurs exercices, ils cognoissent leurs bienfaicteurs, ils leurs obeïssent, ils aiment les choses qui se meuuent, ils sont hardis, ils manient le feu, les cousteaux & les animaux, iusques à ce que ils en ayent resenty quelques atteintes douloureuses, ils apprehendent les menaces, & semblent qu'ils soient nés plustost pour commander que pour obeïr, ils ont leurs inclinations à la liberté, & cette chaleur qui les eschauffe les fait mouuoir & parler dans le profond de leur sommeil assez long pour la nécessité, que leurs esprits tousiours agités ont pour se reposer, ils ont peine d'apprendre les premiers elements des lettres, ce leur est vn supplice que de s'assujettir, ils le font toutesfois, quand la raison commence à paroistre & leur fait goustier la nécessité de sçauoir, ils sont resolus en leur adolescence & de peu de discours, si ce n'est pour sçauoir les causes de ce qu'ils admirent, ils obseruent religieusement la coustume des païs qu'ils habitent, & s'ils parlent c'est avec cognoissance, & ne disent rien qu'avec bien seance. Ce silence procede de la raison empeschée sur la distinction du bien

& du mal : c'est âge qui n'a pas encores l'ex-
 perience des choses est retenuë par les con-
 tinus travaux d'une profonde pensée, d'un
 costé ils ont la santé du corps, dont la fa-
 culté irascible & concupiscible, font leurs
 premiers efforts : d'autre costé ils ont la
 ratiocinative qui reduit ces puissances sous
 le ioug de la discretion, comme un adroit
 Cocher guide ses chevaux en un cours pe-
 rilleux environné de précipices. Ainsi le
 naturel de l'Adolescent bien né est de par-
 ler peu, d'admirer les choses hautes, d'en
 rechercher les causes de leur generation &
 mouvement, d'estre prompt au travail & à
 l'exercice pour s'experimenter.

Ces courages genereux ne sont com-
 mandés d'aucune passion que de l'amour
 des choses honnestes & par eux iugées
 telles, au rapport de la raison qui tient son
 empire au commencement de la virilité,
 où parroissent les premiers effets de leur
 sagesse & des choses qu'ils ont apprises en
 leur adolescence, les hommes faits com-
 mencent à parler & leur silence n'a esté
 qu'un assaisonnement de leur philosophie
 & de leur experience, la Virilité est l'âge

de la parfaite santé de l'esprit & du corps, tous les assauts des maladies corporelles ont passé, comme la crainte de l'Epilepsie, le cerveau n'a plus d'humidités superflues & visqueuses, la crainte de la Pulmonie a passé, d'autant que toutes les parties du poulx & de la respiration sont en leur degré de chaleur remise, l'Hydropisie n'est plus à craindre puisque les superfluités de la dernière digestion souffrent leurs ordinaires expulsions, non plus que les Gouttes l'oyssiveté, la crapule ny l'usage immodéré de Venus ne sollicite point ces hommes, bien loing que cet âge soit oyssif, gourmand ny lascif, elle s'emploist incessamment aux discours par raison & à l'exercice pour s'experimenter, le corps ne se nourrist que pour viure, & ne vit pas pour s'engraisser & amasser des superfluités aggrauantes les puissances de l'ame. C'est vne armonie que conduit la raison, & si le ton des basses facultés a fait quelques faux accords, cela n'interrompt point la cadence qu'observe l'ame avec le corps. La vie & la mort pourueu qu'elle soit glorieuse leur est indifferente, & si le corps repugne pour

vn temps, cela est passager pour mieux obeïr à la raison.

Ce qui fait voir combien l'ame en ses actions dépend pour bien les faire, de la bonté des organes du corps, qui sont en leur vigueur aux hommes faits, les biens de l'esprit, du corps & de la fortune commencent à estre moins desirés, & s'ils vieillissent sans ressentir les effets de la vieillesse, ils sont aussitost satisfaits quand ils peuuent conseiller comme travailler, d'autant que si le corps a vieilly l'ame s'est rendue plus prudente, laquelle pour auoir pû dans la vigueur des forces du corps, dompter les passions de l'esprit, fait le mesme au corps quand il est vieil & malade.

Les hommes qui ont pû se roidir contre les maladies de l'esprit en leur adolescence, font de mesme en leur vieillesse contre les maladies du corps, & s'ils ont executé de bonnes actions dans l'estat des forces du corps, ils font la mesme chose dans l'estat de la bonté de l'esprit, accommodant leurs ceuures à leur pouuoir, sans murmure, defiance, ny apprehension de la mort qui n'est qu'un passage à vne plus heureuse vie.

De la bonté de l'esprit.

CHAPITRE III.

L'Esprit qui lie le corps avec l'ame suit de si près le temperament du corps, que de necessité leurs mœurs sont pareilles, l'ame seule qui les perfectionne les peut détourner de leurs inclinations par violence iusques à ce que elle les aye fait changer d'habitude. Or d'autant que le corps & l'esprit est different, & que le corps sans l'esprit est vn cadaure, & le corps avec son esprit est vn animal, la noblesse dépend donc de l'esprit & non du corps, mais le corps ne peut obeir à l'esprit, si quelque chose n'intervient qui le dispose à fuivre les volontés de l'ame, laquelle a la liberté de faire les choses contre la mauvaise inclination du corps, quand elle est aydée de l'esprit.

Or la chose qui intervient c'est la Religion, par laquelle l'ame se sert de l'esprit comme d'un instrument pour dompter ce

qu'il y a de mauvais, le corps ne suit que sa nature qu'il employe à la recherche de ses appetits, & à fuir le contraire de ses inclinations, se servant de son esprit qui est sa vie & son secours.

L'ame qui se sert de l'esprit du corps, se l'assujettit & le rend obéissant, le corps ne vit que pour luy, l'ame pense à son Createur, & l'esprit est leur lien commun pour viure ensemble. Or pour bien viure, l'esprit escoute l'ame d'autant que viure pour soy comme fait le corps, c'est vne simple vie, & viure pour autrui c'est doublement viure. L'ame ainsi est donc plus noble que le corps, & l'esprit doit la suivre, & non pas le corps qui ne flatte l'esprit que pour ses interêts, ce qui est brutal & commun avec les bestes, & non avec les hommes, qui escoutent leur ame qui les fait raisonner. Un bon esprit qui se cognoist bien & se possède de mesme, n'obeist pas aux passions du corps, il obeist à la volonté de l'ame; & s'il suit quelques inclinations du corps ce sont les nécessaires, pour se maintenir avec luy, le reduire & luy faire escouter l'ame, qui le sollicite & l'appelle au bien. Jamais vn

bon esprit ne tombe trois fois avec le corps en pareilles fautes, si l'esprit est prompt à fuire la fragilité de la chair, il a la même promptitude à fuire la vocation de l'ame, à l'escouter & raisonner avec elle, & en ce seul point gist la perfection de l'esprit, à qui est deu la contemplation comme l'action au corps.

Le superbe est hay de tous les hommes à raison de son faste sourcilieux, & cette inclination est la marque d'un mauvais esprit qui ne sçait pas son aduantage & ce qu'il a de genereux, qu'il ne cognoistra iamaïs qu'il n'aye depose son arrogance & se soit soumis à la raison qui luy peut decouvrir le don qu'il a de nature en son corps, capable de luy seruir, s'il sçauoit se cognoistre.

L'auare a mauvais esprit, il se ruine luy mesme, & cet homme qui a peur de manquer, manque par son deffaut, son esprit est esclaué & dans de telles apprehensions, qu'il oublie les soings qu'il deuroit se procurer, sa vie n'est qu'un desir insatiable de posseder des richesses, dont il ne veut n'y ne peut s'en seruir, ce qu'il feroit s'il auoit escouté l'ame qui peut par ces biens perir.

sables, souuent mal acquis, luy faire des amis immortels.

La paillardise la plus funeste & la plus brutale des voluptés du corps ne le laisse iamais sans vne perte de ses propres forces, c'est vn écoulement de sa vertu qui se mine de soy mesme, laquelle ennuyée de subsister long-temps en son sujet, ne cherist rien tant que les occasions de s'enfuir de luy. Ce qui est propre pour conseruer l'espece à mesme propriété de diminuer l'indiuidu en se donnant, si le paillard auoit bon esprit, il appliqueroit cét aduantage de vigueur & de santé pour des actes heroïques, ce mesme amour deregé qui le porté à la lasciueté le regleroit en s'aimant soy mesme à la continence, cette chasse impromptue qu'il fait pour prendre ses plaisirs, n'est qu'une fatigue qui le veautre dans la saleté de ce vice, & s'il appliquoit sa patience à la surprise de quelque vertu aimable, puis qu'il est amoureux il auroit bon esprit.

L'enuieux ioue vn autre personnage parmi les insensés, il fait de l'intéressé dans la fortune de son prochain, ses jugemens sont

font si abestis qu'il se satisfait quand il peut nuire, il ne veut pas suiure les pas des hommes vertueux pour s'aduancer, & ce qu'il a de semence de vertu ne peut germer, tout demeure auorté, il n'a pas cette charité qui méprise ses propres interets pour seruir son prochain.

L'insatiable gourmandise n'est le propre que des hebetés, lesquels ne sçauent se seruir de la bonté de leur ventre, qu'ils accablent de viandes & de breuuage, & parmi tels stupides, leur pensée est en leur ventre, vn repas passé leur esprit pense à l'autre, & ne sçait pas que la rosée qui tombe doucement & peu à peu arroule mieux les champs & les fait fructifier & que le débordement des eaux & le deluge des pluyes noyent & suffoquent leurs plantes. Si le gourmand auoit l'esprit bon ne iugeroit-il pas que cet appetit est vn effet de sa chaleur naturelle qui est vigoureuse, laquelle veut estre entretenüe & non pas étouffée.

Le colere forcené tient son ame prisonniere & reserrée, elle n'a point d'empire pour raisonner, & toutes les actions pre-

B

cipitées ne font autres marques que d'un mauvais esprit qui ne suit que les mouvements & abandonne son corps à toutes sortes de disgraces, ou si l'esprit estoit bon, il retourneroit cette colere contre son corps pour le dompter, & d'insensé il seroit sage, prompt pour le bien & pour executer de bonnes actions.

La paresse est un defect de courage & le propre d'un esprit ravalé & le plus infcond de tous les esprits, les ames des paresseux sont ensevelies dans leurs corps comme dans des tombeaux, si l'esprit leur obeïssoit, ce seroient des innocentes & des religieuses, ces hommes qui ne sont pas remuants s'acquerreroient de hautes vertus, souuent la patience en des entreprises est un moyen pour y parvenir, c'est en la paresse ou il faut que l'esprit s'échauffe, & que l'ame fasse violence pour y planter la vertu.

Il n'est donc pas expedient que le Chirurgien recherche les bons esprits parmy le vice, tel a la santé du corps qui a l'esprit malade, & combien que l'esprit suiue les effets que produit le temperament des

humeurs du corps & par consequent les mœurs, il ne s'ensuit pas que tous les corps disposez au vice ayent l'ame vitieuse, l'ame est libre, le corps est fragile, mais cét esprit qui lie l'ame avec le corps est prompt à suiure celuy des deux auquel il a le plus d'inclination.

Il est vray que le corps est vn composé, & qu'une de ses qualités excédât l'autre le dispose à suiure ses mœurs, mais l'ame est pure libre & capable d'embrasser le party qu'elle veut, & l'esprit qui est de pareille essence que le corps, c'est à dire cette vie que nous tenons de nos parens, comme vn flambeau allumé de l'autre, tient plus du corps que de l'ame, & luy obeïst plustost, c'est pourquoy naturellement & sans violence l'esprit suit les inclinations du corps par le malheur de son origine, mais lors qu'il a esté élaboré par la discipline, & qu'il s'est rendu bon & parfait, cognoissant les deffauts du corps, il le fait obeïr & par violence écouter les preceptes de l'ame, qui luy monstrent la fin pour laquelle il est fait. Alors ces esprits seauent se seruir de l'inclination de leurs corps pour l'exercice

du bien ; & de leurs deffauts comme de leurs propres ennemis, ils en tirent leur salut & font de ce qu'il sembleroit les rendre vitieux vn amas de vertus en se changeant, d'autant que suivre purement les inclinations du corps, c'est viure comme les bestes, qui n'ont point d'ame, mais seulement vn esprit de vie, qui fait mouvoir la masse de leurs corps, courre apres leurs appetits & fuir ce qui contrarie leurs sentimens.

Du Corps bien dispose.

CHAPITRE IV.

LA perfection du corps dépend de ses actions, l'une interieure & les autres exterieures, l'interieure est celle pour laquelle il se nourrit, & lors qu'il fait profit de toutes sortes d'alimens conuenables à l'homme, & que le ieune l'affoiblit, l'excès le rend paresseux, & le chaud & le froid immodérés luy nuisent. Les actions exterieures se remarquent en l'homme à

son discours, à l'œuvre de ses mains & à son marcher, si tout est bien modéré, c'est vne parfaite santé du corps.

La nutrition est vn effet de la chaleur naturelle qui cuist les aliments pour les disséminer, unir & assimiler en la propre substance du corps qui a besoin de reparation, puis que sans cesse il s'en fait effluxion, & cette action bien faite est vne marque de santé, laquelle toutesfois n'est pas tousiours estimée bonne à la seule veüe de la masse du corps, mais pour le mieux à son agilité & à la liberté de son souffle, d'autant que les corps qui s'engraissent par excès ne sont pas moins hors du rang de la santé, que ceux qui s'amaigrissent. Le corps trop gras a la chaleur foible, qui entreprend la digestion de l'aliment, & n'en rejette pas les excremens, si bien qu'elle souffre qu'il s'en entasse parmy la substance des parties. Le trop maigre a la chaleur naturelle acre, qui consume & tarist les humidités, non seulement restées des alimens, mais la propre humeur de la partie, laquelle ainsi frustrée de son humidité devient seiche & amaigrie.

B iij

Combien que les vns & les autres semblent bien manger, toutesfois ce n'est pas vne marque de santé, ains plustost de maladie. Tels corps ne peuuent s'exercer adroitement ny genereusement & sans changer d'haleine en leurs exercices, il est expedient que les actions de santé soient sans excès, & que les aliments pris moderelement profitent beaucoup.

Celuy qui supporte le ieüne avec facilité a vne chaleur languide & qui n'a besoin de grande nourriture, ainsi le corps d'un vieillard & d'un pituiteux se passe de peu d'alimens. Quant à celuy qui prend de la nourriture par excès, il est ou d'une chaleur qui deuore sans profiter de rien, ou qui laisse remplir son corps d'excremens, de sorte qu'un corps bien sain & parfait supporte le ieüne avec difficulté, d'autant que sa chaleur naturelle qui a faute de nourriture se iette sur l'humeur radicale, enerue les forces & oste la vigueur des esprits, si elle n'est réparée par de nouvelles humidités, la mesme ne supporte pas l'abondance des alimens, cela suffoque la chaleur naturelle qui a son terme prescrit par la nature de

recevoir certaine quantité d'alimens qui l'entretiennent en son degré de chaleur ; lequel s'augmente ou diminue selon l'âge du corps : d'où vient que les ieunes & les chauds mangent le plus , les vieils & les froids mangent le moins , d'autant que leurs corps ne peuuent se conseruer en santé sans cet ordre, pour conseruer le temperament de ses parties qui dépend pareillement des qualités de l'air entant qu'elle est la vraye pasture des esprits. Cét air s'il n'est temperé selon l'âge & le sexe du corps viuant ; il ne le conserue point en santé, & d'autant plus qu'un corps est sain & plus l'air intemperé le blesse. De ces choses il résulte qu'un corps soit jugé estre sain lequel se resent aussi tost blessé du grad chaud comme du froid, du sec comme de l'humide.

Si dans la vie d'un homme il se rencontre ou que le chaud excessif, le froid ou autre qualité de l'air luy nuise, ou luy serue à la reserue de l'un ou de l'autre, ce corps n'est pas sain & ne iouit point de la temperature qui conuient à la santé, elle doit estre le niveau & la regle à quoy se rapportent

toutes sortes d'excès, combien que cette température doiue changer selon les âges, & quel'une des quatre qualités doiue surpasser les autres, ce doit estre avec modération.

Le temperament du corps est chaud & plus humide en son enfance, humide & plus chaud en son adolescence, chaud & sec en sa virilité, quant à la vieillesse il n'y a plus de chaleur & d'humidité naturelle que ce qui luy en faut pour simplement viure, tout ainsi que la vie est en chaleur & humidité, ainsi la vieillesse qui est avant-courriere de la mort n'est plus que froideur & seicheresse par comparaison.

La mesme chaleur donne le branle à toutes les actions exterieures du corps, elle façonne la parole, elle polist l'œuvre des mains & tous ses gestes externes soit au repos ou au marcher. De la chaleur dépend le ton de la voix & l'elegance de la parole, si elle excède son degré elle rend la voix rude, rogue & mal sonnante, si elle est au dessous elle rend la voix basse, enrouée & de peu de bruit, mais la chaleur temperée rend la voix forte & resonnante

pour bien prononcer : pourueu que la poitrine & les parties de la bouche soient bien conformées. Si elles sont humides naturellement, ou arroufées d'une humidité superflue decoulante du cerueau, la parole est begayante & mal prononcée, ce qui est commun aux enfans, desquels la chaleur n'est pas à son terme, pour tarir les humidités superflues ; ainsi les femmes humides & les vieillards peu chaleureux begayent. C'est pour le respect de cette chaleur que la poitrine s'étend pour recevoir l'air afin d'estre rafraichie & que les parties du poulx soient fournies de pasture autrement cette chaleur se dissipe, du superflu de cet air apres son usage passé & des vapeurs qui demeurent apres l'elaboration de l'esprit de vie par le resserrement de la poitrine qui pousse ce superflu, la voix est formée par le larynx & le palais, & la parole par la langue, les dents & les lèures distinctement & sans precipitation, si les parties sont en santé.

Cette mesme chaleur rend les mains fortes & non tremblantes, & les assure en leurs oeuvres & leur donne vne grace en

s'exerçant, la force, la feureté & l'adresse sont les qualités de la main bien disposée. C'est cette chaleur qui a seiché les muscles & tendons de chacune main pour les rendre fortes, d'autant que lors que ces parties sont humides, leurs mouvements sont tardifs, leur attouchement hebeté, & leur action tremblante & sans adresse, & ces parties qui sont les plus tempérées de tout le corps portent avec elles les marques de la santé & de la maladie. Les mains chaudes par excès marquent vne interperie ardente qui inquiete le corps & l'enflamme, les mains froides au contraire font cognoistre le defect de la chaleur naturelle & l'abondance de l'estrangere du cœur & du foye, lesquels enuoyent du sang & des esprits intéperés & debiles aux extremités.

Or combien qu'au maintien du reste du corps, soit qu'il s'exerce ou qu'il se repose, on recognoist que la conformation de tout le reste des parties n'est point en sa perfection que par la mesme chaleur qui les a formées en les engendrant, fortifiées en les nourrissant de bons sucz bien tempérés & sans excès d'aucune qualité. Toutesfois

on remarque tousiours que le corps le plus parfait est le moyen entre le grand & le petit, le gros & le gresle, le chaud & le froid, l'humide & le sec également disposé à se mouuoir & reposer, manger & ieunier, veiller & dormir.

De la santé.

CHAPITRE V.

LA santé consiste à adiouster ce qui manque & d'expulser ce qui nuist, or le corps est composé de trois substances, la premiere est vne substance solide, la secôde est liquide & la troisieme est spiritueuse autrement aérée, & à chacune de ses substances il conuient vn aliment semblable pour la reparer, d'autant qu'il s'en fait de continuelles effluxions, la viande repare la solide, le breuuage l'humide & l'air la spiritueuse, ce qui se fait par l'œuvre de la chaleur naturelle qui en separe la pureté pour l'apposer en la place de ce qui est escoulé, & qui en chasse ce qui en reste de

superflu & d'inutile, cét ordre est vne discipline naturelle qui adjouste pour nourrir & chasser pour conseruer.

Or d'autant qu'il y a diuers temperaments, il y a diuers preceptes, les sanguins sont nourris par des alimens de bon suc & de peu d'excremens, la satieté leur nuist autant que l'abstinence, ce temperament le plus propre pour viure est aussi le plus pour perir, il se conserue par moderation, soit en se nourrissant, ou en s'exercant, ils sont habiles pour engendrer, faciles pour se polir & se rendre agréables, leur empire n'est point rude, il est plein de paix & de plaisir, pourueu qu'ils cherissent la vertu. Les bilieux ont besoin d'estre rafraichis & humectés par des alimens préparés avec peu d'artifice, plustost cuits en eau qu'en autre liqueur, & qu'ils ne soient rostis ne desleichés. Cét humeur est vn feu caché, qui pour peu d'accroissement par le moyen de l'air ou autre nourriture s'excite & se consume, leurs exercices doiuent estre reglez & faits plustost en l'absence du Soleil, qu'en la grande clarté, leurs actions sont tousiours promptes iusques en la vieil-

lesse, laquelle par sa froideur amortist le feu de cet âge. Le pituiteux se nourrist & s'exerce autrement, il desire l'air serain & sec, & les alimens qui échauffent & dessèchent, cét humeur lente & paresseuse veut estre réueillée & souvent exercée pour augmenter la chaleur qui doit cuire les alimens & rejeter les excremens, de quoy facilement se chargent les pituiteux. Le melancolicque duquel l'humeur représente mieux la vieillesse qu'un autre âge a besoing d'alimens qui l'humectent par de bons sucs & de peu d'excremens, les exercices demandent la société des hommes, sa chaleur languide s'enfuit facilement si elle n'est réueillée & excitée par l'exemple d'autrui sur lequel il se forme.

C'est donc la nature mesme qui nous ouvre le chemin de conserver nostre santé, & la Religion nous conduit pour le cognoistre avec seurreté. Plusieurs des premiers hommes depuis le peché d'Adam, n'ont cogneu que la nature, ou ont obey aux preceptes de l'auteur de la nature, & les autres ont adoré Dieu auteur de la nature & de la grace. La nature des premiers

sans recognoistre son autheur a suiuy les
 inclinations du corps, & si assujetti l'esprit,
 que son estude la plus serieuse a esté de luy
 obeir & de le considerer, de sorte que la
 meilleure partie des hommes n'auoient de
 Religion; que celle qui les conseruoit en
 sante & qui regloit leurs appetits à ne se
 ruiner soy mesme; mais à se plaire de viure
 vieux habitans de la terre, faisant gloire
 de leurs longues années & de leurs descen-
 dants par suites de generations. Les se-
 conds ont eü des preceptes pour recognoi-
 stre l'autheur de la nature comme maistre
 de la vie & de la mort, qui se vengeoit des
 desobeissans & recompensoit les fidelles:
 de sorte qu'ils auoient soing de leurs corps
 & de leurs esprits; ils furent plus polis que
 les premiers, recognoissant vn Souuerain
 & esperant la resurrection de leurs corps,
 pour reuiure sans infirmité. Les derniers
 que la Loy de grace a esclairé, ont eü soing
 de leur corps par leur nourriture, & de
 leur esprit par la discipline, & de leur ame
 par la Religion, laquelle ouure le chemin
 à l'homme pour entretenir la sante de son
 corps, le repos de son esprit & le salut de

son ame. Cette Religion est en la loy de grace, qui a perfectionné ce que la loy de nature & la loy écrite auoient commencé.

Elle seule a montré le moyen de prolonger la vie en enseignant la sobriété, laquelle est l'entretien de la santé du corps, elle defend la vengeance & conseille la paix, c'est le repos de l'esprit, elle recommande l'amour de Dieu & de son prochain, c'est iouir des cette vie mortelle d'une immortalité, puis que le desir des choses conuertist l'amant en la chose désirée; or Dieu qui est immortel s'il est désiré des hommes n'est ce pas s'immortaliser?

Nous tenons nos corps de nos paréns & leurs semences pleines de vie sont nos premiers fondemens; mais aussitost que l'esprit qui les viuifioit s'est arresté & a formé vn corps de la masse qui le contenoit, l'ame si trouue pour annoblir le corps & son esprit, & le fait differer des bestes qui n'ont qu'un corps & vn esprit incapable de Religion, qui ne peut suiure que les inclinations & rencontres, pour lesquelles il est formé, comme les plantes qui n'ont autre vertu que celle que la nature leur a com-

muniquée par leurs semences, lesquelles peuuent bien estre alterées & façonnées par l'artifice des hommes pour vn temps, & par vne façon toute ridicule, comme celle des bestes qui font quelque chose contre leur naturelle inclination & sans liberté.

La seule ame des hommes est partie immédiatement de Dieu, elle est libre & peut changer les inclinations du corps & de l'esprit, le faisant perséuerer à l'adoration d'un Dieu, à l'accomplissement de ses preceptes pour iouir de l'immortalité, & ce sont les vraies marques de sânté, lors que les inclinations sans estre forcées se portent à la recherche des choses qui la conseruent, si quelques esprits ont eû des soins particuliers d'observer certaines regles, c'est de ce qu'ils ont jugé les mêmes choses pour estre leur souverain bien. Tout dépend tousiours de la bonté de la nature, l'homme seul a diuerses dispositions qu'il peut toutes exercer n'estant point malade, mais les vnes plus facilement que les autres, à la difference des animaux irraisonnables, qui n'ont de sânté que pour vn espeece d'exercice, par ce point on juge de la sânté

la santé de l'homme , quand il peut sans contredit regler ses inclinations ; qu'il est d'un corps bien proportionné , de parole assurée , d'un jugement arrêté , de couleur vermeille , point auide de nouveautés , c'est le propre des indisposés & malades d'esprit , de faire queste iournaliere pour sçavoir plustost le changement du temps & du regne , que sa continuation soit bonne ou mauuaise.

De l'esprit malade.

CHAPITRE VI.

TOut ainsi que la bonne conformation des parties du corps & le bon temperament des humeurs conseruent le corps & son esprit en santé , de mesme la mauuaise conformation & l'intemperie le détruisent & le iettent hors du commerce de ses fonctions bonnes & naturelles , ce qui est remarquable à la teste , à la poitrine & au ventre , la teste qui est le domicile du cerueau , la plus noble partie du corps

C

viuant estant bien conformée & bien tempérée sert à l'ame pour exercer ses actions, pour raisonner, auoir l'imagination bonne & la memoire heureuse. La poitrine qui est le logement du cœur, principe de vie & source de la chaleur naturelle, bien tempérée & bien conformée entretient l'ame avec le corps par ses esprits vigoureux. Le ventre qui ne semble estre fait que pour le foye, estant en santé fournit à tout le reste du corps matiere pour se conseruer & reparer les ruïnes de ses continuës effluxions. Mais depuis qu'il arriue manque à la conformation des parties du corps ou au temperament des humeurs, l'esprit est malade & l'ame ne peut plus exercer avec mesme pouuoir ses actions, lesquelles paroissent diminuées, depraüées, ou abolies, & iusques à ce point que souuent le vice du temperament change la symmetrie de la conformation, comme on void les melancolicques deuenir epilepticques.

L'esprit est si prompt qu'il se change pour la moindre surprise, vne passion le peut alterer, entre autres la peur & la crainte qui hebetent les sens, font changer

la couleur du visage, trembler le corps, ils ostent l'appetit, mesme l'usage des parties de la generation, quelques fois la vie, d'autant que cela change le temperament des humeurs & trouble leurs fonctions, ce que fait encores plustost la blessure, qui peruertit la conformation naturelle de quelques parties principales du corps, les maux different en durée, d'autant que l'esprit malade par le changement du temperament des humeurs du corps, peut se remettre par l'abord d'une qualité contraire, mais la mauuaise conformation des parties ne se restablist iamais & demeure attachée à l'organe mesme, en tous âges & en toute saison.

Ainsi la refuerie, l'amour & la manie, qui sont maladies du temperament du cerueau blessé par vne vapeur maligne qui monte du cœur & de la ratte affectée peuvent cesser, quand la vapeur desiste de l'infecter, cela n'est pas seulement dependant du mesme corps, il depend aussi des saisons mal constituées & des climats mal Orientés, on void que les Meridionnaux sont l'objet de l'opiniastreté & de la ialouzie,

C ij

les Septentrionnaux de l'atheisme & de la vocacité, les faisons changer le temperament des humeurs & des esprits, l'Automne & l'Hyver, entretiennent les resueries & la manie, le Printemps & l'Esté les amoureux & les coleres.

Ces folies continuent iusques à ce que chacun de ces hommes en philosophant aye acquis sur soy quelque augment de vertu, changeant son temperament par regimes contraires qui altere & euacüe la cause de leurs folies.

Les pituiteux & les melancolicques qui changent de region, de saison & de coutume peuuent estre échauffés, si elles ont quelques choses qui puissent introduire des contraires qualités. Le sanguin & le colere, en vieillissant sont souuentefois soumis à la raison, mais les folies qui viennent du vice de la conformation ne se remettent point, hors de la matrice il n'y a plus de refection entiere pour les parties du corps, d'autant qu'elles demeurent toujours telles que la nature les a dressées & engendrées, & si elles sont entretenues en vigueur & en santé, cela ne depend pas du

bon tempérament ou de la bonne conformation leparement, cela vient de l'union & parfait assémlage d'icelles, autrement ce qui altère ou change cét vnion cause maladie d'esprit pour vn temps s'il n'y a que le tempérament changé, & pour tousiours si la conformation est corrompuë.

Les grandes blessures apres auoir couppé & mutilé quelques parties qui estoient necessaires à vne organe, pour bien s'exercer laissent le mal incurable, les fractures, enfonçures & percuissions des costez & de l'espine du dos rendent le corps bossu, étresfissent la poitrine & changent les effets des esprits vitaux, & ainsi la crainte, la colere & les fortes apprehensions facilement travaillent ces hommes, le cœur n'a plus sa liberté naturelle, il est forcé en toutes ses actions, ce qui le rend sans vigueur, & ses esprits ne sont plus hardis pour entreprendre, soit aux discours ou aux cōbats.

La forte commotion du cerueau par coup, chute ou quelque esbranlement violent, la perte des os du crane, l'enfonçure d'iceux, mesme l'abord de l'air qui frappe le cerueau descouuert de son rem-

C iij

part, corrompt la substance, diminue la chaleur, les esprits sont paresseux, l'aspect des choses qui se meuvent les esgare, la grande clarté les dissipe, le chaud, le froid & toutes les intemperies de l'air les ruinent, l'imagination, la raison & la memoire n'ont plus leurs santé, les mouuements & sentimens ne sont plus pareils, & plus les blesseures ont esté grandes & plus sont les maladies de l'esprit sans esperance de guarison.

Ces maladies naissent avec les hommes ou viennent apres leur naissance, les vnes se voyent tousiours en la mauuaise conformation du corps naissant, particulièrement de la teste, lors qu'elle n'est pas bien proportionnée à la quantité du col & de l'espine, & par consequent de la poitrine, on iuge de sa quantité celles des autres parties. Si la teste est petite comparée à la poitrine large d'estendue & de facile respiration, iointe vne chaleur extraordinaire du cœur & des poulmons, la folie de promptitude & de colere avec des mouuemens dereglez sera son mal, il ne se peut faire qu'une poitrine large naist esté formée

par le cœur qui s'est basti vne habitation ample pour auoir vn plus prompt & plus grand rafraichissement, ce qui fait que d'autant plus il engendre des esprits vitaux, bouillants & échauffés, desquels s'éleuent des vapeurs trop chaudes, qui montent au cerueau, luy excitent desordre pour ne pouuoir estre reprimées par sa température, qui doit estre de beaucoup moins chaude, c'est ce qui esgare ses esprits par l'abord de ses frequentes vapeurs & de sa chaleur trop grande. Si la teste est trop grosse & la poitrine étroite & déprimée, c'est vn autre mal d'esprit, il est paresseux & sans se mouuoir, & tout ce que le cerueau iuge & croit cognoistre est incertain, d'autant qu'une teste de telle conformation contient vn cerueau froid, & la presence des excremens mucqueux & gluants retarde les effets de son esprit, de ce que le cœur trop reserré n'a pas assez de chaleur pour l'échauffer & le seconder en ses operations; afin de consumer ce qui luy nuist & de faire valoir sa puissance, on remarque donc des differences de folie par l'inquisition de la conformation de la teste, ou nature n'a

peu manquer qu'au des-avantage de l'ame, qui ne fait de bonnes actions que par de bons organes bien tempérés & bien conformés.

Les autres viennent apres la naissance, ce sont des maladies qui dependent du malheur qui se rencontre en la vie, dont les vnes paroissent apres quelques bleffures & les autres apres les changements des qualités, qui changent le temperament des esprits & les rendent malades & intemperés.

Cette espee de folie donne souvent des treuues, elle laisse quelques fois l'ame à sa discretion & ne retourne que par accès, comme la melancolie, le délire, la manie, la rage & le fol amour ont des temps limités pour le repos & le travail, ce qui procede de l'ebullition des humeurs peccantes qui ne continuë pas, & de la bonté des organes qui retournent à leurs fonctions, les effets du mal passé, d'autant que ce qui procede de la malice des vapeurs se dissipe soy mesme en agissant; mais la mauuaise conformation par le vice ou du nombre, de la quantité, de la figure ou de la

situation des parties, qui dependent des principales pour les composer ou pour les servir nuist tousiours; en ce que les matieres ou facultés qu'elles distribuent, soit le cerveau par les nerfs, le cœur par les arteres, le foye par les veines, mesmes les testicules par les vaisseaux spermatiques sont destournées ou tout à fait cessées, ce qui rend l'esprit malade, & chaque partie de celles qui ont reçu l'offence est changée d'habitude & alterée en son temperament. On void que la perte des testicules change les mœurs de l'esprit, effemine le courage, l'emousse & le diminue, engresse le corps, change la voix & luy oste les marques de la virilité, cela procede de ce que cette harmonie & correspondance du corps & de l'esprit estant interrompuë, l'ame n'a plus les services ordinaires des parties faites de nature pour son respect.

Il y a des causes occultes qui troublent les esprits & font leurs effets en changeant le temperament du corps, elles ne paroissent point que au changement des mœurs, c'est le sortilege, la fascination & les venins, ces maux assaillent les esprits, ils les

troublent & les jettent en des folies, extravaigances & inquietudes, attirant souventesfois le corps à pareilles souffrances, ils l'agitent & le rendent foible & sans effet. Le sortilege liure diuers assauts à l'esprit & au corps, quelquesfois il les fatigue sans repos, autresfois par intervalles, retours & accès à tous objets ou à quelques particuliers, changeant tantost les actions du corps ou les bonnes mœurs de l'esprit, ou tout d'un temps le sortilege blesse le corps & l'esprit, s'il ne blesse que l'esprit, le corps se maintient en sa force, & s'il ravage l'un & l'autre, l'animal perist, les aliments ny l'air ne luy profitent de rien, mais si l'un ou l'autre sont enforcelez, le malheur paroist à luy seul, d'autant que si l'esprit est luy seul malade, le corps demeure en son entier, & le corps malade amaigri, inquietté & tourmenté de douleurs, l'esprit peut demeurer en santé, sans trouble ny desespoir, si de soy c'est un esprit du party de l'ame.

Or pour cognoistre & distinguer les maladies que cause l'intemperie des humeurs de celles que les malheurs du sort appor-

tent, il faut examiner toute l'habitude du corps & sa conformation, & raisonnant remarquer, si les changements ont esté subits, & en vn instant obseruant mesmes regles, mesme temps & mesme estat, sans crise ny indice de ce qui doit arriuer, comme sueurs, vomissemens, flux de ventre, flux d'vrine, hemoragie ou abscez, en sorte que telles maladies sans apparence de causes, troublent l'esprit & rauagent le corps, ou surprennent l'vne ou l'autre sans que le mal aye peu estre preueu ny détourné par les voyes ordinaires que la medecinne prescrit pour conseruer la santé. Le sortilege cesse comme il a esté baillé, & tout en vn temps si la mort ne deuance l'effet du sort, on void souuent que les agitations extraordinaires des malades, après auoir ruiné les forces du corps, font perir l'esprit, si elles continuent sans remise, d'autant que les maladies qui ont des accès & des retours, ne font pas sitost perir. Le repos donne de nouuelles forces, & fait subsister le corps & l'esprit, combien que le sort & la cause qui foment le mal, soit quelque chose de surnaturel & non attache à la personne en-

forcelée. Ces retours à certaines heures & certains objets forcés, dependent du fort comme d'un demon, qui possède le corps quand il veut, luy fait iouer diuers tours, dire des parolles en langues non apprises, & se mouuoir d'une façon toute estrange & non commune. La fascination ou l'enchantement fait à peu près pareils maux, le sortilege assiege l'esprit ou le corps separement, celui-cy se sert des sens externes, comme de la veüe, de l'odorat, de l'ouye, du toucher & du goust, qui portent au sens commun & au centre, ce qu'ils ont apperceu, combien qu'il soit faux, & soubz forme empruntée, detachée de toute verité, ce qui laisse d'autant plus, qu'il est artificieux de si fortes impressions à la memoire, que les esprits n'agissent plus que par resuerie.

Le corps & l'esprit se porte à la poursuite ou à la fuitte de certains objets par amour ou par auersion, il court après son ombre, & leurs vie n'est qu'une inquietude perpetuelle, que des langueurs & des deplaisirs. Ce mal vient de certaines qualités malignes reçues par les sens, imprimées en

l'intellect, qui réueille tousiours le souuenir de la chose apperceüe, les exemples sont autant en nombre qu'il y a d'horreurs en la nature, l'vn se represente vn phantofme, vn monstre, vn cruel ennemy, vn précipice, vne incendie, vn naufrage, vn massacre, vne mortalité, des ruines ou croulements d'edifices, des bruits avec espouuante & tintamarres & hurlemens non accoustumés, on croid sentir des puanteurs & odeurs ingrattes, d'auoir mangé & gousté choses deffenduës, d'auoir manié ou touché quelques corps estranges avec effroy & par surprise.

Tous ces rencontres trompeurs peuent naturellement surprendre les esprits foibles & plustost les mal-conformés, que les intemperés, d'autant que la folie assiege plus souuent les disposés à son logement que ceux qui ont quelque force pour résister, & de la vertu pour s'en deffendre, & ne s'arrester à telles refueries. Les venins & les poisons blessent autrement, on le cognoist par les lieux qu'ils affligent ouuertement, & par où ils ont entré, iamaïs vne odeur veneuze ne trouble l'esprit,

qu'elle n'aye premierement agité la teste par esternuement, par pleurs ou douleurs excessiues, si elle afflige les poulmons ou le cœur, la toux & le cracher frequent precedent le mal d'esprit, la coustume des parties affligées est de s'iriter & faire effort de chasser le venin, deuant que l'esprit soit troublé, même les venins exterieurement appliqués sur la peau, soit par approches d'animaux qui picquent ou mordent, ou bien de drogues veneneuses, ils en changent la couleur, & puis les esprits troublés font differents effets; il se rencontre des venins qui rendent les hommes stupides & endormis, & d'autres qui font des maniaques & des enragés.

La torpille par sa froideur rend les corps & les esprits hebetés, la baue du crapaut les rend furieux & incensés, la morsure du chien enragé conuertist les esprits en sa nature, tous ces genres de maux qui assaillent de la sorte viennent de certaines qualités simples & sans matiere. Mais les folies que l'intemperie des humeurs a causé paroissent lentement & par degré, avec vn commencement, vn augment, vn estat &

une declinaison, si elles sont curables, les folies venuës subitement, cessent subitement ainsi qu'elles ont commencé, & ne quittent pas sans affoiblir le corps. A ces causes veneuses qui changent le temperament des humeurs, deuant de troubler les esprits sont semblables les effets de la melancolie, de l'hipocondre, la manie & de l'amour.

La melancolie est vn mal d'esprit avec resuerie & sans fiebure, elle a des charmes si puissants sur les hommes & de si differens accès, que les vns croient estre beaucoup malades, leur entretié n'est qu'une plainte, s'ils mangent, c'est sans appetit, combien que apparence ils iouissent de la sante de leurs corps, les autres pleurét & sont en perpetuelle peur, ils se desient de tout, les tenebres sont leurs delices, la societé des hommes les afflige, il ny a point de consolation qui les satisfasse, leur vie ne leur semble qu'une misere, ils desirent volontiers la mort, & c'est leur plus grande apprehension, toutesfois les fols de cette mode, meurent plustost que les éveillés, les rieux & les maistres qui s'imaginent

posséder de grands thresors & de hautes monarchies.

L'hipocondre est vne autre folie, mais plus humaine, c'est vn mal de la ratte, du foye ou de mesentere, si ce mal est à plaindre, la medecinne luy sert, à tout le moins elle les déliure de leurs douleurs pour quelque temps, comme de leurs inquietudes, colicques, durerés de ventre & d'un nombre infini de disgracés, que les hypocondriacques croyent auoir, ils font les sages & croyent l'estre, ils escoutent raison en quelques rencontres, & leur mal est vne certaine refuerie où ils choppent, ils entreprennent l'exercice des hautes sciences les plus cachées, & si elles sont deffenduës, c'est ce qu'ils recherchent, & pour iouir de leurs souhaits ils abandonnent la société des hommes, leur maintien est graue, le silence est leur entregent, si on les interroge ils résuent & crachent souuent pour se diuertir, leurs conseils sont des phantaisies, & leurs folies se terminent par des chymeres, ils font les esprits forts, leur dire sont des propheties, des changements de choses solides en vents & en fumée.

Cette

Cette affection vient d'une bile brulée & meslée de pituite qui en adoucist la fœrocité, autrement si telle bile dominoit & qu'elle eust l'ascendant sur le reste du temperament des humeurs, tels hipocondres seroient maniacques tres propres pour contrefaire les possédés, il faut qu'ils soient évacués de cette humeur bigearre par le benefice des hœmorhoïdes, autrement cette humeur les rostiroit & les enflâmeroit iusques à les rendre furieux d'un poulx petit & frequent, deseichés, d'une veuë aspre & pleine de menace: ce qui est du tout opposé à la folie d'amour, qui rend les hommes complaisants au tour de ce qu'ils aiment. Cette maladie quoy qu'elle aye entré par les yeux, saisi le cœur & surpris la raison, vient comme les autres maladies d'esprit, du vice du temperament des humeurs, qui peut estre changé, s'il n'a passé en l'habitude du corps.

D

De l'examen de l'esprit malade.

CHAPITRE VII.

LEs maladies de l'esprit doiuent estre examinées par leurs effets pour sçauoir d'où elles procèdent, les causes violentes qui ont ruiné la conformation du corps ou changé le temperament des humeurs, ou celles qui procèdent de quelque chose occulte, ainsi qu'est la possession, l'obsession & le sortilege, obligent le Chirurgien à vne exacte recherche de l'estat du corps bien ou mal conformé, & des humeurs bien ou mal tempérées, pour voir eniquoy la santé des parties sera deceuë, d'autant que si c'est de la part de la conformation, elle sera peruertie, si c'est du temperament, il sera changé.

Cela posé il faut examiner, si le vice est originaire ou s'il est acquis, & bien considerer la nature de chaque partie de l'organe mal fait, ensemble leurs vsages & actions, asseurement ces choses conduisent

à trouver la cause de la maladie d'esprit, celui qui a la teste mal conformée a tousiours l'esprit malade, iamaïs nature n'a fait vn corps monstrueux quel'esprit ne soit vn monstre, dont l'ame ne peut rien faire que des choses hors du commun des hommes pour la police & les mœurs. Mais les maladies acquises, ou par le changement de la quantité, figure ou situation des parties d'un organe, par la perte de quelques vnes, obstruction de quelques conduits, incisions, dilacerations, transpositions ou autres accidents estrangers aux parties qui constituent l'organe, par lesquels deffauts, les facultés, irradiations, matieres & humeurs ne sont plus communicables des vnes aux autres.

Ce qui arriue apres quelque coup, cheutte, mauuais regime, mauuaises coustumes & exercices non appropriées à la nature des corps, ce qui change le temperament & fait l'esprit malade, si par malheur le vice d'une partie ne peut estre corrigé par la santé de l'autre, la chaleur immodérée du cœur, peut estre corrigé par la froideur du cerueau. On a remarqué qu'un

esprit violent & plein de feu en toutes les actions, est deuenü plus lent pour les exécuter apres vne blessure de la teste, ce qui auoit refroidy le cerueau, & par consequent amorti les bouillantes chaleurs du cœur, & fait que l'esprit plus temperé n'estoit pas si prompt à s'inquieter par folie, mesme les humeurs changées changent les mœurs, tous les temperamens ne sont pas longues années en pareils degrés de qualités, l'âge les change & chaque âge a sa particuliere folie, si les changemens ne sont en mieux, les ieunes sôt plus prompts & temeraires que les vieux, d'autant que ce vice dépend d'un excés de chaleur, les vieux fols ne pardonnent iamais & sont tousiours desians, cela procede d'une foiblesse de cœur & de courage. Tous les fols apprehendent les constellations & ne peuvent comprendre, qu'elles courent tout d'un train continu, & que sans acception du particulier des hommes, elles vont enveloppant les insensés & qui n'ont pas de la sagesse pour les dominer.

Les corps sains & de bon temperament possèdent vn bon esprit, & combien que les

mœurs ressentent tousiours la disposition des humeurs, ils ont l'ame qui sçait faire profit de tout & faire changer les inclinations mauuaises en bonnes & excellentes : combien que ce qui a esté engendré retient la nature de la chose qui l'a engendré, & tous les incidents qui se rencontrent dans le temps de cette generation s'attachent tellement à ce corps engendré, qu'ils en sont inseparables & ne sont plus qu'un composé, il ne peut estre changé que par la priuation & ruine de la premiere forme, & par l'imposition d'une nouuelle & estrangere, le pere & la mere engendrent un homme & luy communiquent toutes leurs inclinations naturelles avec la necessité de mourir, il n'y a de différent que celui qui vient de ce que deux sont un, & meslangent leurs conditions qui reçoient remission ou extension, selon que le corps qu'ils ont engendré a reçu d'autres accidents de la faculté formatrice, ainsi il y a quelque chose de semblable aux parens & quelque chose qui suit la composition particuliere, inseparable & attachée à son corps & à son esprit.

L'ame seule qui est vne forme tres-simple & crée sans l'operation des parens ne retient aucun accident, que celuy qui luy arriue de dehors par le different mesnage du corps & de l'esprit, du temps & de la discipline, laquelle peut changer les mœurs de l'ame en changeant le temperament de l'esprit. Vn corps mal conformé dès sa naissance, ne fait jamais aucun acte heroïque, d'autant que l'ame au trauers de tels monstres, ne peut cognoistre les choses que tronquées, comme le cristallin au trauers de la cornée teinte de quelque couleur estrangere, ne reçoit pas la veritable couleur de la chose qui luy est présentée. L'ame des contre-faits de naissance ne void, n'entend ny ne touche les choses en verité, elle est incapable de discipline, & sujette aux temps & aux constellations, mais l'ame des malades par intemperie, peut estre anoblée & cōfirmée en vertu par changement de vie, par la discipline & par la religion.

Or le Chirurgien qui veut faire rapport de la bonté ou du déffaut d'un esprit par l'examen du temperament des humeurs, doit remarquer l'âge, la nourriture & le país

qui sont les choses qui changent les temperaments & qui disposent les inclinations vitieuses à se porter au bien & à la verité par bon changement, bonne exemple & discipline, comme vn sanguin qui poursuit ses appetits naturels est vn boucquin, vn vanteur sans temperance, ny autre vertu qu'une trompeuse liberalité, qui voile & couure sa vie brutale & des-honneste, vn bilieux qu'un boute-feu vn chicaneur & vindicatif sans iustice ny vaillance, dont l'aigreur semble s'adoucir à la faueur d'une arrogace pour l'entretien de son ambition, le pituiteux qu'un auare & dissimulé, qui semble mépriser les honneurs & se couvrir d'humilité, pour mettre à couuert son espargne lordide, le melancolicque qu'un ambitieux & opiniastre, faisant le manifique pour pallier son iniustice & cruauté.

Ces inclinations sont naturelles à leurs humeurs, & leur esprit ne scauroit s'en exempter sans la discipline, laquelle menace les sanguins, chastie les pituiteux, adoucist les bilieux, & instruit les melancolicques par bons exemples. Par la menace on enseigne les sanguins, ils ap-

prehendent le chastiment, tant à raison de leur grande sensibilité, que par leur inclination, laquelle quoy que libertine & voluptueuse est bien-tost ramenée, à la raison estant son temperament tres-capable de doctrine. Le bilieux qui est d'un naturel farouche ne se dompte que par soy-mesme, autrement c'est un feu que la menace eschauffe & qui ne s'amortist que par les douces remonstrances. Le pituiteux est fort lent & tres-difficile à mouvoir, il faut estre rigoureux à ce temperament pour le recueillir & le tenir en haleine, où il est question de l'instruire. Le melancolicque n'apprend que par exemple & n'a de modelle que son opinion, qui par de continuës pensées explique les sciences & les exercices à sa phantasie, incapable de correction que par l'exemple des biens ou des maux, qui procedent du genre de vie de chacun des hommes sur lesquels il se forme, mais la discipline aydée de la religion, adoucist & fournist des vertus contraires au vice de chacun temperament, de façon que l'ame après que l'esprit aura defriché & cultivé les haliers espineux de son corps,

par la raison & l'expérience, rend l'homme du tout contraire ; non pas en humeur , mais en execution. Le sanguin deuiant temperé & magnifique , cét humeur se porte au bien & à l'amour des belles choses. Le pituiteux d'euient clement & liberal enuers les pauures , le bilieux se fait vaillant & tourne son humeur prompt contre le vice de la temerité , & le melancolicque humble, veritable & iuste en tous ses ceures.

Ces vertus vne fois acquises sont de durée , l'ame est la regente qui fait tourner toutes les inclinations du corps & de l'esprit au bien , les actions vertueuses sont ses delices , l'immortalité est son entretien , le souuenir des choses passées & l'esperance des choses à l'aduenir la tiennent presente pour les posseder , & si elle ne perseuere pas en toutes ces choses avec mesme vigueur , comme il arriue en l'extreme vieillesse du corps , il en faut accuser la foiblesse de ses organes , qui ne peuvent faire montre de la bonté de l'ame qui sçait & cognoist que le commencement de la sagesse est le mespris des choses perissables , l'amour du prochain & sur tout la crainte du Seigneur.

Du Chirurgien.

CHAPITRE VIII.

Suiuant le deſſein de traiter des dons du Corps qui doiuent le rendre fort & agile, & de dons de l'eſprit qui doit eſtre pur & actif, il eſt neceſſaire que le bon Chirurgien ſoit doué de toutes ces perfections ſans exception, ſoit qu'il opere ou qu'il raisonne, pour operer la force & l'agilité luy ſont tres-neceſſaires, ſoit qu'il trauaille de bout, aſſis ou autrement, aydé de la lumiere naturelle ou artiſcielle, deuant plusieurs ou en ſecret, il fait ſouuent des operations qui requerent de grandes forces & telles que quelques fois il eſt obligé d'auoir recours aux machines, pour reduire les os rompus & remettre les luxes, & l'agilité, ſeuere & promptitude ſont les exercices qu'il pratique pour bien guarir, faiſant ſes œures gayement, avec entregent & liberté de ſon corps, dont il ſe ſert pour reünir les parties diuiſées, diuiſer les con-

ennés & amputer les superflus, inutiles & dommageables à la santé des hommes, rien n'égale la nécessité pressante d'estre fort adroit & non tremblant, que celle qui est requise au Chirurgien quand il travaille, le moindre de ses œuvres & emplois, excède l'industrie de tous les mestiers, son sujet n'est point un corps arresté ou insensible, c'est un vivant & le plus sensible de tous les animaux, il remue le plus souvent & crie au seul souvenir de ce qu'il faut qu'il souffre, quelques fois il le faut surprendre & que l'operation par le fer ou par le feu soit faite deuant d'estre preueüe par le malade. La perfection de son œuvre dépend de la grande disposition de son corps & de la bonne conduite de son esprit, la prompt imagination, le iugement solide & l'heureuse memoire ne peuuent abandonner l'expert Chirurgien, il doit avec prudence preuoir & preuenir les accidents, & reconnoistre que l'occasion est passagere.

S'il y a flux de sang ou sortie de quelque partie hors de la place, c'est lors que le mal doit estre cogneu, afin d'éuiter les plus sinistres éuenemens desquels les ma-

lades sont menacés, l'imagination n'a pas si tost apperçeu l'espece du mal present ou futur, qu'il ne faille raisonner pour guerir celuy-là, & prevoir à celuy-cy, afin qu'une presente memoire luy mette en main les instrumens & les remedes qu'il a autres-fois experimentés, mesme il en doit inventer sur le champ, puisque les maladies courent d'un pas si leger à leur fin qui est la mort, de laquelle il doit cognoistre les causes pour le bien de la Justice, & rapporter la verité de ce qu'il a veu & touché, les causes des bleffeures sont toutes différentes ainsi que leurs accidents, & le terme de leur guarison n'est pas une mesme chose, les femmes souffrent d'autres maux que les enfans & les hommes robustes courent en leurs bleffeures le moins de peril, quelques maladies sont contagieuses, les autres hereditaires.

Tout dépend de la prudence que de bien rapporter, il y a des hommes qui se noircissent en des endroits, pour feindre qu'ils sont meurtris, cela se decouvre en considerant le membre que l'on visite, s'il a sa naturelle proportion & qualité, on lave les

lieux avec de l'eau tiede ou on les frotte d'huile pour decouvrir s'ils sont peints, outre que les meurtrisseures sont de couleur inégales & les choses feintes sont tout autres, il se fait beaucoup de choses pour déguiser la verité. On peut empoisonner vn homme & le faire mourir, & mettre vn cousteau entre les mains du mort, luy faire quelques playes, pour faire croire que le defunct est son meurtrier, ce qu'on decouvre en ouvrant l'estomac, où on trouue le poizon, & en remarquant que les playes faites sur vn corps mort, ne sont point enflées ny sanglantes, & que s'il paroist quelque peu de sang, cela vient de l'ouverture de quelque notable vaisseau qui aura ietté du sang sans fibres, ny qui ne sera point par groumeaux.

On luy presente des corps morts, pour iuger du temps de leur mort, les vns ont esté conserués en du vin & les autres par le grand froid, celui qui a long-temps esté baigné en du vin, vinaigre ou eau de vie, retient tousiours l'odeur de la liqueur qui l'a conserué, il s'infecte aussitost qu'il a esté tiré, les yeux paroissent tout consumés,

la peau toute imbuë comme vn esponge, la chair au dessous est toute blanchastre, les ongles tout retirés & presque separés des doigts, & cela paroist dans huit iours, vn plus long terme, adjouste d'autres marques sur la peau, le faux cuir est tout consummé & par petits lambeaux detachés du vray cuir, le grand froid conserue les corps morts, il les roidist & les gele iusques dans les entrailles, si cela a duré plus de huit iours & que le dégel les decouure, ils pourrissent tout à coup, les premieres marques sont au ventre qui deuient verdastre, leur cuir est comme separé de la chair, si on touche le corps du doigt, les marques demeurent enfoncées, la couleur du cuir toute ternie, & si on ouure le crane, on trouuera encores le cerueau tout glacé. Cette partie dégele la derniere & paroist telle tousiours, iusques à ce que le reste du corps le soit entierement, quelque artifice qu'on y apporte. On veut faire passer de vieilles hargnies pour des récentes, de vieux ylcères pour de nouueaux, des maladies par corruption d'humeurs avec fiebure & vomissemens, pour des blessures de poitrine ou

de ventre. Cela se decouvre par des signes que le bon Chirurgien cognoist, les vieilles hargnies retournent aisement ou ne retournent point du tout, il n'y a point de douleur qu'une simulée, il faut voir au tour quelques meurtrissures ou inflammation, les vieux ylcères ont les bords calleux, & les parties qui les avoisinent toutes altérées & de mauuaise couleur, les maladies causées de corruption d'humeurs donnent quelques relasches, mais les maux causés par coup ou cheutte continuent iusques à ce qu'ils commencent à se resoudre, les tumeurs à s'abaisser, les noirceurs à iauuir. Si les parties internes ont esté offencées, soit en la teste, en la poitrine ou au ventre, on recognoist en l'offence de la teste, que la douleur & l'inquietude continuent & les yeux rougissent, en la poitrine on crache le sang, avec toux & peine de respirer, au ventre on vomist, on asselle ou on yrine des matieres sanglantes, les douleurs sont fixes & ne sont point vagues, si la fiebure redouble c'est avec augmentation de douleur en mesmes endroits & de mesmes qualités, les maladies humorales ont des retours &

des indices de crises, la fièvre n'est jamais égale, on recognoist des remissions & des redoublements, ce qui procede de la diuersité de l'humeur qui peche. Le Chirurgien doit tout examiner, sans passer soubz silence les dons de religion, dont il doit estre instruit, d'autant que l'on luy met en depost des choses qu'il faut celer, il doit tousiours faire voir au iour combien il honore son exercice, & comment la charité luy est vn puissant motif, pour rendre vn fidel seruice au general & en particulier des hommes qu'il se font commis à sa prudence. Ce doit estre vn homme sage & d'un âge moyen pour bien pratiquer & donner de salutaires conseils, affable pour estre recherché, secret pour estre employé, & liberal afin d'estre souuent recompensé.

Advis pour bien faire les Rapports.

CHAPITRE IX.

LA Iustice dépend du veritable rapport des tefmoings, le Chirurgien fera tousiours

jours vn veritable tesmoing, quand il sera bien exercé à bien rapporter, ce qu'il peut faire cognoissant l'habitude, les meurs & les exercices des hommes, par l'usage des parties du corps & des qualités de l'esprit, les corps de forte habitude sont moins offensés des rencontres externes que les foibles & les delicats. La nature accoustumée au travail & à la peine souffre moins que l'oyfue, les parties du corps qui n'ont que des actions ou usages particuliers, si elles sont interrompuës en leurs exercices, les maux sont moins perilleux, que lors que celles qui seruent à tout le corps sont malades & décheuës de leur santé, de sorte que s'il arrive quelque blesseure au corps, il faut cognoistre la partie & sa qualité, puis la comparer avec elle mesme, lors que elle estoit saine, afin de scauoir de combien elle est esloignée de sa condition naturelle, pour puis apres que le Chirurgien se hastant lentement dise ce qu'il en pensera, autresfois les maux petits en apparence, ont esté grands en effect.

Le Chirurgien doit s'exercer à cognoistre l'essence, les causes & les effets des bles-

E

seurs, de la saison qui regne & de l'estat ;
mesme de celuy qui blesse, où, d'où, quand
& comment, avec quels instruments, il
faut qu'il regarde soigneusement aux ac-
cidents suruenus à l'instant du coup ou peu
apres, & si il aura esté administré quelque
medicament au blessé, mesme qu'il obsetue
l'âge, le sexe, la situation des parties bles-
sées, l'estat où elles estoient à l'heure de leur
changement, pour sonder le mal & faire
rapport & pronostic raisonnable de la
santé, de la maladie ou du danger & mort
des corps qu'il a visités.

Les blesseures de la teste sont conside-
rables, si elles sont grandes, les blessés tom-
bent par terre du coup tout estonnés &
souuent sans parole, ils vomissent, ils iet-
tent du sang par le nez, leur veüe s'esgare,
quelques fois ils sommeillent & sont fort
semblables aux letargiques, si du cuir
cheuclé elles passent iusques à fracturer
les os, on void les poils coupés dans la
playe pour s'estre rencontrés entre la du-
reté de l'instrument & de l'os frappé, si les
membranes sont blessées, la douleur est
d'autant plus grande, qu'elles sont plus

sensibles, l'inflammation si met bien-tost, ce qui fait rougir les yeux, sanglotter & vomir des humeurs crasses après les alimens, s'il y a commotion au cerueau, le sang sort par le nez & par les oreilles, mais s'il est nauré en sa propre substance, tous ces accidents arriuent confusement, l'apoplexie & les conuulsions & la froideur des membres confusement ou separement continuënt, iusques à la suffocation, les petites bleseures ont de moindres accidents, quelques parties de la teste ont des accidens particuliers, comme celles du sommet & des temples sont les plus perilleuses, le premier est le lieu le plus foible, le second est le plus debile quoy que le plus dur, à raison du muscle crotaphite qui le recouure pour s'insérer à la maxille inferieure, & de ce qu'il forme l'organe de l'ouye & que l'artere passe proche de ce lieu, les bleseures du front & de la partie posterieure de la teste sont moins facheuses, si le sommet est fortement blessé, la parolle se pert & le corps tombe à terre, les temples blessées causent conuulsion, les playes du front sont de longue suppuration, cette partie a le

E ij

plus de veines & d'arteres, & est contenue de toutes parts, mais la partie postérieure de la teste, suppure le moins & le plus tard, ce lieu est le plus dur, espais & osseux, recouvert de ligaments & de tendons, & tel rencontre fait que les blessés à mort survivent plus long temps, plus en Hyuer qu'en Esté, d'autant que la chaleur naturelle cause efficiente de la suppuration, fait couler la boüe sur les membranes du cerveau, plus tost en Esté qu'en Hyuer. Ces playes du visage sont d'un tenné plus long pour cicatrizer, il est d'une substance rare capable de recevoir fluxion, difficile à estre tenu bandé à cause de son mouvement frequent. S'il se fait escoulement des humeurs des yeux, cela est finny d'un aveuglement. Si les oreilles sont diuisées, & leur partie cartilagineuse, la réunion en est tres-difficile. Le nez rompu & pertu, quoy que redressé, ne reprend jamais sa premiere figure: toutes sortes de parties separées de leur tout ne se réunissent point, rien ne retourne de la priuation à l'habitude. Les grandes blessures du col sont de perilleuse consequence, il est composé de plusieurs

vaisseaux, lesquels estant ouuerts laissent
 escouler la vie avec le sang. La blesseure
 de la nuque est mortelle ainsi que celle du
 cerueau; si l'oesophage se trouue diuisé, il
 n'y a point d'esperance de le reünir, sa sub-
 stance membraneuse se retire en sorte qu'il
 ne peut plus estre rapproché. La tracheartere
 se reünist plus aisement estant diuisée en
 ses anneaux; s'il n'y a plus d'un tiers de
 leur circuit coupé. Les playes de la poi-
 trinne, qui penetrent laissent escouler un
 sang vermeil & spumeux, elles sont cura-
 bles; si quelques parties des internes ne
 sont blessées, pourueu que le sang espanche
 en la caité puisse estre euacué, autrement
 les malades suffoquent. Si le poulmon est
 blessé le sang sort d'autant plus en abon-
 dance, plus rouge, plus spumeux & plus
 subtil, les grandes playes en sont mortelles,
 les ieunes meurent plustost que les vieux,
 d'autant que leur sang plus subtil & plus
 bouillant s'épuise en peu de temps, les pe-
 tites playes peuuent guarir, mais souuent
 il demeure fistule à la poitrine & vlcere
 au poulmon, lequel est d'une substance
 tres-rare & agité d'un mouuement con-

E iij

cinuel qui en empesche la guerison. Les malades meurent ptificques principalemēt quand la blesseure est aux parties hautes, que si il est blessé en ses parties basses, il guarist plustost, à tout le moins les patients meurent plus tard, ces lieux ne souffrent pas vn pareil effort quand ils se meuuent, ny leur pourriture ne se communique pas sitost au cœur, la proximité du diaphragme supplée à beaucoup de défauts, les playes du pericarde causent la mort, & de toutes les plus promptes pour mourir sont les blesseures du cœur ou de ses vaisseaux, les malades palissent & deuiennent froids à l'instant du coup, par le subit transport du sang & des esprits de tous les endroits du corps, à ce dōgeon de la vie & principe de la chaleur naturelle. Le diaphragme blessé en son centre nerueux haste la mort par des conuulsions de bouche & des yeux, par délire & respiration soudaine, sa circonférence charnue se reçoit guarison, tant pour ce que elle a peu de mouuement, que de ce que elle n'est pas destituée de sang, dont la nature se sert pour faire la réunion.

Les playes du ventre inferieur qui pe-

netrent & ne blessent aucune partie interne
 sont curables, il n'y a que à éviter la sortie
 de l'epiploon ou des boyaux, ces parties ne
 sont pas liées ny attachées de toutes parts
 elles sont glissantes & coulent dehors pour
 peu d'ouverture, si elles ne sont prompte-
 ment reduites, elles s'alterent & se gan-
 grenent, alors tels accidens sont mortels,
 & d'autant plus quand les playes sont vers
 le milieu, la reduction est plus difficile,
 comme la sortie en a esté plus prompte, à
 raison que les muscles obliques poussent &
 les droits ne peuvent contenir, ce lieu est
 le moins charnu & le plus membraneux,
 l'epiploon autrement la coëffe s'altere
 aussitost qu'il est sorti, mais on peut tirer ce
 qui est alteré pour le couper & le separer du
 fain. Lors que les boyaux ont esté tant soit
 peu alterés pour estre sortis, toutesfois re-
 mis en leur place & non gangrenés, cela
 n'est pas mortel, mais ils demeurent long-
 temps foibles, & presque tousiours leur fa-
 culté de distribuer le chylle bié amoindrie,
 de mesme la perte de l'epiploon fait que
 l'estomac cuist moins les viandes, & sou-
 uent apres la guarison de telles playes de-

meurent des hargnies de diuerſes qualités, d'autant que le peritoine qui ne ſe reünift pas comme fait la chair des muſcles du ventre demeure ouuert, qui permet que les boyaux ſortent hors de leurs places & ſe gliffent entre les muſcles. Si quelques parties contenuës dans le ventre inferieur ſont bleſſées, les malades en meurent pour la plus grand part, l'eſtomac, les boyaux, le foye, la ratte, les reins, la veſſie ne ſouffrent point de grandes playes ſans mort & rarement des petites, par la playe de l'eſtomac ſortent les viandes ſi peu digerées, qu'elles retiennent la meſme forme qu'elles auoient quand elles ont eſté auallées, les hocquers, les conuulſions, le delire & le vomiffement fatiguent les malades iuſques au dernier ſouſpir, le foye bleſſé dans ſon parenchyme laiſſe écouler la vie avec le ſang ce principe des veines, cette ſource de ſang ne peut manquer ſans la ruïne du corps, puis que les meſmes veines eſtant ouuertes ſouffrent le meſme eſcoulement & plus promptement ſi les arteres ſont ouuertes, les gros boyaux bleſſés ſe pourriſſent & ſe gangrenent à raiſon de

leur temperament humide & des matieres
 fécales qui infectent la playe en sortant
 continuellement par icelle, & par la blef-
 feure des mesmes boyaux le chylle sort in-
 continent & sa distribution interrompue
 fait que le corps perist bien-tost, la ratte
 qui a souffert ouverture se fait parestre par
 la sortied'un gros sang noir & féculent, &
 par la tension de tout le costé gauche : les
 reins ne permettent pas aisement leur
 réunion estant diuisés, d'autant qu'ils sont
 tousiours baignés d'un sang fereux, & que
 le vomissement travaille beaucoup le corps
 du blessé, ainsi qu'il arriue aux playes des
 corps membraneux contenus dans le bas
 ventre, la vessie ouverte en son corps laisse
 eschapper l'urine sanglante & pleine de
 grumeaux, toutesfois son col blessé se
 reünist facilement d'autant qu'il est char-
 neux, & les maladies n'en sont pas mor-
 telles, ainsi que de son corps membraneux,
 la matrice peut recevoir playe sans mort,
 si sa situation peut permettre qu'elle soit
 seule blessée, cette partie comme toutes
 celles pour la conservation de l'espece,
 peut estre coupée & ostée sans consequence

de mort , mais tousiours outre la sterilité infailible les forces du corps en sont moindres , & son habitude se peruertist comme les meturs de l'esprit.

Les grandes playes des articles avec incision des tendons , vaisseaux & ligaments , sont souuent mortelles , elles ont peu de chaleur , & les décharges des humeurs les surprennent avec grandes douleurs & intemperies , les seules grandes playes qui se guarissent sans crainte de facheux accidens , sont les playes faites en la chair des muscles selon la rectitude de leurs fibres & non selon le trauers , & les instruments tranchants blessent avec moins de peril que ceux qui meurtrissent & déchirent la douleur , l'impuissance & la deformité accôpagnent tousiours les os luxés ou rompus , s'ils ne sont reduits ou remis les premiers iours , & de toutes les blefeures celles qui arriuent aux parties molles & sans resistance , comme sont les lumbes & les parties basses de la poitrine se manifestent le moins , d'aurant qu'elles souffrent leurs meurtrisseures plus interieurement que à l'exterieur , ce qui ne paroist

que par la douleur en respirant, par la fièvre qui les suit & par le crachement du sang apres la toux quand la poitrine est blessée, celui qui vient par le vomissement procede de l'estomac, celui qui vient par le seul cracher ne sort que de la gorge ou il descend du cerueau. Les contusions du ventre inferieur font faillir le courage, causent des hocquets & des vomissements, & lors que elles blessent la region des reins, elles rendent les yvres sanglantes, si les coups ou les efforts vers les parties honteuses rompent le peritoine, il s'ensuit descente des boyaux ou de l'epiploon dans l'ayne ou plus bas dans le scrotum, quelques fois inflammation & greueure des testicules, & aux femmes precipitation de matrice: tous ces accidents suruenus de causes externes & recentes font douleur, meurtrissent & enflamment les parties voisines, endureissent les parties tumbées & les rendent difficiles à remettre, & tousiours les malades non accoustumés à telles maladies viennent avec peine, ce qu'ils iettent est rouge & enflammé, & lors que telles descentes vieillissent, plus aisement

elles se reduisent, la peau & les parties qu'elles reconurent sont en leur naturelle couleur, & quelques fois sans se pouoir reduire, elles demeurent variqueuses, charneuses & tousiours telles dás la bourse des testicules, avec accourcissement de la verge.

Les precipitations de matrice recentemente arriuées par cause externe sont tousiours beaucoup douloureuses, & ce qui paroist precipité est liuide accompagné de grumeaux de sang demy pourri, si elles sont anciennes, ces parties sorties s'endurcissent, deuiennent d'un rouge brun, elles se reduisent aussi facilement comme elles se precipitent, les maux de cette nature sont incurables, & apres estre reduits il faut bandages & pessaires pour les retenir, le moindre effort les demet de leur lieu & plustost aux femmes dont la disgtace est par violence externe, qu'à celles qui ont ce mal apres vn penible accouchement, d'autant que telle espeece de precipitation est causée de rupture & dilaceration de quelque ligament qu'un coup ou mouvement violent aura fait, ou aux accouche-

ments il arrive tout autre chose, ce n'est
qu'un alongement ou une extreme foiblesse
& lâcheté de quelques parties que l'on
peut desseicher & fortifier.

Des causes qui blessent.

CHAPITRE X.

CELUI qui blesse est de la nature des vivants
ou n'en est pas, les choses qui vivent
sont les animaux, qui mordent, déchirent
ou picquent & percent, elles sont vene-
neuses ou sans venin, les morsures sont
playes déchirées, contuses & douloureuses,
qui sont de longue suppuration, d'autant
qu'elles portent l'impression d'une qualité
mauvaise, qui résiste à l'effet de la chaleur
naturelle, les picqueures sont de petites
playes rondes & noires avec enflure &
sans effusion de sang ou peu, les veneneuses
enflent tous les membres picqués, les noir-
cissent & souvent donnent la mort, celles
qui sont sans venin, combien qu'elles
enflent le membre, elles ne le noircissent

pas & elles suppurent bien-tost, mais tousiours avec douleur & sont de longue guairison, plus ou moins selon leur grandeur, toutes sortes de playes où la peau & la chair sont déchirées pareissent contuses avec inegalité de couleur, de douleur & de matieres suppurées, les causes qui ne sont point vivantes & qui blessent, coupent, percent, brisent, déchirent, étendent, meurtrissent ou brûlent, & toutes ont de differens effets, les coupures ou proprement les playes rendent de toutes les blessures le plus de sang, leur figure est tousiours égale & proportionnée au couppant de l'instrument qui a frappé, soit de droit ou obliquement, les playes de droit sont les plus profondes & leur division est égale, les obliques élèvent portion du cuir ou de la chair ou de l'os qu'elles ont coupé, ou l'emportent du tout sans déchirer & ont peu de contusion, ce qui perce a de pointes de diuerses figures, les vnes sont aiguës, les autres sont mousses, ce qui est aigu perce promptement & sans meurtrir, s'il ne rencontre quelque vaisseau dont vne trop petite ouuerture cause enflure, le moussé

fait vne playe d'une entrée déchirée, meurtriée, enflée & douloureuse.

Les choses qui brisent font leurs efforts sur les corps mols ou sur les durs, les parties molles sont externes ou internes, les externes se tumefient & se noircissent, d'autant que le sang dont elles sont pleines sort de ses vaisseaux par diuerses ouuertures, déchireures & expressions, ce qui fait solution, si la cause qui brise n'est du genre des corps spheriques comme les plombs d'arquebuses, lesquels à raison qu'ils sont poussés de violence font contusion aux parties qu'ils entament en chassant leurs esprits, endurecissent les chairs, & ainsi elles ne rendent pas tant de sang qui paroisse dans le commencement, & font seulement vne ouuerture qui represente la figure de l'instrument qui a entamé, fors que à leurs sortiés, le debris est autre, la playe est plus grande pour n'auoir eu de rencontre qui supportast la peau en se déchirant, ou si la cause qui blesse fait rencontre d'un corps solide comme les os, lesquels n'obeissent qu'en se fracassant, la playe est plus grande, & mesme les diuers

esclats des os sont autant de corps étranges qui déchirent les chairs & qu'il faut tirer & mettre hors bien plustost que les plombs, s'ils sont entierement separés de leur tout.

Il est vray que le propre de l'effet qui déchire ne paroist que sur la peau, la chair & les membranes; on le void sur la chair quand elle paroist diuisée, par fibres entierement ou en parties rompuës, ou autrement à demy diuisées, mais les membranes ou corps membraneux pareissent diuersement par leur couleur, d'autant que les fibres qui restent encores à leur tout sont rougeatres, & les separés sont plus blancs, comme épuisés de sang, à ce genre de causes celles qui étendent sont comme approchantes de celles qui déchirent, les effets ne dépendent que de la foiblesse de l'instrument ou de la force du membre qui resiste, les parties demeurent alongées, endurcies & sans se mouvoir, d'autant que apres tels efforts, la douleur & la perte des esprits qui ont abandonné le lieu étendu, le laisse comme priué de ses fonctions naturelles, partant inhabile à toutes sortes d'actions, la contusion est yn mal qui accompagne

compagne toutes sortes de bleffures, fors les playes & les picqueures faites par instruments tranchants, pointus & passants legerement. Ce qui est contus s'enfle tousiours & change de couleur, ce qui n'arriue pas aux tumeurs faites par congestion ou par fluxion: ces deux sortes d'enfleures different, l'une est sans douleur & sans changement de la couleur de la peau, l'autre sçauoir faite par fluxion, si l'humeur qui a coulé est de qualité chaude, la peau rougist & l'enfleure est douloureuse, si il est froid la peau passist & la douleur ne fatigue pas le malade: or si la tumeur par coup ou cheutte rougist, aussi-tost elle noircist, & sur son declin en se guarissant elle iaunist, si elle suppure cela se fait lentement, & la matiere qu'elle iette est moins digeste, qu'en la tumeur qui a commencé par fluxion, elle est inégalement meslée de grumeaux de sang non suppuré, ce qui procede de la diuersité du temperament des parties contuses, dont les vnes sont sanguines & les autres spermatiques, ainsi qu'il se rencontre en toutes les parties composées.

F

La contusion des parties molles & internes, comme il arrive en l'offence du ventre, par cheutte, coup ou charge de quelque fardeau lourd & pressant, quelques fois ne paroist point extérieurement ou ne paroist qu'après la mort, s'il ne paroist aucune noirceur ny enflure à l'exterieur, cela procedé de ce que la mollesse des parties exterieures cede aux coups & s'est enfoncée sur les parties internes qui ont souffert la violence, & souvent en tels rencontres les veines & arteres se déchirent, mesme le foye, la ratte & les autres parties en souffrent solution, & le sang s'épanche dans le ventre, si il est en petite quantité on le cognoist par la suite des accidens, par les douleurs du ventre, la fièvre, voinissement & le flux de ventre qui s'augmente de iour à autre, les remedes ne profitent de rien à l'exception des seignées, qui en vuidant les veines empeschent le sang de s'écouler & déchargent les viscères, & ce qui reste de coulé en petite quantité se peut résoudre par le bénéfice de la nature, quoy que rarement, iamaïs on ne guarist quand les grands vaisseaux ont esté ouverts ou que

quelques parties nobles ont reçu offense en leur continuité, & ou la poitrine & le ventre sont tendus avec enflure dure & de résistance, & que les blessés ne peuvent respirer que lors que ils sont droits & qu'ils ne peuvent asseller, sont inquiétés & se plaignent d'étouffer, les mesmes accidents peuvent arriuer apres des coups dās la poitrine ou le ventre faits d'instruments perçants & deliez qui font si petite ouuerture que rien ne peut couler par la playe, ce qui est encores plus commun apres des coups d'armes à feu, qui ont poussé des plombs menus dans les mesmes capacités & fait ouuerture de quelque veine ou artere notable dont le sang se sera épanché & rempli toutes les cavités, comprimé le diaphragme & osté la liberté des poulmons & du cœur.

La contusion des corps durs comme sont les cartilagés & les os, fait vn autre effet que celuy qui n'a contus que les parties molles, lesquelles combien qu'elles ayent souffert les premières par la cause qui a fait contusion, peuvent paroistre en apparence estre guaries, sans noirceur ny

F ij

aucune autre couleur étrangere, s'il ne restoit point vne dureté au dessus de la surface de l'os ou du cartilage contus, comme feroit vne exostose qui s'éleve lentement & avec douleur, ce qui procede d'une matiere capable de pourriture contenue entre la membrane & l'os, laquelle pour ne s'étendre rend la tumeur douloureuse à raison de la grande sensibilité de la membrane. Cette tumeur differe de l'exostose qui est vne élévation de la propre substance de l'os, douloureuse dans son commencement & peu dans son estat, ce mal est fait par vne cause interne qui est par la propre intemperie de l'os ou le sentiment de la membrane ou perioste peu à peu devient hebeté par la contagion de l'os, qui perdant sa naturelle forme, laisse corrompre le sentiment de la membrane qui le recouvre, laquelle avec le temps ne rescent plus l'extention qu'elle souffre, ce qui n'est pas pareil quand la tumeur procede d'une matiere qui pourrit & peut par ébullition s'élever quelque fois & s'abaisser l'autre, & ainsi selon ces temps d'accroistre ou diminuer la douleur, la matiere à la fin se pourrit, laissant sou-

nent carie à l'os avec déperdition de la substance, au contraire de l'exostose qui s'augmente toujours s'élève & s'endureit.

De toutes ces causes qui blessent la brûlure à le plus d'especes, toutes choses sont capables de s'enflammer & de faire diuers effets en brulant, les vnes brûlent de soy & en effet, les autres brûlent d'autant que le feu leur a imprimé son pouuoir, ces termes sont le feu brûle actuellement, les autres choses qui brûlent le font par puissance, le feu se considere ou tel qu'il est en touchant comme est la flamme, ou autrement lors qu'il est imprimé en quelque matiere enflammée & rougie, la flamme du feu brûle soudainement sans profonder, & seulement rougist & fait vessier la superficie des corps qu'elle aura atteint mais legerement & en passant, autrement elle a vn mesme effet que toutes les matieres enflammées comme le bois, les metaux ou les liqueurs qui font escarre en la chair, & d'autant plus que telles matieres enflammées sont solides, elles profondent plus pour peu qu'elles touchent: or les maladies dans lesquelles la vertu du feu s'imprime

F iij

sans les rougir, sont les liqueurs grasses ou aqueuses, les grasses brûlent & penetrent pour peu qu'elles approchent les corps, mais leurs escarres sont molles & pourrissent bien tost, les aqueuses sont plus lentes, rougissent moins, endureissent davantage & rendent leurs escarres moins profondes, elles retiennent toujours quelque chose de la nature d'eau laquelle quoy que échauffée resiste toujours à l'action du feu. Cette brûleure que l'on dit arriuer par l'effet de quelque chose qui a puissance de représenter ce que le feu cause en brûlant, le fait ou en imprimant vne secrète chaleur qu'il a sur la partie viuante sur laquelle il est appliqué, ou bien cela procede du corps mesme dont quelque humeur enflammée & hors du régime de la nature mortifie, noircist & fait escarre comme le feu, le premier effet vient de la vigueur de la chaleur naturelle, qui par son action voulant faire patir le remede que l'on a appliqué sur le corps en réueille la puissance, & elle mesme en patist & souffre que la partie soit brûlée, l'autre au contraire vient de l'effet d'une chaleur étrangere qui

chasse la chaleur naturelle de quelque partie, laquelle faute d'estre éventillée pourrist & gangrene les lieux qu'elle occupe, comme il arriue aux charbons de la peste, aux grands phlegmons & aux herpes malings, le premier fait son effet sans accident autre que la chaleur, la rougeur, les vessies ou les escarres qu'il produit, pourueu que ce ne soient point choses appliquées qui soient du genre des venins, d'autant qu'en tel rencontre l'effet est presque semblable à celui qui procede de la pourriture des humeurs, d'autant que cela ne se passe pas sans fièvre, sans pourriture ny inflammation des parties voisines, ainsi est l'effet de l'arsenic ou du sublimé, lequel à beaucoup de ressemblance aux escarres des pustules malignes, cette seule difference exceptée, que l'effet des pustules est précédé de la fièvre, les douleurs, les vomissements & l'effet de l'arsenic est suivi de pareils accidents, qu'il excite en pourrissant le membre & non pas en brulant & déseichant comme font les cautaires faits de chaux & de cendre.

Du terme des blessures.

CHAPITRE XI.

CE qui blesse fait solution de continuité ou de contiguité, comme qui diroit diuisé les parties en leur vnité continuë, on les separe les vnes d'auec les autres, comme elles estoient naturellement iointes & contiguës, ce qui peut arriuer à toutes les parties du corps humain, mais l'vne qui est la separation de la continuité est plus considerable aux parties molles & charniës, & l'autre qui est la diuision de leur contiguité se remarque plus communement aux parties dures comme sont les os & les corps membraneux. Les parties molles souffrent diuerfement ou contusion ou diuision par coupeure, picqueure, dechireure, tension ou enflure, les parties dures peuuent estre couppées, brisées, brûlées ou diuisées les vnes des autres, la simple contusion peut estre guarie par le seul benefice de nature, d'autant qu'en icelle la

diuision d'vnité est imparfaite, pourueu que les corps soient robustes, bien habitués & les parties contuses loing des parties nobles ou des parties foibles comme sont les articles.

La coupeure faite en partie molle est ou avec déperdition de substance ou sans déperdition, & l'vne ou l'autre est superficielle ou profonde, la superficielle & sans déperdition, n'estant pour guarir qu'une intention sçauoir la reünion des parties séparées se guarist bien-tost, mais la profonde demande plus de temps: car outre que le remede collectic suffist pour guarir la premiere, il faut en celle-cy des aydes par coustures, bandages, compressees & grand repos, la playe superficielle & la profonde quand elles sont avec déperdition de substance sont de plus long traitement, il y a double intention, il faut rengendrer le perdu & reünir le separé, à tout le moins si la reparation est vray semblable, comme il arriue aux parties sanguines, les termes en sont plus courts que aux spermatiques, ou les corps rengedrés sont d'une autre nature.

La picquere ne change ses termes que

par la diuerse qualité des bleſſeures & des parties offencées, ou en leur ſuperficie ou en leur profond, d'autant qu'elle cauſe diuers accidents, comme hemorragie aux veines & arteres, douleur & conuulſion aux nerfs & tendons, leſquels accidents quand ils perſeuerent mettent les bleſſés en peril, mais ce qui eſt déchiré & fort eſtendu eſt d'un long terme pour guarir, il n'y a que la continuation de la douleur & de l'humeur qui coule d'autant plus, qui retarde touſiours la guarifon, leſquels accidents ſont inſeparables des fortes eſtensions.

Les parties dures couppees, brifées, brulées ou déplacées, pour autant que la réunion n'en eſt iamais faite ſelon la premiere intention de nature, qui ne les reſtaibliſt point ſemblables, comme elle fait aux parties charnuës, mais ſe contente d'appoſer quelque corps, qui a de la conformité avec ce qui eſt perdu, elles ſont moins toſt guaries, & leurs bleſſeures ſont de plus long taittement, & les rompuës & brifées encores de plus long-temps que les couppees, d'autant que outre la diuiſion d'vnité,

il y a contusion & beaucoup de douleur aux parties voisines, lesquelles souuent souffrent blesseures & déchireures des esclats & portions des parties dures brisées, lesquelles sont autant de corps étranges, qu'il faut ôster pour guarir.

Les os déplacés & hors de leurs articles, soit qu'ils soient articulés pour mouvoir ou ne mouvoir pas, souffrent ces accidents, quelque fois avec seule extension des ligaments, qui les tenoient articulés, en leurs places: ou bien ces ligaments se rompent & déchirent, outre qu'il faut considerer les articulations faites par des testes déprimées en des cauités superficielles, ou de grosses testes en des cauités profondes, & qu'en la premiere espèce de la dislocation se fait pour peu d'occasion, & en la dernière il faut vne grande violence, de sorte que les os remis sans rupturé des ligaments, se remettent d'autant plus facilement, qu'ils s'estoient déplacés par moindre violence: & au contraire des autres. Ainsi les termes de guarir sont différents, non seulement pour le respect de leurs qualités, mais aussi pour autant qu'ils sont, sujets à moindres

accidents, lesquels retardent & prolongent tousiours le traitement, & d'autant plus quand les ligaments qui lient les articles sont couppés ou brisés, c'est vn accident qui de soy rend la guarison tres-difficile, le mal tres-perilleux & de longue durée, & entre les déplacements des os articulés par approches de testes & de cavités, les plus dangereuses sont les articulations des doubles testes, en doubles cavités, quelques vnes se demettent facilement comme le genou, quelques autres difficilement comme le coude, mais toutes ces especes veulent estre tost & promptement remises, autrement il y a peril d'y toucher, & tel que le Chirurgien qui les a autresfois remises à cause plus de mal que en les laissant demises, & contraint pour la grandeur des accidents qui menaçoient de mort, de les demettre ou à tout le moins attendre que tous les accidents à craindre fussent passés, tel rencontre rend la cure beaucoup plus longue & presque impossible, principalement lors que les ligaments sont rompus, quand aux articulations sans mouuements, rarement les os sortent

de leur place sans se rompre ou leurs ligaments & avec de grandes contusions, si bien que tels maux sont tousiours longs à guarir, & les parties ainsi blessées demeurent, non seulement changées pour rendre les seruices qu'elles faisoient au corps, mais elles demeurent de plus, avec mauuaise conformation souuent mutilées & racourcies, avec impuissance & deformité, & quelques fois vlceres fistuleux.

Des femmes grosses.

CHAPITRE XII.

Toutes les bleseures cy-dessus ont des termes pour guarir, mais celles qui suiuent les ont pour paroistre, & auant que le Chirurgien puisse estre suffisamment instruit, il est expedient qu'il sache, que le premier effet de nature, ne peut estre cogneu par les sens, c'est vn secret caché dans elle mesme, il n'y a de principe qu'un centre dont sort chaque indiuidu, qui porte avec soy la conseruation de son espee, elle

travaille avec ordre, & pour baste l'homme elle tire successivement d'un point, toutes les parties qui accomplissent son dessein, elle commence par les parties les plus nobles & finist par les moins nécessaires, le cœur, le cerveau & le foye sont les trois premiers rayons qui sortent de ce centre, ces parties sont si nécessaires que sans leurs influences, celles qui les suivent en generation seroient sans vie, elles sont formées selon le degré de leurs nécessités, pour la perfection & conseruation de l'homme qu'elles composent de la semence de ses parens, cét ouvrage dans son commencement n'est appelé que geniture, dans son progrès blocquis ou amas, ensuite embrion & puis enfant qui doit estre retenu dans les viscères de sa mere, pour estre parfait & naistre au terme prescrit par la nature.

D'autant que si l'infortune d'un accident violent venoit à détourner ce premier dessein dans les premiers iours de la conception, & qu'il causast un écoulement de cette semence conçue, ce seroit une effluxion qui est toujours précédé par de

legeres tranchées, frissons, rigueurs & souvent vuidanges de sang & par douleurs des cuisses. Les femmes les plus sujettes à cét infortune sont les bilieuses & les pituiteuses, ces differents temperaments s'apperçoient diuersement de ces effluxions: les bilieuses sentent premierement des douleurs vers les reins & l'ymbilic, & dans l'augmentation de tels accidents, la fièvre & les rigueurs suruiennent, qui par de legeres tranchées font découler le sang & ce qui estoit conçu: les pituiteuses se sentent déliurées par des écoulements d'eaux blanches & sereuses sans tranchées ny douleurs que à l'instant de l'effluxion de leur geniture, ce qui arriue pour peu d'occasion durant le premier terme où la conception est molle, tendre & facile à tomber, comme les fleurs des arbres non encorés écoulées & nouées.

Mais depuis que le corps est organisé & que la geniture est affermée, ce n'est plus vne effluxion, c'est vn auortement & vne naissance auant terme & d'autant plus facheux, qu'il approche de son terme sans y estre, la violence en est plus grande, avec

plus de travail, avec vuidange de sang qui fort par tranchée caillé, noir & fortide, après deux ou trois iours à la difference des hœmorhagies qui arriuent quelques fois à des femmes sanguines auxquelles le sang fort sans douleur & d'un flux lent, qui ne fort que par l'emboucheure des vaisseaux dilatés, ce qui n'est point de la sorte aux auortements ou le sang fort soudainement par rupture des veines de la matrice, dans laquelle il sejourne, s'altere & se corrompt, causant par sa demeure defaillance de cœur, délire, puanteur & autres infinis accidents, qui mettent les femmes au peril de leur vie, pour autant qu'en ce rencontre les membranes qui contenoient l'enfant & les vaisseaux qui luy seruoient se déchirent, alors cette naissance est tousiours malheureuse, & l'enfant naist rarement en vie ou elle finist bien-tost, c'est vn decret de nature, l'enfant n'est point vital qu'il naist atteint le septième mois du momēt de sa conception.

On peut iuger du temps qu'ils sont morts dans leurs mere, ou qu'ils ont esté blessés par les signes suiuaunts. Lors que
vne

Une femme porte son fœtus mort & qu'elle approche du terme de se déliurer, elle a les yeux enfoncés, la face bouffie, le corps & les pieds comme si elle estoit malade d'un rhumatisme pituiteux, les oreilles palpissent, le bout du nez & ses lèvres deviennent liuides, & si elle le porte long-temps mort, il sort fœtide & pourry du tout ou en partie. Ceux qui naissent fœstris, ridés & sans pourriture sont morts depuis peu, apres auoir long-temps languy dans leurs meres, mais les enfants qui naissent morts d'un corps bien nourry & bien coloré sans autres changements en leur vmbilic & arrierefaix sont morts peu deuant leur naissance, & la cause qui les a fait mourir est toute ressentie, l'enfant qui a languy dans le ventre de sa mere & n'a point profité montre en naissant, que si le vice est du costé de la mere, son arrierefaix est plus decheu que luy, au contraire s'il vient de luy, son corps sera beaucoup diminué & son arrierefaix le fera moins: enfin celuy par qui le mal commence souffre le plus & le premier, il faut aussi examiner la naturelle disposition des meres par les marques de

G

l'enfant, si la mere s'est mal portée en sa grossesse, l'enfant qui vit de sa mere aura iouy d'une pareille disposition que celle qu'il porte, ainsi il portera en son corps des marques de sa foiblesse, comme les ongles tres-petits, & celui qui est né pour ne pas viure, a la chair du bout des doigts qui surpasse les ongles, ou n'a point d'ongles aux mains ny aux pieds, il semble que nature à finy par les ongles, comme une bonne ouuriere, elle s'est trouuée empêchée à paracheuer les ongles. Aussi-tost que le septième mois est atteint iusques au neuf, dix ou ynzième, c'est vn accouchement, lequel s'aduace pour peu d'occasion, soit coup, colere, cheutte ou autre accident, comme ne dormir pas, endurer faim, fièvre, flux de ventre, vomissements, toux, pleuresies, ou grandes coliques. Les coups meurtrissent les meres & les enfants, les cheuttes & les mouuements violans du corps font des secouffes qui détachent l'enfant de sa mere d'autant plus facilement, quand elles sont pituiteuses & leurs matrices mucqueuses, toutes les passions de l'esprit & entre autres la colere peuuent

precipiter l'accouchement, elle échauffe le sang & les esprits qui courent au cœur, & laissent l'enfant sans rafraichissement & nourriture, ce que peuvent faire quelques autres maladies du corps de la mère: c'est pourquoy pour iuger si la cause de l'accouchement avant terme est de dehors & par accident, ou de dedans & par la maladie de la mere, il faut considerer qu'elle estoit la disposition de la mere deuant son precipité accouchement, & s'il est arriué que d'une santé accoustumée, elle soit tombée malade de fièvre, frissons, tranchées & flux de sang pour accoucher, & que son enfant paroisse meürtry, imparfait, né pour viure bien nourry selon son âge, d'autant qu'il se rencontre des femmes qui auortent & accouchent pour peu de sinistre occasion, par le vice de leurs propres indispositions, à certains termes qu'elles ne passent point, mesme il se rencontre des saisons, durant lesquelles beaucoup de femmes auortent comme par le malheur d'une maladie populaire.

Or les auortements & les forcés accouchements font que l'arrierefaix ou la dé-

G ij

liurance ne suit pas de près la sortie de l'enfant, comme n'estant la chose en sa maturité, mais les auortements qui viennent de l'indisposition de la mere, font que l'arrierefaix precede quelques fois la sortie de l'enfant, ou suit de si près que l'on ne sçait par qui le mal a commencé, toutes fois en ce rencontre il est toujours assuré que le commencement du mal a commencé par l'arrierefaix & finy par l'enfant, lequel doit selon l'ordre de nature & l'accident le moins perilleux preceder.

Cet arrierefaix comme vn dernier fardeau ou deliurance est vn corps charnu, comme vn foye d'vne rondeur platte membraneux par la partie enfoncée; & par la partie gibbe ou rehaussée, il est tout déchiré & comme rongé à raison de l'aboutissement de plusieurs veines & arteres qui le tenoient attaché à la matrice, la composition est telle qu'il est fait pour la plus grande partie de la semence de la mere, de laquelle sont formées plusieurs veines, arteres & membranes qui se réunissent en vn canal ou comme vn petit intestin continu à l'ymbilie de l'enfant, comme en vn

cœntre d'où il reçoit la vie à la façon des semences qui iettent de grandes racines en terre pour chercher leur nourriture quand elles ont germé, de sa grandeur on iuge de l'âge de l'enfant, & si elle vient apres de grands efforts & qu'elle soit suiuite d'un flux de sang, c'est vne marque que l'accouchement est auant terme, & qu'il s'est détaché par violence d'avec les vaisseaux de la matrice, avec lesquels il se tenoit pour puiser la vie & celle de l'enfant.

De l'accouchement.

CHAPITRE XIII.

LA nature s'est prescrite certaines loix qu'elle ne passe point, sans vn manifeste changement de ses œures, & quand elle poursuit les batissant pour les polir, on void toutes choses en bon estat & iuste posture, rien ne paroist de mieux conduit que l'accouchement de la mere pour enfant l'homme : tous les autres œures ont esté acheués & ne peuuent estre mieux.

G iij

les Cieux ont eü toute leur clarté & mesme cadence, les plantes produisent mesme fleurs & mesme fruits, les animaux de l'air, de la mer & de la terre naissent de mesme façon, selon leurs especes à pareilles saisons, d'un instinct pareil & de pareils armes à leurs inclinations; mais l'homme n'est pas de mesme, elle l'a fait naistre sans armes, & en tout temps luy donnant un pouuoir en son ame de se former ce qu'il veut & de dominer avec liberté sur tous les autres animaux, il n'y a rien qui luy ressemble, luy seul a le pouuoir de changer son inclination, il a le choix du bien & du mal, c'est un demi-Dieu qui a du pouuoir au delà de la nature.

C'est pourquoy sa naissance est bien la plus perilleuse de tous les autres animaux & la plus douloureuse à sa mere; ce qui procede de ce que son corps est basty de la sorte qu'il est, il a la teste grosse pour contenir un cerueau le plus ample qu'aucun animal aye; il surpasse celuy des elephans; il est de la sorte pour maistriser tous les autres animaux par son esprit, il a la poitrine large pour loger son cœur & ses

poulmons qui ont besoin d'un grand air pour entretenir ses esprits & former la parole, il a les espaules & les bras escartés pour avoir les mains en liberté de toutes les actions qu'il veut faire, ainsi qu'il a l'esprit libre pour se gouverner, les autres animaux ont la teste petite au respect du reste de leurs corps, ils ont un museau pour un visage, la poitrine étroite & reserrée, des pattes pour des mains, leur naissance est sans peril, le flanc de leur mere est large & leur sortie de ces lieux est aisée, ce n'est point un accouchement que leur naissance, ce n'est qu'une décharge la quelle passée elles peuvent retourner à leurs premieres fonctions, & si elles nourrissent leurs perits de leur lait, ce n'est que par la necessité qu'elles ressentent de décharger leurs tetasses trop pleines qui leurs font douleur, ne void on pas qu'aussi-tost que leur lait commence à manquer, elles ne souffrent plus leurs perits, elles les fuyent & les frappent, ce n'est en effet qu'un mouvement qu'elles ne peuvent éviter.

L'accouchement des meres à l'enfantement des hommes n'est pas de mesme,

elles ne retournent pas de la sorte à leurs fonctions aussi-tost qu'elles ont accouché, cette action ne se passe point sans peril de la vie de la mere & de l'enfant, si cela est quelquesfois arriué, & à esté vne pressante necessité & hors du commun, il est impossible que la femme qui chemine droite & qui a souffert vne dilatation pareille avec la perte du sang qui a suivi non seulement vn iour mais souuent par plusieurs iournées puisse souffrir ces efforts sans se coucher, ou bien tost apres, les autres animaux ne souffrent point ce mal, n'y ne perdent point ou peu de sang apres s'estre déchargés de leurs petits, c'est donc vn veritable accouchement que l'enfantement des hommes & vne décharge que font les femelles des brutes pour produire leurs petits.

Le Chirurgien doit examiner ces choses & considerer avec attention les travaux d'une femme grosse, de celle qui accouche & de l'accouchée, il est vray que la grossesse est de difficile iugement quand elle commence, & encores plus difficile de sçavoir quel sexe & le nombre des enfans

conçeus, s'il y a des marques elles sont passageres & trompeuses, la retention des purgations, le mal de cœur, le changement d'appetit, l'auersion des hommes, le léger frisson, la retraction des hypocondres peuvent seruir de tesmoins pour vne attente d'auoir conçu, mais souuent sont mauuaises conceptions, la simple retention des purgations contre le cours ordinaire de nature fait mesmes effets, la semence du pere viciueuse & mal conditionnée, où le lieu de la mere mal ordonné causent de faux germes qui s'écoulent trois mois apres leur formation par l'irritation que cause leur pesanteur, la douleur des reins & du ventre réueillent la faculté expultrice de la matrice, qui se defait d'un tel fardeau par tranchées qui l'ouurent pour chasser la cause du mal, qui n'est qu'une masse de sang coagulé, entrelassée de fibres membraneux, sans aucune forme determinée, laquelle est suivie de vuidanges de sang & de serosités, qui travaillent les femmes de suffocations & d'inquietudes iusques à l'extreme foiblesse.

La vraye conception & la fausse dif-

ferent en signes, en la vraye la femme grosse ne ressent pas vne pesanteur avec tention du ventre, d'autant que ce qui est animé comme est l'enfant, n'est pas vn fardeau étrange à la matrice, le sein luy grossist lentement, & l'amour des embrassements retourne, ce qui n'arriue pas de la sorte en la fausse conception, si le sein s'enfle c'est en l'instant que deueroient couler les purgations, d'autant que le cours ordinaire de nature qui roule tousiours à sa mode, ne manque pas de tenter sa décharge tous les mois aux femmes bien saines, mais trouuant les vaisseaux de la matrice bouchés en leurs issuë, le sang regorge vers le sein, il fait tention & bande les mammelles, sont les lieux ordonnés de nature pour ces reflux. Quand à la vertu de changer le sang en bon lait, les mammelles ne l'ont point en la fausse conception, c'est pourquoy nature cesse de tenter cette voye, & le sein desenfle aussi promptement comme il auoit enflé, leur chaleur naturelle resoult ce peu qui auoit monté, elles sont composées de glandes capables de s'étendre sans douleur & de receuoir les

superfluités du corps, mais elles ne font iâmais de bon lait qu'en la vraye conception, & si vn faux germe cause quelque chose approchant & que le sein grossisse, cela vient que la semence virile qui en est le principe est foible & vitieuse, qui a fait vn effort approchant de celuy que fait la bonne semence.

Le terme de trois & quatre mois passés, que la femme aura senty son ventre grossir & trauaillé d'une charge importune, sans aucun bougement qui soit déterminé, mais qui resente le mouuement d'un corps pesant contre bas, remuant selon que le corps de la femme se panche, joint vne notable malgreur des cuisses & des iambes, & l'abaissement du sein, alors c'est vne molle & plus qu'un faux germe, où la semence de l'homme a eû plus d'effet. Ce corps est bâti informe comme vne masse, laquelle a des veines, des arteres & vn arrierefaix, elle se nourrist & s'augmente tout autant que la matrice la peut contenir, ce mal perseueré longues années, iâmais la déliurance ne s'en fait tout à la fois, elle ne sort que par lambeaux pourris, c'est vn sinistre accident

auquel il faut preuoir de bonne heure, & avec adresse & ne se tromper pas. Or le signe d'une legitime grosseſſe eſt le bougement de l'enfant, le lait au ſein, la naturelle couleur de la mere, la legereté pour le regard de ſon eſtat, le degouſt paſſé, & cette eſperance d'eſtre mere ſont les auancouriers d'un heureux accouchement, vne choſe gehenne ſouuent les meres, qui eſt de ſçauoir ſi l'enfant ſera fille ou garçon, vniue ou en compagnie, cette recherche eſt vn abifme, il n'y a rié de plus enueloppé, les remarques communes & qui ont reüſſi pour ces iugemens ſont encores à decider, nature s'eſt reſerué ſon ſecret qu'elle ne decelera iamais, autrement le deſir des hommes ſeroit limité, & puis ſi les euenemens des choſes ſe cognoiſſoient, les cauſes en ſeroient cogneuës & auſſi-toſt le moyen de les faire agir.

Toutesfois les meres leſquelles ont eü pluſieurs enfans ſe rendent ſçauantes par l'experiance de pluſieurs groſſeſſes, elles peuuent dire qu'une precedente approchoit à plus près de celle qui ſe preſente & que le mouuement en eſtoit pareil, le garçon à

son mouuement au costé droit, la mam-
melle droite est plus tendue, la couleur
du visage est plus vermeille, le fardeau en
est moins pelant, le temps du mouuement
à bien-tost paru, & les douleurs pour ac-
coucher sont plus pressantes, il reste en-
cores souuent à le voir, pour sçauoir si on à
bien predit, cela procede de ce que telle
fille naissante aura grande vigueur qui
rendra les effets pareils à la naissance d'un
garçon, foible ou fortuné durant la grossesse
de la mere, la preuue est que l'on void des
femmes plus vigoureuses que certains
hommes, & plus hardies & plus prudentes.
De sorte que le Chirurgien ne doit ha-
zarder sa reputation, n'y asseurer que les
choses bien cognues par les maximes de sa
profession, & en tel rencontre il doit si di-
ligemment s'examiner & apprendre que
les plus experimentés ont souuent manqué
en telles predictions, d'autant que le seul
mouuement resenty n'est pas tousiours le
signe certain de grossesse d'enfant, il faut
d'autres conditions, combien de fois des
vents enclos en la matrice, des vapeurs de
sang retenu, des remuemens detoulés ont

trompé des femmes non accoustumées à porter des enfans, il faut scauoir la distinction du mouuement & de son temps: c'est en ce poinr où l'on trouue la verité de la grosseſſe d'enfant.

Il faut qu'il commence à se mouuoir depuis trois mois iusques à cinq ou ſix, & que son mouuement ſoit tres-leger dans son commencement, que de iour à l'autre la mere le reſſente plus fort, ſuppoſé qu'il n'arriue aucune infortune de maladie, que le ſein luy enſle & le laiſſet paroiſſe bon aux mammelles, qu'elle reſſente l'enſleure de son ventre plus d'un coſté que d'autre, d'autant que l'a ou le ventre eſt également tendu, peſant, contre-bas, avec peine de marcher, alteration & douleur de reins, avec broüillement de ventofités, c'eſt vn iugement de fauſſe groſſeſſe qui ſe trouuera veritable, au temps que les femmes accouchent à ſept mois accomplis, quoy que rarement mais communément au neuf, quelques meres ont attendu plus long terme, cela s'eſt veu par exemples.

Les aduantures qui precedent l'accouchement changent autant de fois que les

meres accouchent, s'il y à quelque chose de pareil ce n'est pas sans frequentes disgraces, ce qui dépend de plusieurs n'est iamais si bien réglé que la dépendance d'un seul, la mere, l'enfant & la matrice font l'accouchement bien ou malheureux, l'effort des trois est expedient pour le bien, l'un ou l'autre foible change la chose: la mere doit auoir du cœur & de la resolution plus que de forces, & se rir de la douleur qui veut s'opposer à sa vie, l'enfant doit estre viuant, la tette tournée contre-bas & vigoureux, la matrice doit estre bien conformée, humectée & ouuerte, autrement tout est perilleux, la moindre infortune qui arriue à la mere durant sa grossesse, à l'enfant ou à la matrice, change tout & cause vn effet different des premiers.

La mere est le sujet de beaucoup de maux, les vns minent son corps, les autres alterent son esprit, la fièvre l'assèche, tarist son corps & le rend infecond, de sorte que faute d'humidité naturelle l'enfant de la femme grosse n'est pas nourry pour pouuoir viure, non plus que si elle souffroit perte de sang par le nez ou par la bouche,

tout ce qui ébranle & secoue la mere
 comme éternuer bien fort, tousser, crier,
 auoir conuulsion ou grand tremblement
 détache l'enfant de son lit & le laisse assés
 sans support & sans vie : les coups, les
 cheutes & les mouuements violens le font
 auorter en le meurtrissant & froissant,
 toutes les passions qui violentent l'esprit de
 la mere priuent l'enfant de chaleur & de
 vie, la ioye extreme dilate si fort le cœur
 de la mere, qu'il s'oublie d'enuoyer ce qu'il
 doit pour faire subsister la vie de l'enfant,
 la tristesse déreglée ferme les portes & les
 conduits de sa vie, la colere déraisonnée
 trouble les esprits & le sang de la mere qui
 empoisonnent l'enfant : tous les maux de
 sa mere tournent à son des-auantage, d'au-
 tant qu'il en est encôres vne partie d'elle &
 qu'il vit d'vne mesme vie, & sa santé con-
 tribuë beaucoup à sa naissance, il s'ayde
 pour sortir & rechercher le grand air, pour
 respirer & viure de soy-mesme, de sorte
 que s'il est foible, mal tourné ou mort, la
 mere souvent travaille en vain pour ac-
 coucher, il l'a faut secourir, elle manque
 de forces suffisantes, la main du Chirurgien
 est vn

est vn remede pour s'opposer au flux de sang , conuulsions , syncopes & extremes douleurs , qui s'éleuent comme des orages pour tout faire perir , de façon que pour bien accoucher il faut la bonne disposition de la mere , & pour naistre en vie le bonheur de l'enfant à quoy sert l'aduantage d'une matrice saine , bien conformée de grandeur & de situation conuenable , d'autant que de ce vaisseau dépend la meilleure part du bon-heur de l'accouchement de la mere.

L'accouchement acheué & la mere bien déliurée n'a plus de maux communs avec son enfant , que ceux que la tendresse d'amour peut luy susciter , ce qui reste est son affaire en particulier , les tranchées & autres douleurs de ventre , les éuacuations de sang & les suffocations sont ses trauaux , si les plus ieunes sont moins malades que les vieilles cela procede de la moindre acrimonie de leur sang , le seul trauail moderé de leurs euacuations de sang & de serosités est leur bien , il ne reste rien à desirer que le repos & la nourriture de sorte pour les releuer & effacer le souuenir des trauaux

H

passés en accouchant, & pour soigner à la nourriture de l'enfant & au choix d'une nourrice de bonnes mœurs, de taille médiocre, d'âge moyen, de couleur brune; d'une poitrine large, qui ait les mamelles fermes & non pendantes, ny qui se joignent, d'une grosseur moyenne, d'un lait ny trop nouveau ny trop vieil, mere d'un fils plustost que d'une fille, nullement adonnée au vin ny à l'amour, & d'un corps exempt de toute maladie, qui puisse estre contractée par l'enfant encores mol & délicat, susceptible de toutes sortes de maux tant soit peu contagieux.

Des enfans malades.

CHAPITRE XIII.

Tout se fait en la nature par la nature, elle fait découler la semence de toutes les parties du corps humain pour conseruer son espece, faisant naistre vn animal semblable à ses parens, cette nature tend tousiours à sa perfection, si elle n'est empeschée

par l'indisposition de la matiere dont elle bâtit, laquelle retient en soy l'idée & les mœurs du domicile d'où elle a party, les peres goutteux & graueleux engendrent des goutteux & pareils malades, quelques fois ils engendrent des enfants bien faits & sans vice, puis que engendrant en autrui, leur semence peut estre corrigée par le meslange de la semence de la mere & par l'abord de son sang qui affluë en la matrice pour nourrir les semences: ainsi la semence & le sang de la mere infectée peuuent changer l'effet de la semence du pere & plus communement par le sejour que les semences font dans la mere, laquelle fournit semence & tout le sang pour bâtir l'homme, ce qui fait que l'enfant participe plus des dispositions de la mere que du pere quand à la masse de son corps.

Toutesfois vn pere malade en ses parties genitales soit d'une gonorrhée ou d'un ulcere malin au glan ou au prepuce peut engendrer vn enfant malade de verole & iceluy naistre tel, la mere demeurât saine & purgée par ses lochies. La mere peut mais plus tost mettre au monde vn enfant verolé

H ij

parce que elle est infectée de ce mal, le pere estant sain & nullement infecté, & par le vice de l'un ou de l'autre, les enfants naissent heritiers du mal de leurs parens: or les marques lesquelles montrent duquel de ses parés le mal procede, se voyent au corps de l'enfant avec cette distinction. Si le mal vient de l'indisposition du pere la mere demeurant saine, l'enfant naistra sans pustules ny défectation de cuir, il sera asses charnu, mais mal conformé, foible, d'un cry bas & enroué, d'autant que le mal est dans les parties qui ont esté les premieres employées au bâtiment de son corps scauoir la semence du pere, autrement si l'infection vient de la part de la mere, le corps de l'enfant sera bien conformé, mais mal nourry & couuert de pustules, le mal n'estât pas dans les parties seminales qui sont la plus grande partie du pere, il est dans les parties charnuës que la mere infectée à toutes fournies: c'est d'où il procede que les enfants nés de peres verolés guarissent bien difficilement, pourrissent de tous costés, mesme les os des extremités leurs tombent: les autres guarissent plustost.

d'autant que le grand mal est en la chair, que si la mere à peu contribuer quelque venin par sa semence, alors la bonté de la semence du pere & dont la meilleure portion est employée pour le fondement du corps de l'enfant à corrigé cette malice.

De cette proposition suit vne autre pour le gouuernement de l'enfant & de la seconde mere sçauoir la nourrice, d'autant qu'en quelque façon qu'un enfant soit malade de ce mal, il n'y a aucune seurété pour la nourrice qui l'alaitte & le nourrist, il luy communique son mal, il vlcere le bout de ses mammelles qu'il lasse de sa bouche, & ainsi le venin de l'enfant se glisse dans les veines de la nourrice, il infecte son corps de pustules, d'ulceres & de douleurs, lesquels accidents d'autant plustost communiqués à la nourrice retournent d'elle-mesme pour faire mourir l'enfant, d'autant que la bonté du laiët qu'il tette luy est comme vn remede, qui emousse la malice de son mal pour vn temps, iusques à ce que la nourrice infectée rende à l'enfant le surcroist du mal qui luy aura communiqué, autrement si vn enfant bien disposé tette vne nourrice

H iij

malade, l'enfant dès le commencement se change, sa bouche s'ulcere, c'est par ce lieu qu'il succe le venin mortel qui le fait perir, le mal de verole se communique ainsi, & les maux qu'il produit paroissent premièrement aux endroits les premiers attouchés. Il peut même contracter les escroüelles, la teigne, la lepre, la pulmonie & le mal caduc d'une nourrice sujette à tels maux, par la delicateffe de son corps susceptible de tous maux, soit par le lait qu'il tette de sa nourrice, même l'haleine & les vapeurs qui transpirent du corps de sa nourrice se peuvent communiquer à l'enfant par leurs effluxions & le faire mourir, ainsi que font les tranchées, les suffocations & le poison.

On cognoist si les enfans ont eü vie depuis leur naissance par les serosités escumeuses trouvées en la bouche de l'enfant mort par quelque cause que ce soit même la plus cachée, cette remarque est un témoignage infallible, que les poulmons & le cœur ont eü mouvement, ce qui n'eust point paru, si l'enfant n'eust eü vie depuis sa naissance, combien qu'un tel corps fust

petit, ridé, la bouche ouverte, les ongles non achevés & sans couleur. Reste à examiner le genre de mort, les uns périssent par tranchées, les autres par convulsion, où sont étouffés ou empoisonnés, les enfants morts par tranchées ont le visage plombé & bouffi, le ventre tendu & ses excréments sont verdâtres & de fâcheuse odeur, la convulsion adjouste à ces choses, c'est que l'enfant mort par convulsion a la bouche close & escumeuse, s'il a esté étouffé le nez & les lèvres sont enflées & noirâtres, la langue tirée sur les gencives & toute la bouche escumeuse: mais s'il y a du poison le jugement ne s'en donne qu'après l'ouverture de l'estomac, dans lequel on trouve le poison tout entier ou peu alteré, d'autant que la chaleur débile de l'enfant n'a point agi & a souffert son extinction & entier anéantissement.

[H iiii]

Des maladies hereditaires.

CHAPITRE XV.

TOut ainſi que nos parens nous tranſmettent les lineaments & marques de leurs viſages , & que ſouuent nous leurs ſemblons & tenons leurs façons de faire, de meſme nous heritons de leurs maladies, deſquelles nous ne pouuons empeſcher le progrès, combien que nous y ayons employé tout l'artifice, ſouuent pouuons nous les adoucir & les rendre moins importunes quand nous les cognoiſſons, ſoit au corps ou à l'eſprit en appliquant leur contraires & combattant leur malices par leur oppoſés. Elles prennent leur ſource de la ſemence, dans laquelle eſt empreinte l'idée des corps & des mœurs du pere & de la mere, ce qui fait que cela paſſe en pluſieurs generations iuſques à ce que il ſe ſoit rencontré dans le meſlange des deux ſemences quelque temperamēt diſproportionné aux habitudes de l'un & de l'autre des parens,

lors le mal cesse par vne autre gneration & la santé retourne, ou bien vne autre espece de mal paroist mais diuersement, d'autant que des maux les vns sont attachés aux parties solides ou aux humides, les autres sont comme habitués avec les esprits, & tous ont des marques separées, qui les font cognoistre & les distinguent des maladies acquises, soit que l'on observe les heures du iour durant lesquelles l'affliction paroist le plus ou que l'on observe l'âge du malade, la saison de l'année, les périodes paroxismes ou declinaison des maladies.

Or tout autant qu'il est facile apres le rapport veritable des habitudes des peres & des meres & de la ressemblance en leurs enfans de cognoistre si les maux sont hereditaires, il est autant difficile d'en iuger si ces choses ne sont cognues: c'est pourquoy ce rencontre est vn travail, si on ne s'est instruit de leurs origines. On recherche ces choses par methode examinât en premier les heures du iour, c'est vn arrest que les maladies hereditaires travaillent plus les hommes au matin qu'au

reste du iour, d'autant qu'au retour du Soleil sur nostre Hemisphere, ce qui sembloit enseveli par la nuit se réveille au retour du iour, & la nature de chaque partie fait voir son deffaut, s'efforçant de repousser ce qui luy nuist sur vne autre, & lors si quelqu'une est interrompuë par son vice originaire, le mal y paroist par la douleur, impuissance & changement de ses actions, on void tousiours vn mesme mal, & la maniere de viure du iour precedent n'a rien auancé ny retardé de l'heure de l'apparence du mal, mais tousiours d'un mesme pas comme d'un mouuement naturel la chose a passé. En second lieu on recognoist si les maux sont hereditaires par le changement des âges comme de la ieu nesse, en l'adolescence, en la virilité & puis en la vieillesse, cela procede par ordre, nature en ses mouueméts appete nouvelles formes, elle marche d'un pas continu à la ruïne de son premier ouurage, dès que l'enfance a parû l'impression qu'elle retient de ses parents paroist, l'adolescence laisse escouler le commencement & ne découure rien qu'en l'augment, la virilité ne fait

aucun effort qu'en son estat & la vieillesse
resiste tousiours iusques au declin, & sem-
ble que certaines familles perissent toutes
par mesme genre de mort comme d'une fin
hereditaire.

Ainsi en ces changements d'âges les
effets de nature paroissent avec ordre &
non confusement en autres temps, ainsi que
font les maladies communes à tous & non
seulement à quelques regions ou apres
quelques fautes & mauvais gouuernemēt,
rien n'est de vray semblable aux dispositiōs
qu'observe nature en ces changements
qu'elle regle avec ordre & cognoissance de
ce qu'elle fait. En troisieme lieu les ma-
ladies hereditaires paroissent plustost en la
saison du Printemps où tous les corps su-
blunaires, vegetaux & sensibles d'un bond
comme d'une saillie hors de soy font voir
leurs inclinations naturelles, les sensibles
& principalement les hommes soit en leurs
corps ou en leurs esprits ressentent tels
effets & retours, comme si c'estoit un sou-
uenir des parens qui les ont engendrés.

Le Printemps est une autre naissance
qui se renouvelle tous les ans, & un point

où nature fait recognoistre la disposition des
 ses œuvres, elle ne fait voir és autres sai-
 sons telles choses avec des marques si éui-
 dentes, d'autant qu'en leurs auancements
 il se presente plusieurs contrarietés, les
 hommes changent leurs façons de vie, ils
 changent leurs habitations comme leurs
 exercices & la chose rarement se ressemble,
 on void que la santé & la maladie qui regne
 és autres saisons suivent plustost la dis-
 position de l'air & des astres que la nature
 des hommes qui a tousiours ses périodes &
 ses retours pareils, si la violence des ac-
 cidents ne la détournent point.

Ses iours sont determinés sans passer
 outre & ne peuuent estre abbrez que par
 vne mort precipitée, la regle qu'elle s'est
 prescrite suit tousiours vn mesme train en
 ses dispositions bonnes ou mauvaises, elle
 observe pareilles heures & pareilles âges
 & saisons, ce qui n'est point de mesme aux
 maladies communes, dont les termes sui-
 vent les temps qui se presentent, & elles
 obeissent aux remedes qui sont faits, les
 crises suivent les regles communes & les
 loix de la vie avec l'ordre de commencer,

augmenter, prendre vn estat & finir. Les maladies hereditaires n'ont regles que des âges entiers, elles finissent sans obseruer aucun ordre tout d'vn temps sans caute n'y apparence de retour de santé que lors que elles ne paroissent plus, & pour exemple l'epilepsie quitte les filles à l'eruption de leurs purgations, & les garçons dans le premier instant de leurs adolescence. La toux qui sembloit menacer de pulmonie dans l'estat de la virilité & la grauelle dans le commencement de la vieillesse cessent d'autant que ces âges sont des changemens parfaits, il y a des raisons de cela.

L'epilepsie est causée d'vn humeur froide, visqueuse & tenace qui occupe secretement les chemins de l'esprit animal, de sorte que la raison, les mouuements & les sentimens durant que le mal afflige sont interrompus, le mal est si étrange que les remedes sont inutiles, les causes en sont secretes & par vn plus grand secret la chaleur naturelle laquelle dans le commencement de l'adolescence fait ses efforts, échauffe cette humeur froide & gluante qui est la cause de l'epilepsie, elle l'attenuë & le rend

coulant pour ne plus occuper les voyes de l'esprit, ainsi le mal cesse, & cette mesme chaleur qui a fait couler les mois aux filles & changer la voix des garçons a pu avec autant de force effacer l'epilepsie. La toux procede souvent de l'acrimonie du sang & de sa tenuité, & le plus souvent de la foiblesse des poulmons, de sorte que si la fluxion de cet humeur acide ne les à point ulcerés dans le temps de la virilité, la toux qui fatiguoit le malade cesse en cet âge, d'autant que la chaleur venant à diminuer l'humeur qui decouloit du cerueau sur les poulmons s'épaissist & ne coule plus, le corps s'engraisse & ce mal qui menaçoit de mort en cet âge la dispaeroist. La grauelle paroist tousiours en certaine âge, on peut en soulager les heritiers, si de iour à autre on l'euacüe & l'on empesche qu'elle ne s'enpierre dans les reins ny s'amoncele & s'endurcisse dans la vessie, en donnant ordre que les reins soient rafraichis, afin qu'ils ne desseichent point (comme le feu fait la tuille dans le fourneau) la portion la plus gluante & facile à s'épaissir de l'humeur serense qui est portée avec le sang

pour estre separée par la chair des reins & conduite dans la vessie, d'autant que sur le declin de la vie, l'ardeur rotissante des reins s'allentist & n'a plus d'effet pour desseicher: quand à beaucoup d'autres maladies hereditaires comme l'apoplexie, paralysie, schynancie, colicque, hernie, lepre, mauuaises dartres, scrophules, vlcères & gouttes elles sont cognües pour telles, quand la moindre cause les fait paroistre & le plus grand remede y profite peu, ce qui procede du defect de la nature des parties qui facilement sont affligées de certaines maladies par leurs propres indispositions.

Mais les maladies acquises arriuent autrement, leurs assauts sont plus pressants & les remedes les secourent si elles sont curables, il n'en va pas de mesme des hereditaires, elles viennent pour de legers sujets, l'heritier d'un pere goutteux pour peu d'excès & de regime deregulé est aussitost affligé de gouttes, ou un autre ne les aura qu'apres vne longue continuation de crapules, un vsage immodéré de Venus ou apres d'autres façons de viure deregles,

lesquelles accablent entierement la santé : or toutes les maladies travaillent diuersement les parties solides, les humides & les spiritueuses par différentes inuasions, mouuements, durées & declinaisons.

Les maladies des parties solides sont incognuës dans leurs commencemens de ce que l'impression qui s'en fait dans les corps solides se fait lentement & demeurent telles long-temps sans changer en apparence qu'en changemens d'âges, ou en ce rencontre elles deuient de pire condition ou elles cessent tout à fait. La maigreur du corps est vn accident inseparable de ces parties affligées, elles ne reçoient point r'establissement de l'humidité radicale, que la chaleur naturelle consume tousiours, à raison de l'indisposition des parties solides qui ne peuuent estre humectées ; il se rencontre vne chaleur naturelle étrangere qui maîtrise mesme la chaleur naturelle & consume non seulement ce qu'il y a d'humidité pour l'entretien necessaire de la vie & telle que la nature se l'étoit proposée ; mais bien d'auantage cette chaleur étrangere tarist & absorbe la mesme humidité

midité qui faisoit la liaison des fibres des parties spermaticques.

Les maladies des humeurs ne changent pas la qualité du corps quand elles cōmencent à couler, mais bien-tost toutes sortes de sucs s'ébranlent & affluent par excretions ou par abscess & décharges sur quelques parties, principalement les foibles, comme sont les glandes & les articles, qui se tumescent, s'abscedent & s'ulcerent, alors sont des égoufts qui durent autant de temps que la maladie des humeurs peccantes perseuere.

Les maladies des parties spiritueuses autrement des esprits, qui sont des corps qui ne tiennent point de place, n'augmentent ny ne diminuent point la quantité du corps qu'elles affligent, elles le souffrent en son embonpoint & non pas en la liberté de ses actions : les malades d'esprit sont souuent agités & leurs exercices ne sont que par sailliës, extrauagances & opiniatretés, si quelque temps ils se reposent ils trauaillent en vn autre, tousiours sans raison, ils suiuent nonobstant le temperament de leurs humeurs & inclinations

faute de raison, qui ne peut dissimuler sa folie, ils s'excitent par pourmenades, s'ils parlent c'est pour s'écouter & pour s'admirer avec redites, cracher fréquent & pareils gestes qu'ils se sont forgés, d'autant que leur imagination ne leur représente qu'une confusion d'idées, que la raison ne peut discerner faute d'un bon repos.

Il y a ainsi différences en ces maladies selon les parties qu'elles affligent, ce que l'on peut recognoistre par leurs différents effets & inuasions, les maladies des parties solides n'empeschent point la raison de conduire le corps pour faire ses fonctions, il cognoist sa foiblesse & n'entreprend que ce qu'il peut & espere tousiours guarison, d'autant que tels malades ne souffrent point de douleur & ne sont pas inquiétés par leur mal, qui s'est accru si lentement que la faculté sensible, par une secrete surprise n'a senty aucun changement ny violence, & ainsi en cette maladie l'homme meurt sans sentir la mort. Autrement sont les maladies causées par le mauvais mélange des humeurs, elles sont subites & douloureuses & sont tousiours suivies d'in-

temperie & de solution, diuisant ou estendant les membres sur lesquels elles se iettent & les changent en leur conformation. Les malades sont inquiétés & sans repos si cét humeur ne s'éuacüe par vomissement, flux de ventre ou hemorrhoides selon l'humeur qui domine, le bilieux s'éuacüe par vomissement, le pituiteux par le flux de ventre, le sanguin par le flux de sang & le melancolique par les hemorrhoides, cela les soulage pour vn temps & tandis que les humeurs dominantes demeurent en égalité, d'autant que au premier changement l'humeur peccante retourne à ses effets principalement si le mal est hereditaire.

Des maladies contagieuses.

CHAPITRE XVI.

Contagion est l'impression d'une qualité étrangere & mauuaise en quelque corps par l'attouchement d'un autre, ce qui se fait avec moyen ou sans moyen, l'air &

I ij

l'eau peuuent par leurs moyens communiquer vne qualité mauuaise & telle qu'ils l'auront contractée par vn mélange qui les aura infectés & rendus contagieux, en sorte qu'ils gâtent tout ce qu'ils atouchent & ce qui peut aussi arriuer sans moyen, quand vn corps naturellement infecté de toute son essence communique de luy mesme son mal au corps qu'il touche, ainsi par contagion sont prouigues tous les malheurs des maladies, lesquelles se communiquent & de toute leur essence vont à la destruction du genre humain: or de ces maladies faut en exposer quelques especes, lesquelles seruiron de regle pour examiner comment ces communications se peuuent faire avec moyen ou sans moyen, ainsi que sont la peste, la verole, la lepre & les fero-phules, & de toutes les plus pernicieuses sont celles qui se communiquent avec moyen, d'autant qu'elles frappent de loing & de prés, & cela est le point que doit obseruer le bon Chirurgien pour les cognoistre afin d'en faire rapports quand il en sera requis.

Cette affaire est d'importance & de po-

lice que toutes les maladies contagieuses soient chassées des republicques, & combien qu'il s'en rencontre qui sont comme habituelles à certaines contrées, neantmoins faut les chasser, ce sont souvent des maladies qui s'augmentent comme des monstres pour ravager les peuples combien que accoustumés à tels maux ils n'en ressentent pas tant leur nuissance ayant l'expérience des remèdes pour s'en guarir.

Cette division servira pour cognoistre, que l'air & l'eau (comme elements mobiles & qui recoivent des qualités des lieux par où ils passent bonnes ou mauvaises) seront les seuls moyens des communications estant de qualité humide facile de recevoir toutes sortes d'accidents pour les communiquer, ce que fait l'air aux animaux qui le respirent & l'eau à toute la contrée qu'elle arrouse & doit rendre fertile, l'air porte la peste, l'eau les scrophules, quand à la verole & la lepre elles se communiquent par l'attouchement reel des corps verolés & lepreux.

Rien n'est de si subtil que la peste, l'air luy sert de chariot, la plus grande part des

hommes qui le respirent trouuent la mort dans cét element , qui est créé pour leur donner la vie, ce mal surprend le cœur, en bannist les esprits, change sa naturelle chaleur en vne étrangere & si promptement que les esprits plus prompts l'abandonnēt: ce mal est de telle contagion, qu'il frappe bien-tost le curieux qui l'examine, il cause la fièvre, les vertus en defaillent, le corps deuient mol & les extremités froides, tout se dissipe & la vie cesse pour abandonner le corps à la mort, en sorte que l'on void cette vigueur & l'assurance des plus forts s'anéantir, les bosses, les charbons & les exanthemes se font paroistre comme ennemis de surcroist, pour en augmenter l'horreur.

L'autre façon de mal communicable sans moyen & par vn reel attouchement c'est la verole, ce mal est vn hôte bien étrange, il trahit celuy qui le loge, il se cache de sorte que les plus expérimentés ne le cognoissent pas dès la premiere enqueste, & plusieurs ont la verole qui ne le croyent pas; si la peste attaque les esprits, la verole attaque les humeurs & la plus

maligne passe du pere au fils & tousiours cachée, si elle se decele c'est quelques fois par des vlceres de difficile traitemēt, couleur blasarde de tout le corps, douleurs nocturnes, pustules, perte de poil, inquietudes, amaigrissement, foiblesse des articles & nodosités sur le milieu des os: ce mal attaque tousiours les parties de la generation, il les rend impuissantes & infœcundes, & de fait la nature qui ne peut s'armer à la perte du genre humain rend souuent les verolés infœconds & impuissants: de peur que le progrès de tels hommes n'aille à l'infini, & leurs descendans sont tousiours foibles & mal-sains, les enfans portent l'iniquité du pere, leur vie est courte, ils ont la couleur du visage mauuaise ils sont sujets aux tumeurs froides & scrophuleuses & ont peu d'inclination à l'acte de generation.

La lepre autresfois plus commune qu'elle n'est rend les malades de sa contagion fort empressés de se communiquer, ils sont satyriques & mordans, enuieux de deceler la vie la plus cachée d'autrui, leur humeur tousiours enflammée les porte à vi

desir ardent de nouveautés, il leur semble que dans le changemēt ils se rafraichissent, & leur temperament bruslé les solícite de fornication, ils sont inhumains & ne sont point religieux. Ce mal comme la verole se communique par l'attouchement reel des lepreux, il deuore les humeurs du corps & s'attache plus puissamment à la solidité des parties que la verole, & semble que la lepre soit la verole confirmée & incurable : si ce mal a passé dans la propre substance des parties dont elle gâte entièrement la beauté & la vertu.

Mais de tous, les scrophuleux sont dignes de compassion, les pestiferés meurent bien-tost ou ils sont asseurés de leur guarison, les verolés l'ont mérité où ils portent l'iniquité de leurs parens, les lepreux sont maintenāt en si petit nombre qu'ils passent pour verolés. Mais les scrophuleux périssent par le malheur de leur naissance, l'air, l'eau & toutes sortes d'attouchements des corps infectés d'escroüelles les infectent, mesmes quelques contrées y disposent les habitans, ce sont tumeurs indolentes, lesquelles quand elles se pour-

riſſent iertent vne ſanie verdâtre, quelques ſcrophuleux perdent la veüe, les autres la parole & le plus ſouuent des membres entiers: or la peſte paſſe viſte, la verole ſ'appriuoïſe, la lepre ne paroïſt plus que aux mœurs, mais les ſcrophules attaquent tous les endroits du corps & ce diuerſement en toutes ſortes d'âges & avec peu de remède, & ſouuent il ſeroit expediant de n'entreprendre pas le traitemēt des vlceres ſcrophuleux, ce mal ne cede point & ſ'il ſemble guarir c'eſt pour retourner avec plus de violence, iamais les premiers deſcendants en ſont bien nettoÿés qu'après longues mutations de famille & changemens de contrée, ce qu'il faut obſeruer pour bien le cognoiſtre.

De l'impuiſſance & de la ſterilité.

CHAPITRE XVII.

L'Impuiſſance eſt vn défaut de forces ſuffiſantes de produire de ſoy acte, valable pour engendrer ſa reſſemblance avec

l'ayde d'autrui, ce qui est commun à l'un & à l'autre sexe de chacun des especes de tous animaux parfaits & qui se conseruent par generation. Cette impuissance procede ou de la disproportion du temperamēt du masle ou de celuy de la femelle, & principalement de la mauuaise conformation de leurs parties genitales ou du deffaut de quelques parties d'icelles seruantes à la generation, & ce point est le plus considerable aux masses : les disproportions des temperaments se peuuent corriger, la mauuaise conformation difficilement, & jamais le deffaut de quelque partie necessaire ne se peut reparer.

On considere en general le temperamēt de tout le corps de l'animal ou seulement celuy des parties de la generation, s'il est melancolic & desseiché, d'un temperament froid & sec, l'animal est sterile & sans semence, ou s'il y en a vn peu, cela n'est point prolifique : s'il est pituiteux, trop gras, froid & humide, il a de la semence, mais elle n'a non plus de consistance que de l'eau qui ne se peut contenir dans ses propres termes & qui s'écoule aisement : s'il est

bilieux, consumé & amaigry, la semence est brulante & en si petite quantité qu'elle se consume de soy-mesme & n'a d'arrest pour servir de matiere à la faculté formatrice, les seuls sanguins ont de bonne semence en quantité & prolifique.

Ces temperaments se peuvent corriger, il n'y a que le froid & le sec qui soient bien contraires, on les peut alterer par regimes du tout opposés échauffans & humectans pourueu que l'âge le permette. Ce qui procedede ce que le sang qui tousiours excède en quantité les autres humeurs, tant soit peu aydé d'un bon regime de vie & vsage de viandes succulentes & breuuages échauffans avec vn repos moderé, moyennant que les parties de la generation soient bien conformées, se peut conuertir en semence & peut inciter l'animal à l'œuvre de la generation, qui est vn desir né avec tous les animaux qui se perpetuent par cette voye.

Le temperament des parties qui font la semence & qui la reçoient pour engédrer est relatif à tous les deux sexes, d'autant qu'une bonne semence jettée en vn mau-

un mauvais terroir ne peut pas bien germer, ny un bon terroir ne peut faire produire une mauvaise semence, il est expediant que le terroir & les semences soient proportionnés, & que si l'une est contraire à l'autre, que entre leurs excès il se trouue un moyen qui de soy rétablisse les deffauts de l'une & de l'autre. La bonne ou mauvaise conformation des parties qui seruent à la generation se cognoist par l'inspection de celles que l'on peut voir & qui ne sont point en deffaut, le male peut auoir perdu les testicules ou la verge, la femelle la matrice, ou peut auoir eü quelques blessures qui auront retressi ou perdu sa capacité, ou bien souffert autres inconueniens par accident ou par un deffaut de nature, de sorte que pour bien examiner la conformation de ces parties, on considere leur quantité, longueur, largeur & profondeur, & leur situation, figure & nombre: or l'excessive longueur de la verge est une marque d'impuissance, d'autant qu'il arriue que la tension n'est iamais bien parfaite, ou le chemin que fait la semence par son canal en une trop longue distance souffre perte ou

grande diminution de les esprits, ou bien si la verge est tendue en perfection elle cause douleur & oste le plaisir de la partie ou elle seme, c'est vne ayde necessaire pour la generation que le plaisir de l'un & de l'autre autrement les semences seroient sans aucun effet, que si la verge est trop courte elle ne peut porter la semence iusque au col interne de la matrice, ce qui est toutesfois rare, d'autant que ces parties échauffées par le combat se peuuent adjuuster pour engendrer.

Les verges grosses ou menuës mal proportionnées aux parties ou elles sement sont causes d'impuissance, l'une en faisant trop de douleur & l'autre en priuant ces parties de plaisir, la situation se trouue rarement changée, nature desirieuse de se conseruer a tousiours disposé toutes choses en leurs ordres, toutesfois par le vice de ce grand soing elle a fait des hermaphrodites, ils ont l'un & l'autre sexe, & tousiours l'un plus parfait que l'autre, telles auantures sont autant d'impuissances, sont des monstres qui n'engendrent point, autrement l'espece en seroit perpetuée au des-honneur

de la nature qui se cognoist tousiours iuste en les auures apres s'estre vn peu détournée.

La figure mauuaise des parties generatrices de l'vn & l'autre sexe est vne impuissance, il arriue souuent que de naissance ou par autre infortune la verge est mal percée ou son conduit est ouuert en quelque endroit de son corps contre le cours necessaire, & que par telle ouuerture portion de la semence s'échappe, ou à tout le moins ses esprits s'exhalent. Or il faut que la semence soit portée droit tout à la fois ou avec bien peu d'interualle pour faire vne parfaite generation, d'autant que si elle donne à costé, ce qui se rencontre aux verges mal percées, & que la semence soit iettée contre les parois du col de la matrice rien ne s'engendre.

Les autres accidents suiuent la naissance des femelles, lesquelles ne sont point percées ou ne le sont pas suffisamment, ce qui est rare, & l'artifice peut apporter des reparations en ces rencontres, elles n'ont pour le plus souuent qu'une cause d'impuissance, sçauoir la mauuaise figure du

col de la matrice, quelques femmes sont telles dès leur naissance, les autres par accident, par relaxation de ses ligaments ou precipitation d'icelle sans pouoir estre reduitte, ou cheutte de l'intestin ou de la coëffe trop grasse tombée sur son col, ce qui empesche que la semence virile ne soit portée dans ses lieux, si ces empeschements ne sont ostés.

La sterilité est plus considerable aux femmes, entant que outre la semence qu'elles fournissent, elles ont en elles vn second principe de generation, leur sang qui compose les parties charnuës de l'enfant, lequel peut manquer ou par sa quantité ou par sa qualité, s'il n'est suffisant pour nourrir les semences conceuës & engendrer les charnuës, ce qui arriue aux femmes maigres trauaillées de maladies, déuacuations, ieunes, fatigues ou ennuis, ou que le sang affluë en abondance & regorge en la matrice, ce qui arriue aux femmes sanguines, oyseuses & de plaisir, les semences conceuës sont étouffées, leur esprit est dissipé & tout à fait sterile, la mauuaise qualité du sang fait le mesme,

le trop chaud comme le sang des femmes bilieuses, lequel au lieu de temperer les semences & de les conseruer, les rend infœcondes & sans effet, ou le sang trop froid fait autre effet, telles femmes sont d'une chair grasse & molasse & d'un exercice sedentaire, qui rend leurs matrices pleines de muccosités & de phlegmes d'où elles sont steriles, d'autant que les semences ne peuuent s'assembler, ou bien si elles s'assemblent & que la conception se fasse, elle ne peut estre retenüe & elle s'écoule pour la moindre occasion.

Toutes ces causes sont évidentes, parce qu'elles se touchent ou se voyent, il ne reste que quelques épreuues pour cognoistre les autres. Tels hommes ont les parties de la generation bien conformées, lesquelles sont impuissantes, leurs testicules sont sans hargnie ny écachure de leur substance, la verge est de quantité bien proportionnée, toutesfois elle est paralytique & sans chaleur, si on la bassinne avec de l'eau tiede, si on la manie ou que l'on l'approche par quelque attouchement, elle demeure en mesme estar sans aucune tension, laquelle est

est necessaire pour engendrer, & si on la bassine d'eau froide elle fait le mesme sans se resserrer, quoy qu'en l'âge viril & capable d'amour. C'est en ces rapports ou le Chirurgien doit avec discretion examiner la verité pour estre sçauant en la cognoissance de ces choses, d'autant que les causes d'impuissance & de sterilité peuvent venir du deffaut de la vertu aussi-bien que de l'instrument & de la matiere: c'est que l'imagination peut oster la validité des parties de la generation soit par auersion ou secrete inimitié entre les parties, à quoy il faut religieusement preuoir de peur que l'ignorance ne soit cause de la separation de ceux que Dieu a conjoincts.

Du viol.

CHAPITRE XVIII.

Nature a mis aux hommes vn desir de se conseruer & s'immortaliser par leurs actions, ou par la voye de generation, rien n'est plus à desirer que de se perpetuer,

K

ous les hommes genereux se proposent ce but, & s'ils n'ont le pouuoir de ce faire en eux, ils ont recours à autrui, les vns laissent quelque souuenir de soy à leurs nepueus, les autres engendrent avec autrui par la loy de nature & laissent ainsi par succession la continuation de leurs especes, ce qui fait qu'il y a deux moyens de se perpetuer, l'un par vertu & l'autre par la generation.

Les vertueux se perpetuent sans changer leur nom ny la reputation qu'il ont acquise, & les successeurs se souuiennent des belles choses que les vertueux ont laissé pour admirer. Quant à ceux qui se perpetuent par generation, ils ne peuuent s'attribuer que la moitié de ce qu'ils ont fait, d'autant que ce qu'ils ont engendré n'est que la coppie de leurs corps empreinte par l'ayde d'autrui, outre que la meilleure partie de l'homme est son ame, laquelle est crée & non engendrée: ainsi ce n'est point s'immortaliser que d'engendrer, ce n'est qu'une simple ayde à conseruer son especes, rien de vertueux en cét action, les bestes sans raison font le mesme & souuent avec

plus de discretion par la seule impulsion de leur nature, qui ne sçait point se violenter : l'homme seul peut violer cette loy & sans dessein d'engendrer, il viole la nature mesme, lors que par force il entreprend, ce qu'il deuroit executer avec caresse & consentement d'autrui.

Cette action violente s'execute diuement l'une en violant & l'autre en rauissant pour violer, le viol est vn attentat impudique par quelqu'un pour corrompre la pudicité d'autrui sans son consentement, d'autât que l'on peut rauir vne fille ou autre personne sans son consentement d'entre les mains de celuy qui la possedoit : c'est pourquoy entels accidents, le Chirurgien appelé pour porter tesmoignage du viol ne doit rapporter autre chose que les efforts & dilacerations qu'il aura rencontré aux filles enuiron les parties qui leur sont ordonnées de nature pour la generation, lesquelles quand elles n'ont point atteint l'âge de puberté acheuée ne souffrent point d'attouchement violent sans marques qui paroissent en leurs parties internes ou exterieures, si le viol a esté entierement

K ij

exécute. Leurs dehors & parties externes sont molasses & aisement elles se meurtrissent, s'ensient & s'échauffent, mais ce mal s'efface bien-tost, il faut l'auoir veu, peu d'intervalle de iours apres le viol pour le bien remarquer.

L'interieur de ces parties quand elles ont esté fortement touchées demeure plus long-temps marqué, il est fait de parties membraneuses, sensibles & pleines de venules qui se rompent & dechirent au premier conflit, s'il est rude, & c'est en ces lieux ou paroissent les ieunes filles depucelées, les caruncules & cet hymen sont de foibles tesmoins pour s'y arrester, la chose n'est ny certaine ny pareille en toutes, non plus que de iuger du pucelage des filles en âge de virilité, la seule visite fait le viol, nature n'a mis aucuns empeschements en ces lieux non plus que aux autres endroits, si elle n'a esté détournée par quelque infortune, comme il se rencontre aux generations vitieuses, les filles naissantes n'ont rien de plus que les vieilles femmes mourantes, il faut donc rechercher d'autres marques aux filles âgées, si elles ont esté

forcées & violées ; comme contusions , meurtrissures & dilacérations , non point fait par la partie accusée d'auoir violé , mais par quelque autre moyen dont la rage d'un bouquin aura peu se servir , cette partie quoy que rendue ne peut rien faire de violent pour estre remarqué , si elle n'estoit d'une mesure trop grosse & mal proportionnée au sujet.

Ce raisonnement oblige le Chirurgien deuant que de rien assurer de la vifite des filles âgées , de s'enquerir avec diligence des mœurs & de la constitution de l'agent : c'est vne chose impossible qu'un homme quoy que robuste viole vne fille virile ; & dans ce rencontre il faut consulter les Matrones les plus sages pour en rendre de bons rapports , d'autant qu'une fille peut se corrompre & paroistre violée pour l'imputer à autrui , rarement les plus discrettes se pleignent & la honte leur fait celer leur malheur.

C'est la raison pourquoy il n'y a point de feureté dans ces rapports s'ils ne sont pour des filles beaucoup ieunes & non entièrement creues , veu mesme que quelques

K iij

foit tels accidents ne se decouurent que par vne grossesse d'enfant bougeant, qui fait cognoistre que les meres ont consenty à ce qu'elles ne peuuent plus celer, les plus froides ne conçoient point sans quelque plaisir.

Le rap est vn fait de droit qui requiert la plainte des parties interessées avec toutes les circonstances necessaires pour conuaincre probablement l'accusé, d'autant que l'on peut par l'ayde d'autrui ou par persuasion surprendre les moins aduisées & les raur, même les paralitiques de leurs corps ou bien tombées en conuulsion, sont esté des moyens par lesquels des femmes & des filles ont esté rauies & violées, pour n'auoir eü des aduis pour resister, ce qui les a rendu la proye des malheureux.

Des maladies passées.

CHAPITRE XIX.

Nature sans estre enseignée scait faire & conseruer ses ouurages, mais quand la violence les a biffés ou ancantis, elle ne

peut les remettre en leur premier estat, elle est trop changeante & n'appete que nouveautés, iamaïs vn apoplectique deliuré ne reprend les premieres forces ny celles du corps ny mesme de l'esprit, le paralytique demeure tousiours foible, & les lieux sur lesquels le malheur aura tombé amaigris & plus froids que le reste du corps, souuent avec peu ou point de mouuement & de sentiment: enfin les fluxions & catarrhes sur quelque lieu qu'ils tombent diminuent tousiours la vigueur de la partie qu'ils ont occupé, s'ils tombent sur les yeux ils affoiblissent la veüe, s'ils tombent sur la bouche ils carient les dents & quelques fois ils vlcèrent le nez & causent des maux de telle sorte que souuent ils laissent des marques de leur cheutte & du retour pour peu d'occasion, la scquinantie laisse vne telle foiblesse à la gorge, que au moindre mouuement de rheume, la luette se relasche, les glandes s'enflent, la langue s'épaissist & la parole se pert.

La toux importune, la pleuresie, la peripneumonie, l'empyeme & toutes les maladies de la poitrine diminuent la vi-

gueur des parties de la respiration, la faim referre l'estomac & le laisse moins capable de contenir les aliments & beaucoup sujet aux vomissements, la satieté au contraire l'extéd & diminué la faculté & la puissance de cuire les aliments, il les laisse escouler mal digérés & peu changés, d'où procede vn flux de ventre continu.

L'hydropisie confirmée ne permet iamais le retour de la premiere vertu sanguifiante du foye & quoy qu'il paroisse quelque amandement, ce n'est qu'un auancement moins precipité de sa perte, la dysenterie, le sable des reins affoiblissent tousiours ces parties, en sorte qu'elles rendent les hommes sujets aux coliques, aux douleurs & aux vomissements, mesme le calcul de la vessie quoy qu'extraict, ne permet pas que la vessie aye la faculté accoustumée de tenir l'yrine, souuent il demeure des fistules, iamais la cicatrice n'est ferme, elle n'est qu'attachée contre le cuir, ainsi que sont routes les cicatrices, où il y a eu au dessous solution ou perte de quelques parties spermâtiques, les hemorrhoides quoy que guaries laissent le fermeur du siege foible

ou rongé, ou luy ostent la moitié de sa force, tous ces vestiges ou marques des maladies passées se recognoissent par la perte ou diminution des forces du corps qu'elles ont causé, & s'il a souffert quelque maladie notable, il ne retrouve plus rien d'approchant de sa premiere santé, si cela ne paroist pas aux actions des parties principales, cela se void tousiours à l'usage & à la beauté des parties exterieures.

La teigne qui aura vlcéré le cuir cheulu fait tóber le poil ou obligé de les arracher pour la guarir, les poils ne renaissent pas également comme ils estoient, la mauuaise galle ou ces dartres viues ne se guarissent point sans vn notable changement de couleur à la peau, quelques lieux en demeurent liuides & d'autres écailleux pleins de crasses & de croustes. La verette rend le cuir caué de petites fossettes inégales & le plus souuent au visage, c'est le lieu le plus rare & ou le venin se porte plustost. La grosse verole qui attaque les hommes par diuerses secouffes, laisse des marques différentes du mal qu'elle a fait, si elle a seulement infecté les humeurs, elle cause des

fluxions, catarrhes & rheumatismes, mais ces choses ont grand rapport à toutes sortes de maladies humorales: c'est pourquoy les iugements en sont tres-difficiles, quand la maladie a esté bien traitée, si le solide des parties à ressenti les attaques de ce mauuais mal & qu'elle aye atteint les os, le remede n'est pas commun pour effacer les marques de son logement, ces parties spermatiques ne se reparent pas comme les charnuës en quelque lieu qu'elles aient esté touchées, il paroist tousiours enfleure ou cavité si les os cariés ont esté brustés & ostés, ce mal se prouigne aux descendants s'ils n'ont esté bien guaris, vn seul bon-heur a resté à la posterité, qui est ou que les verolés mal guaris ou réparés sont peu propres pour l'amour & ce qu'ils engendrent perist bien-tost, ou en leurs enfants cesse la puissance d'engendrer, comme aux animaux faits par la voye de pourriture, lesquels engendrent & leurs descendants sont steriles.

Les cicatrices sont vestiges connus à tous, on les touche & on les void, ces deux sens sont capables pour iuger qu'elles sont les restes des maladies passées, elles suiuent

les solutions de continuité aussi-bien les simples diuisions des parties & encores plus les diuisions qui ont esté avec deperdition de substance, elles sont molles ou dures, c'est à dire faïres de sang ou de la semence, les parties molles sont les charnuës, icelles souffrent ou simple diuision de leur vnité ou perte de quelque portion de leur substance, la simple diuision de-laisse vne cicatrice égale, retenât la mesme figure que la playe auoit, ou elle represente la quantité de la portion de la substance emportée par le tranchant du cousteau, d'autant que la peau qui est la commune couüerture de tout le corps est vne partie faïte de la semence, laquelle ne se reünist ny se repare iamais non plus que les autres, telle qu'elle estoit de sa nature, de sorte que ou elle aura esté contuse, suppurée & pourrië, tout demeure inégal, enfoncé & aisé à se rompre, d'autant qu'en telle cicatrice la chair sujette qui est la seule partie qui suppure patist diuersement & diuersement se repare en se desseichant, obseruant vne figure inégale & principalement apres des brusleures, ce qui pro-

cede de ce que tout ce qui paroist cicatrifé, combien qu'il represente la peau n'est toutesfois qu'une chair endurcie, laquelle au premier attouchement reprend sa couleur rouge & represente la figure de la portion de la peau perdue, comme estant un autre corps qui souffre d'autre façon.

Les parties dures comme les os & qui sont faites de la semence ainsi que la peau demeurent plus marquées apres leur diuision, corrosion ou perte de substance, & d'autant plus qu'elles sont plus dures & de plus longues reparations, de sorte que si l'os a souffert diuision seule sans brisure ou coupeure de la peau & que nature l'aye rejoint & recolé, c'est par une substance étrangere & esloignée de la nature de l'os, laquelle au seul toucher paroist éminente au dessus de la surface de l'os comme un cal endurcy, & ce tout autrement qu'il paroist en suite d'un os pourri, brulé ou emporté, où la réunion demeure avec enfonceure & depression en l'os & en toute la cicatrice de la peau, laquelle est si fortement attachée à la substance de l'os, que l'on remarque une apparente cauité en

tous les endroits, ou nature aura souffert perte de los, d'autant que tous les os qui ont esté asprement touchés par coup ou par fluxion de matiere maligne, ne se guarissent qu'après la cheutte ou la separation de ce qui a esté alteré, ce qui ne se repare jamais, mais demeure caué à proportion de la grandeur de ce qui a tombé, vn peu moins toutesfois d'autant que nature adjouste quelque chose en la place de ce qui a esté perdu, laquelle parce qu'il n'est pas viuant de la mesme vie que l'os ne permet pas que la chair renaisse au dessus & demeurent lesdits lieux recouverts d'une substance endurcië qui prend lieu de la peau perduë.

Ces remarques sont comme vn examen general pour decouurir de qu'elles maladies les cicatrices sont demeurées, & s'il faut faire quelques recherches plus particulieres sans s'arrester à des ressemblances trop generales, on peut remarquer que les cicatrices qui restent des écroüelles guaries sont profondes, inégales & comme rongées dans leur fond, plus communement au col & aux emunctoires que au

reste du corps, les cicatrices des charbons pestiferés sont superficielles, rondes & inégales, & si elles ne sont pas profondes ainsi que les cicatrices des escrouelles, c'est que les charbons pour la plus part ne rongent que la superficie de la chair, ou autrement s'ils profondent c'est avec perte d'une grande partie du membre qu'ils auront infecté; mais les cicatrices des escrouelles guaries ne paroissent enfoncées que es lieux d'où principalement quelque glande où estoit la racine du mal aura sorti autrement le mal ne se feroit cicatrifié. Les charbons qui ne rongent que la chair & qui ne décourent pas iusques aux ligaments ou iusques aux os, se cicatrisent sur la superficie de la chair, laquelle est vne partie qui se r'engendre, veu qu'elle n'est faite que d'un sang épessi, lequel ne manque pas tandis que la santé subsiste. Il y a encores quelques particulieres differences de cicatrices que l'on peut examiner, ainsi que que celles qui demeurent apres la circoncision, d'autant que celle-cy est tout autre que la cicatrice qui demeure apres la perte du prepuce par vne autre maladie, en la

circuncision, ou le prepuce a esté couppé par artifice, & que pour ce faire on a tiré la peau contre-bas par dessus le gland, où on l'a également couppé, de sorte que lors qu'il est retourné en sa premiere situation & qu'il est guari, on void vne cicatrice au dessus du gland avec vne entiere decouuerture d'iceluy, sans qu'il soit demeuré aucun vestige du prepuce couppé, que par la cicatrice qui a demeuré, mais autrement apres que le prepuce a esté perdu du tout ou en partie par vne vlcere, chancre ou autre infortune, il demeure vne cicatrice inégale & grosse sur le bord du prepuce lequel le plus souuent n'est pas tout emporté. Reste à remarquer que les cicatrices qui se trouuent enuiron les aynes sont, ou bien demeurées apres la castration quel'on a faite de neccessité pour guarir la descēte du boyau ou sont apres des tumeurs suppurées & pourries qui se sōt trouuées en ces endroits, les cicatrices de la castration sont dures, enfonçées & attachées à l'os du penil, & les autres sont pour le plus souuent semblables aux cicatrices qui restent des escroüelles, ou autres abscess & ylceres guaris.

De la vifite des morts.

CHAPITRE XX.

LA contrariété des elements qui compoſent le corps humain & la perte continuë de l'humeur radicale , que la chaleur naturelle deuore inceſſamment , rendent l'homme ſujet à la mort , & les aliments qui ſemblent le reparer ne luy r'adjoûtent pas meſme ſubſtance & le plus ſouuent l'accablent de ſuperfluités qui l'étouffent : l'homme ne vit pas touſiours d'un meſme regime pour ſe conſeruer, il respire ſouuent vn air infecté , les violences infinies que ſouffre ſon corps & ſon eſprit par luy ou par autry ſont cauſe de ſa courte vie, il y a plus d'inſtrumens pour le faire mourir, qu'il ne recherche d'artifice pour viure, peu ſont préparés pour ſa conſeruation , & tous ſont preſts pour le tuer, il trouue la mort en ce qui deueroit entretenir ſa vie, la ioye, la viande, le breuuage & l'air qui le conſeruent ſont les plus proches cauſes de ſa

de sa ruine, il luy seroit quelquesfois plus à desirer d'en estre priué que d'en iouir, le poison & le venin le font perir sous forme de nourriture, les coups, les cheutes & le manquement de ce qui luy est nécessaire pour viure sont causes de sa mort, il y a du peril par tout, & de ces morts il y a des signes remarquables sur les corps.

La ioye qui en apparence luy doit estre vne seconde vie, peut luy rair la sienne propre, elle cause par son excés vn ébullition du sang & des esprits du cœur qui s'enflent & s'éleuent, (comme vn fleuve agité par vne tempeste, qui rompt ses digues & se débordé,) ainsi la ioye extrême rompt les valuules ordonnées de nature pour empêcher que le sang & les esprits vitaux ne retournent en confusion vers les lieux d'où ils ont parti, elle remplit avec desordre tous les vaisseaux du cœur, cela arreste son mouvement & la vie, les morts de cette sorte ont le visage peu changé, les yeux ouuerts, les lèvres retirées, la bouche entrouuerte, les hypocondres esleués & la gorge enflée: ce qui vient de ce que la vie a fini par vne legere conuulsion & dernier

L

effort du diaphragme, lequel suivant la dilatation de la poitrine, s'est trouué surpris & arrêté par ce débordement.

Les morts pour s'estre remplis d'aliments ou de breuvage n'ont point pery par semblables rencontres, la quantité d'aliments n'oste la vie qu'après plusieurs excès & charges de viandes, qui après auoir dilaté l'estomac en son orifice supérieur & l'auoir delaisé entrouuert pour s'estre souuent efforcé de vomir les charges qui l'oppressoient, font le mesme à l'orifice inférieur, en sorte que perdant sa forme naturelle, il laisse écouler toutes les matieres indigestes & peu changées, les glandules du mesentere sont toutes farcies d'humeurs blancheâtres & mucqueuses, & quelques vnes des veines meseraïques se trouuent pleines d'une humeur lactée qui ressemble au chyl mal digéré par l'estomac, n'y commencé à se rougir par les veines, ce qui se void ordinairement aux animaux voraces & qui mangent beaucoup, si on les ouure aussi-tost qu'ils se seront saoulés. L'homme seul entre tous les animaux peut mourir pour s'estre souuent saoulé, d'autant qu'il

est sanguin, plein d'esprits flatueux, lesquels se suffoquent faute de se mouvoir, ils se conuertissent en vents qui ostent la liberté de respirer, ils remplissent les boyaux, ils estendent l'estomac, le diaphragme s'en trouue oppressé, les hockquets le tourmentent, le cœur palpite, & le cerueau forcé de se décharger en la gorge cause des sueurs froides & oste la parole: enfin la mort arriue à vn gourmand & delaisse son corps avec ces marques en son estomac, aux boyaux, au mesentere, & ses yeux qui paroissent projectés, la gorge enflée & la langue épaisse.

La satieté du vin n'oste point la vie par la quantité de sa liqueur, elle s'écoule bientôt, les yurongnes le vomissent facilement ou il passe promptemēt par les vrines, c'est sa vapeur qui tuē, elle monte au cerueau, elle remplit ses ventricules & oste la liberté des esprits animaux, d'où procede l'impuissance de respirer, la perte du iugement, de parole & de tous les sens, ce qui laisse aux morts par yuresse, le visage coloré d'un rouge brun, le nez & la bouche pleins de serosités, les yeux clos, les pau-

L ij

piéres enflées, les veines du front & de la langue rendues comme aux suffoqués; & le ventre avec les hypocondres élevés, sont les plus proches tesmoins que l'yverresse est cause de ce genre de mort, ou bien quelque autre liqueur vaporeuse cōme l'eau de vie, le vin aromatisé de quelques drogues fumeuses qui causent que la décharge du cerveau se fait en vn instant dans tous les ventres qui luy sont inferieurs, comme par colliquation & fusion de toutes ses humidités.

Les morts par faute de nourriture sont maigres & desseichés, ils ont le ventre retiré, la chair des genciues consumée, les yeux enfoncés & les poils tombés, c'est cette chaleur qui avance leur mort, d'autant que plustost elle a consumé l'humeur radicale qui estoit la vie du corps.

Les morts par faute de brevage ont la langue seiche & aride, & les poulmons tous rostis, le sang qui est leur vie & qui doit estre tenu & coulant s'est épaissi dans leurs vaisseaux: enfin la source des humidités s'est tarië, on le cognoist aux reins qui sont les cisternes du bâtiment, lesquels

paroissent tous seichés, les vretères qui sont leurs canaux sont tous retirés en soy, leur cavitè n'est plus sensible, & la vessie qui estoit le reservoir du reste des humidités, ne contient plus qu'une sorte d'urine trouble, épaisse & fœtide.

Les morts par faute d'air ont péri aussitost par le deffaut de forces du corps mesme, que par le malheur du deffaut des causes exterieures. Ainsi l'apoplexie, la conuulsion, la scinancie, même la matrice qui ne semble estre que pour donner la vie à autrui, souvent par ses desordres suffoque la vie mesme, toutes ces causes qui dépendent des corps & qui font périr la vie par de si pressantes infortunes, empeschent & détournent les rayons des esprits animaux de dessus les organes, qui meuvent les parties de la respiration, d'où vient que l'air manque & puis la vie cesse. Les corps morts par tels accidens changent peu de leur apparence exterieure, ils conseruent la quantité de leur masse, toutesfois ils different en ce que les morts par paralysie, ou apoplexie demeurent la teste baissée, la bouche & le nez pleins

L iij

d'une humeur gluante & visqueuse, la conuulsion approche bien de cét effet, mais l'humeur de la bouche est plus subtil & est écumeux, ils ont le col tendu & toutes les extremités. En la scinancie la gorge paroist enflée, la langue tirée sur les dents de couleur noire, elle est épaisse, la bouche est pleine d'écume & les yeux sont projetés. Les femmes mortes par suffocation causée du mal de matrice, paroissent en leur visage d'un rouge brun, la poitrine enflée, le sein bandé, les dents serrées & la gorge tendue, toutes ces causes de mort sont au corps mesme, les vnes par repletion ou inanition, & les autres par compassion de quelques parties blessées ou hors de leurs temperaments.

Quant aux causes externes qui priuent les hommes de l'usage de l'air elles sont en grand nombre, vne seule donne la vie par la respiration, mais il y a plusieurs moyens qui l'ostent, les vns en ferrant la gorge, bouchant le nez & la bouche, & les autres comme il arriue aux submergés, ou aux enfermés en des lieux reclus & sans air, mesme la vapeur du gros charbon à demy.

allumé & non éuenté peut faire perir les hommes, comme la fumée & la flamme, qui chasse la vie en consumant l'air & les corps.

On ferre la gorge avec les mains ou avec vn lacq pour étrangler, on le cognoist au visage & à la langue, le visage demeure liuide, la langue noire & épaisse tirée sur les dents, montrant son bout retiré en dessous, avec de l'écume sur le bord des lèvres, duretés & noirceurs autour du col, ou autres diuers endroits, selon que les choses pressantes auront marqué, ainsi le lacq qui aura entouré le col laisse tout autour vn vestige enfoncé, noir & calleux, avec effaceure du larinx ou sifflet, à la difference de ceux qui sont morts étouffés par maladie, le bout de leur langue est tiré droit sur les lèvres & non pas en dessous, c'est vn effet de la compression, on ne remarque aucuns vestiges au tour du col qui paroissent endurcis & enfoncés, cela n'arriue que aux corps vivants pressés par violence iusques à suffoquer, telles callosités se treuuent par l'abbord des esprits & des humeurs, qui auoient accouru à la partie pressée, & fait

que la partie viuante pressée fortement demeure de la sorte faute de transpiration, ce qui n'arriue iamais sur vn corps mort, combien que l'on l'eust suspendu avec vn lacq, & que son propre poids l'eust pressé, d'autant que où la vie n'est plus il n'y a plus de pareils effets.

A ce genre de mort approche de près celuy qui suffoque en deffendant l'air d'entrer par le nez ou la bouche, le visage demeure liquide, le nez & les lèvres enflées, & la bouche pleine d'écume, le cœur accoustumé d'estre entretenu de rafraichissements par ces lieux contrainct les parties de la poitrine de s'estendre, elles poussent avec violence les vapeurs & les esprits à la teste, ou la faute d'issuë enfle le visage, la bouche & larynx paroissent pleins d'une écume subtile, qui est tout le reste des esprits dissipés & resolus.

La submersion feroit bien mesme effet en apparence, elle empesche l'air d'entrer aux poulmons, elle le suffoque par vne autre rencontre, d'autant que l'eau ou autre liqueur de pareille consistance, qui ne peut se contenir dans ses propres termes court

toufiours aux efpaces vuides, elle en chaffe l'air pour y prendre place, & par fa pesanteur elle fuit fon mouuement, de forte que l'animal entouré d'eau de toutes parts, qui a vn col & des poulmons pour respirer ne trouuant point d'air, donne entrée à l'eau, laquelle étouffe & perd la vie dans fon principe: c'est pourquoy le vilage des fubmergés ne paroift point enflé ny liuide, ils ont feulemēt la poitrine & le ventre bandés, tendus & pleins d'eau, les mains clofés & les ongles fangeux, (s'ils ont eſté iufques au fond,) pareilles marques ne paroiffent point aux corps iettés en l'eau apres leur mort, vn corps qui ne respire plus, n'a point de vuide, l'eau qui l'entoure ne peut que le baigner, l'enfler & l'ef-tendre, comme vne éponge abreuuée d'eau qui l'a penetrée de toutes parts, cette extention differe de celle des fubmergés, ce ne font que leurs chairs qui paroiffent abreuées apres vne longue demeure dans l'eau, ce ne font point l'eftomac ny les poulmons qui foient remplis d'eau par la bouche & le nez, comme il paroift aux fubmergés qui meurent pour s'eſtre trop

remplis, tandis qu'ils ont eu vie, quoy que ce soit, les animaux qui ont des poulmons meurent s'ils manquent d'air.

C'est pourquoy aux morts de cette façon, qui ont péri apres plusieurs efforts, non seulement des parties de la respiration, mais de l'agitation de tout le corps de qui chaque partie a résisté à sa dés-vnion & fait effort pour auoir de l'air, les hypocondres paroissent retirés & les costés élargis, le nez & les lèvres retirées qui ont tenté iusques au dernier effort de donner entrée à l'air qu'elles ne touchoient point. La vapeur grossiere du charbon non éuenté fait vn effet contraire, la faute d'air donne la mort, & l'abondance de la vapeur du charbon non éuenté étouffe la vie, l'vn est vne priuation comme aux étranglés, & l'autre est vne confusion de vapeurs, comme est l'eau aux submergés, d'autant que cette vapeur épaisse entre dans les poulmons, s'insinué iusques au cœur, le serre, l'infecte & le surprend, l'empesche de se mouuoir, & ainsi fait cesser la vie.

Ce qui rend les corps bouffis, de couleur plombée, & les nazeaux remplis d'vn hu-

meur mucqueux & épois, lequel aura esté attiré au lieu de l'air, & pour supplément comme le premier rencontré, les lèvres sont retirées & les dents serrées, d'autant que ces parties s'estoient voulu opposer à l'entrée de la vapeur ingratte du charbon. La fumée qui n'est pas vn corps si penetrant, fait ses effets plus lentement, mais enfin elle cause la mort plus cruelle, parce qu'elle cause plus de douleurs, elle mordique les yeux, les enflamme, les tumefie & fait beaucoup languir les hommes qu'elle étouffe.

Le feu, cét element comme nous l'auons, consume ce qu'il touche, noircist & endurecist ce qu'il ne peut consumer, le feu du foudre ne diminuë pas les corps qu'il frappe, il conserue leur quantité, noircist & amolist la chair, brise & met les os en poussiere, il ne laisse point les parties avec vne odeur cadauerense, mais il les rend d'vn odeur qui sent le souffre penetrante & ingratte à toutes sortes d'animaux, & est telle qu'aucun n'oze en approcher sans horreur.

Le reste des causes externes sont les

coups ou les cheutes , qui rendent les morts meurtris, contus, couppés, déchirés, rompus ou mutilés, quelquesfois épuisés de sang ou pourris par gangrene & mortification, les causes sont évidentes & l'examen est tout apparent, si ce n'est des morts par meurtrisseure ou offense du bas ventre, cela ne paroist le plus souvent qu'apres l'ouverture des corps, ou l'esciploon paroist contus plein de grumeaux de sang, quelquesfois en si grande quantité, que toutes les entrailles du bas ventre nagent dans le sang, ce qui arriue apres des cheutes de haut, des coups de pied, de bout de baston ou autre violence; & de toutes les causes la plus cachée, la plus violente & celle qui ruïne plus les hommes, sont les venins & le poison, autant d'especes de venins causent autant de genre de mort. La peste tient le premier rang, l'air luy sert de chariot pour communiquer sa pourriture, les morts par peste deviennent mols, liuides, couverts de pustules & d'exanthemes, de charbons & de bosses aux parties plus basses de l'emunatoire, dont le fond paroist tousiours noir apres son

ouverture. Les venins font leurs effets di-
 versément & selon qu'ils sont appliqués,
 ils se donnent quelquesfois en forme de
 vapeur, en forme liquide ou solide, la va-
 peur du venin dont le propre est de s'é-
 leuer, monte auez, agist promptement,
 & souuent de telle furie, que les em-
 poisonnés meurent en vn instant, ou s'ils
 languissent la face s'enfle, le nez distile des
 serosités sanglantes, le front se ride, les
 yeux rougissent, le teint de la peau noircist,
 & apres de violents efforts d'éternuer, la
 vie finist par des sanglots, qui laissent la face
 des morts comme des étouffés, enflée,
 lituide, les yeux projectés, les nazeaux é-
 cartés & pleins de serosités.

Le venin auallé avec quelque chose de
 solide, agist plus tard que pris en forme
 liquide, mais quoy que ce soit, les morts
 paroissent d'un visage terni, & si leurs yeux
 sont enfoncés ou projectés, c'est que l'un
 aura peri par flux de ventre, & l'autre par
 vomissement, & l'un & l'autre auront la
 lèvre inferieure retirée au dedans, d'autant
 qu'elle a vne si étroite communication
 avec la tunique interieure de l'estomac.

qu'elle souffre quand il souffre. Or le venin outre sa qualité maligne & ennemie de la vie, qu'il retient de sa propre forme, c'est qu'il a une qualité qui suit son temperament chaud ou froid, sec ou humide, les chauds brûlent, excoient & rongent l'estomac & les boyaux, les froids resserrent les parties interieures & congelent les humeurs, les secs tarissent, alterent & font tant boire les empoisonnés qu'ils en creuent, les humides pourrissent & mortifient, les chauds & les secs enflamment & rendent furieux, enragés & hors de raison les empoisonnés, les froids & humides les rendent stupides, hebetés & sans se mouvoir: on recognoist la chaleur du venin par la seicheresse du corps mort & par les escharres en ses visceres, & on cognoist la froideur par l'enfleure & boursouffleure du visage & du ventre du mort, mais tous les morts qui ont peri par le poison pour l'auoir auallé, ont tous leurs corps molasses, le dos vergeté de noir ou tout plombé, & apres l'ouuerture de leur ventre, on trouue l'estomac grandement tendu, le foye tout changé en sa couleur & principalement en

sa partie, par laquelle il recouvre l'estomac, il est plombé d'un noir verdâtre & comme gangrené, si on entaille sa substance elle ne rend point de sang, ce qui vient du poison, quand on a suruecu quelques iours apres l'auoir auallé, tandis que les forces du cœur résistent le foye peu à peu s'infecte par la proximité de l'estomac, puis enuoye au cœur du sang veneneux & qui porte la mort avec soy.

Il y a encores quelques poisons qui ulcerent l'estomac par leur dureté, comme le diamant pilé, le verre ou autre matiere qui ne peut se digerer, lesquelles causes paroissent apres la mort enuiron son orifice inferieur où s'eleuent des fungus, qui peu à peu bouchent ce conduit, d'où les hommes meurent lentement & sans que l'on puisse bien cognoistre ce malheur, d'autant que les empoisonnés de cette sorte ont peu de fièvre & perissent par un vomissement de la nourriture peu de temps apres l'auoir prise, quelquesfois meslée de quantité de matieres pourries.

Or les venins font autres effets appliqués exterieurement & plus facilement on

le cognoist par la visite de la partie qui a esté touchée du venin, soit par l'appliquatiō de quelque drogue, par la morsure ou picqueure de quelque animal veneneux, d'autant que la partie empoisonnée pert tousiours sa naturelle couleur, elle noircist, iaunist & s'enfle, & s'il y a playe ou morsure, elle pourrist & ressent vne odeur cadaverense, ce que le reste du corps ne sent point, c'est que par cét endroit a commencé l'extinction de la vie.

Des rapports.

CHAPITRE XXI.

LEs rapports ne sont autres choses que des actes qui portent avec soy vn certain témoignage, que le Chirurgien rend en face de iustice pour fortifier les preuues, que l'on recherche des accidents ou violences arriuées, dont les iuges veulent s'informer pour le bien de la police, cela se fait par trois actes qui different de soy en ordre & en dispositiōs. Le premier rapport n'est

n'est qu'une simple enunciation par écrit, & sing priué des excés, blessures, ou changement de mœurs, ou d'habitudes de quelqu'un, declarant la condition de sa maladie, de l'instrument ou de la cause de l'effet, afin qu'en suite & les autres preuues, le iuge decrete & ordonne selon la loy pour le bien de la iustice. Le second s'appelle un procez-verbal, cet acte a plus de circonstances que le premier, d'autant qu'il exprime par une plus ample declaration les lieux où il se fait, par le mandement de quel iuge il se fait, & les presents deuant lesquels le Chirurgien aura fait sa visite, & mesme il declarera la condition du sujet qu'il a visité, l'âge, le sexe & l'estat auquel il s'est treuvé, afin d'en dresser son procez verbal, par lequel les iuges puissent estre informés des violences, changemens, & de leurs circonstances, pour ordonner ou de l'assistance du malade pour estre plus promptement secouru, ou de la sepulture du mort pour estre son procez plustost iugé. Le troisieme c'est la verification, cet acte est d'autant plus considerable, qu'il est fait en presence de iuge,

M

avec serment de dire la verité, cét acte suit l'un ou l'autre des premiers actes pour les confirmer, ou fait tout seul vn mesme effet, quand le Greffier en presence du Iuge, le reçoit du Chirurgien qui respond aux demandes & rapporte à iustice les causes de la mort de celuy qu'il a visité, ou de l'euénement des blessures, & du temps qu'il faut employer pour le traitement du blessé, des remedes & soins qu'il luy faut rendre, & de la recompense d'iceux, afin qu'il soit iugé sur le rapport, prouision d'alimens pour le prompt secours du malade, mesme pensions & reparations, quand les blessés demeurent marqués avec infamie, estropiés, insensés, ou inhabiles, & que s'il arriuoit que la mort s'ensuiuiust des blessures, les iuges puissent en ordonnant de secondes visites, faire ouurir les corps morts en leurs presences pour en examiner les causes, afin de decouurir la verité & sçauoir si la mort est necessairement prouenuë des blessures ou de quelque autre incident, comme deffaut de bon gouuernement, ou de quelques indispositions des blessés, foibles & mal habitués, ou au-

trement surpris par quelque autre accidēt, qui n'aura point ou peu de ressemblance aux effets des blessures : d'autant que l'homme qui de soy est mortel, peut en tous temps & en toutes occasions payer le tribut à la nature, puisqu'il porte avec soy les causes de sa vie & de sa mort ; les choses ont esté religieusement establies par les loix, pour punir les coupables & iustifier les innocents.

Modèle d'un Rapport énumératif.

LE Maistre Chirurgien, demeurant
certifie auoir veu &
visité d'une playe qu'il a
sur la partie moyenne & antérieure de la
tête, laquelle a de grandeur en sa lon-
gueur le trauers de deux doigts, & de lar-
geur, le trauers de l'extrémité d'un doigt,
avec fracture & enfonçure de l'os, ce
qui luy a esté causé par le coup d'un instru-
ment lourd & poussé de violence, ou autre
cause faisant le semblable, ce qui met le
en peril de sa vie. Fair

• M ij

NOus soubs-signés Maistres Chirurgiés
sommes transportés
par vertu de mandement de Monsieur le
Preuost en la maison de *_____* située en
_____ où nous auons trouué
couché au lit, avec fièvre, inquietudes &
douleurs qui luy précèdent de plusieurs
coups, lesquels nous ont apparü le visitants,
en presence de *_____* d'une playe
qu'il a à la poitrine, partie dextre & su-
perieure, penetrante en sa capacité, avec
blessure des poulmons, plus d'une playe
en uiron l'ymbilic, qui penetre dans le ven-
tre, avec sortie de la coëffe, & ont lesdites
playes en leur entrées, le trauers de l'extre-
mité d'un doigt, ce qui paroist luy auoir
esté fait par un instrument tranchant & poi-
gnant, comme espée, ou autre instrument,
faisant le semblable, & est ledit
en peril éminent de sa vie, & à le soing d'a-
sistances, de soings, & de bons seruiteurs,
au tour de luy. Fait. *_____*

PArdeuant nous Iuge
ont comparu en presence de *_____*

Maistres Chirurgiens, qui ont rapporté que la playe met le blessé en peril de la vie, & qu'il est necessaire de faire incision au dessus de la blessure qu'il a au bras, pour decouvrir le vaisseau qui iette le sang, que l'on ne peut arrester sans le lier, & que sans ce remede la gangrene arriuera bien tost qui sera suiuië de la perte du bras, qu'il faudra amputer, ou de la mort de tout le corps, par la continuation du flux de sang, qui ne peut estre autrement arresté, & combien que l'operation reussisse, ne peut ledit estre guarri de deux mois, & qu'il demeurera estropié; d'autant qu'il y a plusieurs muscles de la main coupés, en leur origine.

*Modelle d'un procès verbal de la visite
d'un Cadaver.*

NOUS sous-signés
auoir trouué le corps d'un
homme mort depuis deux iours, ou enui-
ron, qui est d'un poil roussé, âgé de vingt
à trente année, nauuré de plusieurs coups,
& entre autres d'un coup d'arme à feu don-
né au petit ventre partie inferieure & moy-
enne, comme il paroist par la playe ronde

•

M iijj

& contuse, liuide, & dure en ses enuironz, penetrant au trauers du corps, fait la sortie plus large & déchirée vers la partie inferieure & senextre du dos, faisant playe aux boyaux, & ouurans plusieurs vaisseaux qui ont épanché grande quantité de sang, comme il a paru par l'ouuerture du Cadauer, laquelle blessure est la cause de la mort.

Modelles de plusieurs Rapports.

Du Mort par poison.

AVons visité le Cadauer la bouche duquel nous a paru pleine de serosités & la lèvre inferieure retirée, avec noirceur de tout le gozier, & auons rencontré par l'ouuerture de son corps le fond de l'estomac marqueté de plusieurs noirceurs & déchireures vers son orifice supérieur, ce que iugeons luy estre arriué par du poison auallé, comme arsenic, sublimé, ou autre drogue veneneuse & brullante.

Du mort de peste.

AVons en visitant le cadauer remarque toutes les extremités molasses & cou-

uertes de taches noires empreintes bien auant dans la peau & vne liuidité qui paroist dans le fond de ses emonctoirs, après auoir esté incisées d'un tranchant de rasoir.

Du mort par le foudre.

CE corps ressent le soulfre, & tous les os sont brisés, la peau est noirastre & les chairs sont toutes molles.

De la Femme grosse blessée.

AVons visité
Alitée depuis quelques iours, à raison de plusieurs coups, chutes & mouuemens violens, qu'elle a souffert & qui paroissent tant sur les hanches, qu'environ le sein, d'où ce sont ensuiuis plusieurs fascheux accidens, comme fièvre, vomissement & tranchées, avec écoulement de sang de ses parties naturelles, & le bougement de l'enfant, dont elle est grosse depuis six mois ou environ entierement cessé, avec pesanteur contre-bas, les mamelles toutes flestrées & l'haléine qui sent mal, lesquels accidens présagent la mort de l'enfant, dont elle est grosse, & le peril éminent de la vie de la mere.

De la Femme soupçonnée d'estre grosse.

Veu la face, dont le teint est changé, & les yeux dont la pupille est ternie & n'a plus son éclat, que son sein est flestri & le bout des mammelles retiré, le pouls languissant, la parole moins forte, les mains peu assurées, l'auersion des hommes, & le desir d'estre seule avec le manque d'appetit, & l'enuie des viâdes non accoustumées, & que tous ces accidents sont arriués ensemble & en peu de temps, assurons qu'il y a apparence qu'elle a conçu, & qu'elle doit estre obseruée, s'il ne se rencontre en bref quelque autre cause de ce mal, comme la retention de ses purgations ce qui se vera par le boursoufflement & palleur du visage, avec enflure des pieds sur le soir apres auoir marché.

De la femme soupçonnée d'estre mere d'un enfant exposé.

Veu l'enfant qui peut estre né depuis quatre à six iours & la mere soupçonnée, rapportons à iustice, que ladite est apparemment mere accouchée depuis peu, ce qui nous apparoit par la tension de ses mammelles pleines de petits corps ronds & durs

& qu'estant pressées elles rendent du lait bon & louable, & qu'elle n'est encores toute purgée de ses lochies & vuidanges, & qu'elle a esté apparemment ouuerte pour accoucher.

De l'enfant mort-né.

IL se reconnoist par la visite du corps de l'enfant mort, dont la peau est éfleuée en beaucoup d'endroits, & que la bouche est seiche & sans humidité spumeuse, que son vmbilic est de mauuaise couleur noirâtre & foetide, qu'il n'est point né en vie & qu'il y a quelques iours qu'il est mort dans le ventre de sa mere, auant sa naissance.

De l'enfant étouffé aussi-tost sa naissance:

AVons veu le cadauer d'un enfant bien conformé en son entier & en son vmbilic, la bouche pleine d'une humidité spumeuse, ses lèvres un peu dures & enflées: c'est d'où nous asseurons qu'il a eu vie depuis sa naissance, & qu'il a esté étouffé.

Du froid.

Ses parties genitales sont bien conformées & ont leurs iustes dimensions, mais elles sont sans poil & sans chaleur, molles

& flestrées, sans changer de couleur, ny de quantité, quoy qu'ô les manie aupres du feu, ny qu'elles soient bassinées avec l'eau tiede, ny ne changent par aucun attouchement qui puisse monstrier que lesdites parties soient de temperament propre pour servir à la generation.

Du Maleficié.

LA figure ny la quantité de la vergene sont point accomplies, & elle est mal percée, les testicules sont froissés & mal conditionnés en toutes leurs proportions.

De la femme non trouée.

NA point ladite femme les parties genitales bien conformées & de la condition de pouuoir admettre ce qui est necessaire pour estre faite mere, ny autrement pour la copulation en telle sorte, que l'artifice puisse apporter du remede.

De la ieune fille violée.

Sont toutes les parties voisines de la partie hôteuse, enflées & rouges, ce lieu est mesme purulant avec déchirure en son sein fort douloureux à le toucher, cela vient de l'effort tres violent d'un corps trop gros, qui n'a peu estre admis sans pei-

ne pour l'avioler.

Du Possédé.

NOus l'auons veu agité de plusieurs mouuements, gestes & efforts, avec vn subit changement de couleur en son visage & du battement de son poulx, sans aucune cause naturelle, qui puisse auancer ou retarder ses accès, passant en vn instant du travail au repos, & qui dit des choses non accoustumées, qu'il n'a iamais veuës n'y apprises, étendant & transportant les parties de son corps au de-là de sa naturelle force & proportion parfaite: celà n'est point humain, c'est vn demon ou plusieurs qui le possèdent.

Du Maniaque.

SOn visage enflammé, ses yeux egarés & remuans sans cesse, la bouche toujours mouillée de cracher, son corps asséché, les iambes vlcérées, & son silence nous fait iuger que cét homme est maniaque.

De l'enragé.

IL hurle & se déchire, ses yeux sont pleins de feu, il monstre ses dents, il a la bouche écumeuse, il rougit & tombe en défaillance au seul souuenir de l'eau, & croit

voir tousiours vn chien qui le veut mordre ,
cét homme est enragé & sans esperance de
guarir.

De l'impuissance par paralysie.

NOus auons veu & visité : lequel par
l'inspection de son visage bouffi , & sa
parole begayante, le reste de son corps mo-
lasse & peu échauffé : certifiions n'estre im-
puissant par coup ny autre blessure exte-
rieure , & que les parties dont il ne se peut
seruir , n'ont autre cause de tout mal qu'un
catarrhe tombé du cerueau sur les nerfs di-
stribués à toutes les parties paralytiques.





Des mammelles & de leurs affections.

CHAPITRE I.

NATURE a donné aux femmes deux mammelles, pour les orner, & préparer la première nourriture aux hommes: Ce sont les fontaines de la vie, qui coulent du lait, leur premier breuvage & leur première viande. Ces parties glanduleuses, ou plustost ces corps glanduleux, ont vne figure demy ronde, qui approche de la plus noble & la plus parfaite de toutes, leur situation monstre combien la nature les a releuées pour les approcher du visage qu'elles ornent & du cœur qu'elles échauffent, elles sont gemelles comme deux sœurs, qui d'égale conformation font paroistre les premices de leur pudicité: il semble que pour la douceur de la vie, ce lieu porte les marques de sa conseruation: aussi

toſt qu'elles poroiſſēt elles font mōſtre que la nature les a faites pour préparer vn bre-
 vage & viāde à vn homme futur: enfin elles
 ſont deux pour la commodité & miſes au
 haut de la poitrine pour la beauté; Ce
 mammelon qui paroīſt élevé en leur centre
 eſt vn canal compoſé de nerfs, veines, ar-
 teres & d'une chair qui luy eſt propre pour
 eſtre le ruiſſeau de la liqueur la plus ſauoi-
 reuſe & la plus belle de la nature, le mam-
 melon eſt vniue, en chacune d'icelles petit
 arrondi & ſenſible pour eſtre accommodé
 à la bouche de l'enfant qui l'entoure du
 bout de ſa langue & en forme vn petit ca-
 nal pour conduire le laiēt en ſon eſto-
 mac, ce que ſes lēvres accompliſſent par
 vne légère compreſſion, ſuccans le laiēt,
 dont les mammelles ſont pleines, qu'elles
 ont cuit, elabouré, blanchi, & parache-
 ué par leur propre chaleur naturelle.

Cette liqueur n'eſt autre que le ſang de
 la mere le plus pur, dont elle auoit nourry,
 augmenté, embelli, & poli ſon enfant vi-
 uant en ſes viſceres, laquelle apres ſon ou-
 urage parfait, & l'accouchement de ſon
 fruit, elle donne à ſon enfant vne ſeconde

vie, & continuë ses charitables amours, luy
 presentant l'aliment de son cœur, mais par
 vn moyen plus volontaire, plus amoureux,
 & plus humain; d'autant que le premier ali-
 ment n'estoit pas tant en sa disposition, il y
 auoit du peril pour la mere en le refusant,
 l'enfant deuant sa naissance estoit partie de
 sa mere, il viuoit en sa mere, & quand la
 mere souffroit il patissoit, tant que leurs in-
 terests estoient inseparables, mais apres sa
 naissance, c'est vn homme qu'elle nourrist,
 & en ce seul point la mere monstre ce qu'elle
 est, reconnoissant que nature luy a donné
 deux mammelles égales sœurs, pour sup-
 pléer l'vn à l'autre, mises proche le cœur,
 & en lieu ou elle peut porter son enfant, le
 nourrir & le baisser tout à la fois, se resou-
 uenant de l'amour qu'elle porte au pere,
 par le cherissement du pourtraict qu'elle
 tient entre ses bras, elle le nourrist d'une
 manne sauoureuse qui distille de ces corps,
 arrondis comme vn Ciel qui porte en son
 centre vn mammellon comme vn Soleil: &
 les mammelles meritent bien par cette
 comparaison estre d'autant releuées, tout
 ainsi que le Ciel change, altere & adoucist

les vapeurs & exhalaisons de la terre, pour les convertir en vne douce rosée, qui élève les plantes pour le soulagement des mortels, de mesme les mammelles cuisent, alterent, adoucissent & blanchissent le sang rouge & trop chaud pour le convertir en lait, blanc, temperé & familier à l'enfant, le quel lorsque il estoit partie de sa mere, se nourrissoit du plus pur de son sang, ressemblant en cela quelque chose de barbare, l'attirant par son vmbilic tout rouge & échauffé, mais du depuis qu'il est né & qu'il a resenty l'air du monde: enfin depuis qu'il est homme, & que cette nourriture seroit sa mort, la charitable mere luy en offre vn autre blanche & toute celeste, que luy fournissent ses mammelles.

Or tout ce bien leur procede de leur composition, qui a deu estre friable, molle & poreuse, remplie de corps glanduleux, qui representent des amandes pelées, jointes les vnes aux autres, entourrées de graisse, & separées par petites membranes, lesquelles aboutissent en vne plus grosse que les autres, comme vn amas de petits corps assemblés pour former vn ruisseau, les veines

nes qui les arrousent sortent de la veine axillaire, laquelle verse abondamment le sang dans ces corps glanduleux, l'a où il perd sa rougeur & prend vn autre forme, par consequent vn autre couleur & vne autre consistance. Mais d'autant plus que ces choses sont parfaites, & plustost elles peuuent décheoir, il n'y a rien de stable en la vie, & si la fin pour laquelle les choses sont faites ne s'accomplist, souuent il en naist du desordre, de necessité il faut vn mouuement contraire, parce que nature n'est point oysie, & de ce que les meres ne sont point nourrices, vient le caillement de laiçt, la douleur & la fièvre, & de ce peu d'amour qu'ont les meres, vient la furie de leur laiçt, parce qu'elles mesprisent les biens de nature & la qualité d'estre vrayes meres, toutes ne le peuuent estre, quelques vnes sont malades, & leur laiçt est mal sain, alors c'est vne charité de n'estre pas nourrice, & c'est aimer ce qu'il ne faut pas qui perisse, ou ces meres ont les mammelles mal conformées & sont sans mammellon: c'est vne prudence de ne vouloir pas abuser leurs enfans, puis-

N

que elles recognoissent auoir des deffauts ; ou pour le mieux c'est qu'elles n'ont point de lait ou n'en ont pas à suffire, c'est vne prudence de ne l'aïsser endurer ce que l'on aime, ou les meres ont quelques employs pour le bien de toute la famille ; & elles peuuent par vne mere supposée reparer les deffauts du secours, qu'elles ne peuuent rendre à tous ensemble. Ainsi beaucoup de meres sont excusées, la nature rarement s'oublie d'auoir fait des femmes meres & si cruelles qu'elles deniasent de nourrir leurs enfans sans cause legitime, & contre la charité. C'est de ces deffauts que viennent les maladies des mammelles & la meilleure part des meres affligées, par vn secret de nature, n'ozant se plaindre de leurs maux, crainte de deceler leur ingratitude vers leurs enfans, ou la pudeur les fait temporiser & auoir recours aux Matrones qui les emplastrent vn long-temps & les laissent pourrir, ces lieux sont mols & poreux, qui reçoient facilement les descharges du ceruëau, il faut y preuoir de bonne heure pour en détourner le malheur & esperer que la guarison s'en fasse, & que la santé &

la beauté reuienne.

Du lait.

CHAPITRE II.

LE lait est vne liqueur faite du sang de la femme grosse ou accouchée depuis peu, changée par la faculté des mammelles en consistance mediocre, couleur blanche & faueur douce, pour nourrir vn enfant nouveau né. Ce sang n'est point vn excrement inutile, c'est vne abondance que nature a destinée en ce sexe, qui est le vaisseau qui conserue son espee, ainsi qu'une terre fertile conserue les especes des plantes, il a fallu que la femme aye abondé en suc & en liqueur conuenable pour nourrir & esleuer ce qu'elle peut produire. Ce sang n'est point pareil à celuy que les veines vomissent tous les mois, comme par reflux, lors qu'elle n'a point conçu, pour se purger d'un excrement choisi & comme separé du bon sang par l'ordre de la nature, pour estre chassé par la matrice. C'est le

N ij

plus pur pour nourrir vn corps rendre & delicat, & c'est le mesme dont se nourrissoit l'enfant au ventre de sa mere repurgé & amelioré par son arrierefaix, deuant qu'il luy puisse seruir de nourriture, si cet arrierefaix qui est vne partie de l'enfant a deu estre fait de la semence de la mere, pour former vn corps qui reçoit le sang, l'ar-tenüe & le rend plus coulant pour nourrir l'enfant en sa mere, les mammelles ont deu estre aussi de la mere pour r'affiner & changer ce sang de forme pour nourrir l'enfant, qui n'est plus partie de sa mere. Cette nourriture ainsi changée ne se com-munique plus par vn mouuement puremēt naturel, au foye de l'enfant, qui est la vraye source vegetante, dans laquelle il doit continuellement couler & par affusion, comme vn suc en la terre qui humecte & nourrist les plâtes tousiours present à leurs racines, par lesquelles elles l'alterent, d'autant que nature n'a point bâti de re-fertoirs pour contenir ce suc, en vne quan-tité suffisante pour quelque temps. L'en-fant en sa mere n'a point cette cognois-sance, limitée pour se nourrir autrement

qu'une plante le fait en la terre, il est partie de la mere pour ses interets, sa vie, & sa bonne & mauuaise disposition, mais depuis qu'il est né & qu'il n'est plus partie de la mere que par affectiō, cet ordre est changé, tout ce sang se porte aux mammelles de la mere. C'est en cette action ou elle fait paroistre sa bonne volonté, cela ne se fait plus sans élection, c'est vne patiente charité, ou la mere donne son sang, quand elle veut, & non point par vn chiche & auare découlement, comme elle faisoit en ses entrailles, mais par vne liberale prodigalité, quelquesfois si auenglée, que l'enfant trop foible ou gourmand est contraint de le rendre: ce sang blanchi est le fard dont la nourrice polist son enfant en l'épanchant sur son visage pour luy lauer les yeux, les rendre luisants comme des soleils qu'elle admire, & pour oster les taches & ordures de la face, qui commence aussi-tost à bien cognoistre sa mere par vn ris doux & innocent. Ce sang se porte de la matrice aux mammelles, où il a acquis cette faculté de leur exciter vne puissance de le changer en lait par vne secrette irradiation qu'elles re-

çoient des semences conçues par le
 moyen des veines & arteres qui arrousent
 tout le corps & s'épanchent par tout ; mais
 qui ne peut estre blanchi que par des mam-
 melles faite par nature pour cet employ, de
 sorte que si ce mouuement aux parties su-
 perieures est détourné par quelque sinistre
 accident, comme par vn écoulement de
 sang par les parties inferieures, le lait
 manque aux nourrices & les enfants se
 portent mal, cela procede tousiours par
 maladie, iamais nature ne fait deux mou-
 uements contraires en la santé. Le lait est
 fait du plus pur sang de la mere, qui abonde
 quand elle se porte bien, la chaleur moins
 forte des femmes, que celle des hommes
 permet qu'elles en reseruent pour se nour-
 rir & leurs enfants, il en demeure vne
 quantité suffisante à la matrice quand elle
 n'a point accouché, non seulement pour
 nourrir son fruit, mais pour en enuoyer
 aux mammelles, qu'elles conuertissent
 en lait, qui doit seruir d'aliment à l'enfant
 quand il sera né.

Il n'est point porté par vne rencontre
 fortuite, tout est preueu par l'agissante na-

ture: ce n'est point la grosseur de l'enfant, qui par vne compression des grosses veines force le sang de monter au sein, tant s'en faut, à l'heure qu'il commence à monter c'est dans le temps que l'enfant en a encores plus de besoin, n'estant encores né, plus il approche de son terme, plus il consume de sang, si cela procedoit de la grosseur de son corps, le sang regorgeroit plus tost vers la ratte, que non pas en ces lieux si détournés. C'est donc vn secret arresté, d'autant que les mammelles sont parties dediées pour faire le lait, comme l'estomac le chyle. Cette puissance vient de l'enfant, les femmes qui sont chargées d'une molle, quoy qu'elle excède la grosseur d'un enfant, n'oblige non plus le sang de monter aux mammelles, que les mesmes parties de faire du lait: le sang blanchi & changé en bon lait est la marque d'une matiere bien disposée à recevoir telle forme, c'est la couleur la plus parfaite & la premiere de toutes, soit que l'on considere la semence des animaux, mesme celle des plâtes, toutes sortes de germes sont blancs, & tout ce que le feu, l'air, l'eau & la terre

changent, ne peut prendre autre couleur, d'autant que les premiers caracteres que la nature a donné aux choses ne peuvent estre effacés, ce n'est point vne chaleur de feu qui fait cette conuersion de sang en lait, ny vne chaleur au dessous de celle qui a fait le sang, qui souffre que le sang se de-
cuise pour estre blanchi ; mais c'est vne chaleur naturelle qui perfectionne & acheue le premier dessein de nature, qui a tousiours rendu à blanchir le sang pour nourrir les parties du corps. Ne voit-on pas que la substance derniere qui se conuertist en celles des parties que la chaleur naturelle consumerait bien-tost si elle n'estoit réparée, se blanchist & peu à peu depose la rougeur, comme vn fruit fait sa verdure pour iaunir, qui est vn passage du verd au blanc.

Les mammelles ont cette faculté de blanchir le sang, premier pour se nourrir, ainsi que les autres parties, ce qui paroist quand elles coulent, comme des éponges trop pleines, vn suc blanchi, ce qui a paru autresfois en des filles & des femmes, qui n'ont peu se purger par leurs purgations,

en des enfans & en quelques hommes mesmes, qui regorgent de pituite & de serosités, mais cette liqueur n'est point du lait, elle n'a ny la blancheur ny la consistance pareille ny le goust, ce n'est qu'un suc pituiteux qui s'estoit ietté sur ces parties spongieuses, comme il feroit sur les autres glandes ordonnées de nature, pour estre les reservoirs des superfluités froides & coulantes. C'est assez d'auoir dit que des enfans & des hommes ont autresfois expérimenté en eux pareils écoulemens. Les seules femmes grosses d'enfans ou qui ont accouché, ou naguères esté nourrices sans discontinuer ont de vray lait; il n'appartient qu'à l'enfant né ou prest de naistre de recueillir en sa mere cette puissance de faire de bon lait pour le nourrir apres qu'il est né, donnant à ses mammelles le pouuoir de perfectionner le lait & luy bailler vne bonne consistance, qui ne s'écoule pas comme le faux lait.

Cette liqueur ne doit estre ny coulante ny épaisse, l'un & l'autre excés l'accusent de malice, le trop coulant & qui ne se peut contenir sur l'ongle dans le temps que la

nourrice la tiré, est trop fereux & d'un temperament froid, ressentant plustost une pituite blanchie qu'une autre humeur, ce lait est à rejeter, comme incapable de bien nourrir, il aneantist la chaleur naturelle de l'enfant, ce brevage le travaille de flux de ventre & le tient molasse dans l'impuissance de s'affermir, le lait trop épais cause d'autres maux, il est d'autant plus à craindre, les effets sont plus difficiles à corriger, il fait des obstructions qui gehennent les enfants de tranchées, de difficulté de rendre leurs gros excremens, de dureté de foye & de ratte, c'est la premiere cause qui engendre la pierre, & les enfants ainsi nourris crient souuent & deuiennent hargneux. De la bonne consistance du lait on iuge de sa saueur, c'est la plus seure experience pour iuger du temperament des choses: or si le lait est doux, c'est n'auoir aucune mauuaise qualité, cette douceur est si étroitement jointe à sa blancheur & à sa mediocre consistance, que s'il en decline, il change sa bonne qualité, s'il tire sur le jaune, il a de l'amer, c'est la colere qui l'infecte par son melleange, s'il est brun c'est

l'humeur melancolic qui la chagé & rendu alteré, s'il est passé & éveux c'est la pituite qui le rend insipide, ainsi changeant sa couleur il change sa saveur & sa bonté, le lait melle de colere échauffe les entrailles de l'enfant, l'amaigrift & le tourmente par dattres & mauuais tignes, ce qui ne peut permettre que l'enfant repose de bon sommeil, la melancholie enfle le ventre, l'endurcift & le rend paresseux, il rend l'enfant fort triste, & subiet aux plaintes & aux douleurs: & si la pituite ou bien si le lait pituiteux semble d'abord bien le nourrir, c'est vn effet trompeur, il boursoffle les chairs, elles deuiennent mollasses, pleines d'absces, ces enfans ainsi mal nourris sont tousiours foibles, ils ont les yeux l'armoyants, les paupieres grosses & tousiours closes, en sorte qu'ils ont peine de souffrir la clarté: de la bonté du lait vient le bon-heur de l'enfant pour l'égart de la santé de son corps & de son esprit, d'autant que c'est la premiere nourriture, & celle qui a vn plus grand effet pour rendre sa vie meilleure, le lait dans ses limites est vne substance comme le sang, que les

veines contiennent, & lors qu'il est corrompu & qu'il a perdu sa forme, ce n'est plus du lait, alors ce sont trois substances changées de consistance & de couleur. La première retient de la bile, c'est la plus légère & qui le plus facilement s'enflamme, cette substance s'appelle le beurre. La seconde c'est le fromage, qui tient de l'humeur melancholic, elle est terrestre & la partie la plus pesante. La troisième & celle qui surpasse les deux autres en quantité, c'est la sérosité du lait, cette substance est sans fibres & sans consistance comme vne pituite blanche, telle qu'il se rencontre aux mammelles des filles & des femmes, qui n'ont point conçu.

Le bon & le vray lait est cette liqueur, que rendent les mammelles des femmes grosses, qui approchent de leur terme d'accoucher, ou qui sont dépechées de leurs enfans, sa condition est d'estre doux en saveur, blanc en couleur, & d'une médiocre consistance, ce qu'il perd quand il a esté quelque temps hors de son propre lieu : Ainsi le sang hors de son propre vaisseau s'altere & se change, mais plus promptement, d'au-

tant qu'il n'est pas si épuré & n'a point passé par vne pareille digestion, comme le lait que le corps glanduleux des mammelles a raffiné, il se conuertit en trois différentes substances: la premiere comme vne eau de couleur jaune nage sur les autres, ainsi que le beurre sur le lait: la seconde la plus terrestre se maintient par ses fibres en vn corps coagulé, comme le fourmage, lequel lors qu'il vient à se rompre, laisse épancher beaucoup de serosités, comme des eaux, celà est pareil au bon sang & au bon lait, & non à l'une ou l'autre de ces substances quand elles sont corrompues.

Du lait épais.

CHAPITRE III.

Comme nous voyons que le lait des Animaux, en perdant sa forme perd sa consistance, & apres sa douceur & qu'il se separe en trois substances, en beurre, en fourmage, & en serosités; c'est ce que nous voyons arriuer aux femmes, apres que leur

laillet a reçu sa dernière forme en leurs mammelles & qu'il ne peut d'avantage se perfectionner, ce lait ne leur est plus qu'une charge & un excrement, il faut ou qu'il soit évacué, que l'enfant le succe, ou qu'autrement il soit dissipé & que la nature cesse d'envoyer du sang en ces lieux plus que pour les nourrir, autrement ce sang converti en lait s'épaissit & se caille, puis il suppure, il pourrit & corrompt la propre substance des mammelles, il cause des maux à la mere suffisants pour plaindre, ce qu'elle n'a pas voulu deceler pour y remédier, il se rencontre dans ce remède, deux mouvements à procurer, l'un que le sang ne se porte plus au sein, que ce qui en est nécessaire pour simplement nourrir les mammelles, l'autre que ce qui a monté de superflu soit évacué, & qu'il arrive tout autrement que la sage nature se l'estoit proposée. Ainsi le commencement de remédier, sera de réprimer le cours du sang vers les mammelles, en provoquant les vidanges & purgations par les lieux ordinaires, comme par une violence & contre l'ordre de la nature, & pour parvenir à ce but, faut commencer la cure

par les lotiōs des cuisses & des iambes avec l'eau tiède & les essuyer par apres avec des linges moderement chauds, bien secs, assez rudement & contre-bas, mesme appliquant des ventouses sur le plat des cuisses, & tirer du sang de la veine interne du pied, premieremēt du costé le plus malade, apres de l'autre, & faire vne affés notable euacuation de sang, prenant garde aux forces: de tout ces remedes faut élire le plus facile, ou se seruir de tous, si le mal ne veut ceder aux premiers & que les lochiës soient entierement cessées; d'autant que s'il coule quelque chose par les lieux, suffit d'entretenir le flux, & se seruir des remedes suiuañts qu'il faut appliquer sur tout le sein, affin de faire perdre aux mammelles la faculté qu'elles ont de changer le sang en lait.

Or l'ordre de ce faire est qu'aussitost l'accouchement, & deuant que le sang aye mōté avec violence aux mammelles, il faut appliquer sur tout le sein le remede suiuant.

Prenés égalle partie de l'vnguent populeon & de l'huile rosat, faites vn meslange.

Il faut appliquer ce liniment vn peu plus que tiède & mettre par dessus des linges en

doubles trempés dans la decoction de sauge & de peruenche, plus que tiede & bien exprimés & mettre encore par dessus des compressees de châtre bien charpiées & sans bouchons & obliger les meres au repos & au silence, & les traiter les premiers sept iours, comme des femmes naurées & assés malades pour s'abstenir de vin & de viâdes solides, afin de se nourrir par des bouillons peu consummés & alterés avec les herbes qui rafraichissent & temperét le sang qui a tousiours souffert dans l'accouchement vn notable changement de sa qualité, si de sorte qu'a moins que les femmes soient robustes & accoustmées au travail, elles sont beaucoup malades, si elles ne viuent sobrement & se nourrissent de peu de viâdes, comme de jaunes d'œufs mollers, ou autres aliméts qui fasse peu d'excrement & soient de facile digestion, leur breuage sera vne ptyfane sans reguelisse ny autre douceur, à la quelle on pourra adjouster sur la fin de la cuisson vn bouquet d'aluyne ou de sauge selon le goust, l'aluyne sert pour preuenir aux affections de mere, & pour exciter les purgations, la sauge à plus d'effet pour faire

re

re cesser la generation du lait.

Tel doit estre le traitement de l'accouchée les premiers iours si elle ne peut estre nourrice : & d'autant qu'il y a des meres si sanguines & qui ont les mammelles si grosses & si charnues, qu'il est impossible d'en vuidier l'abondance du lait, de le perdre & le faire détourner, il faut de necessité pour ce faire, vser d'une étroite diete, & qu'elles soient tetées les premiers iours, afin peu à peu de détourner le cours du sang vers les mamelle, par applications de remedes qui resserrent ces lieux glanduleux, & lâches, afin de repousser en exprimât sur les parties voisines le sang deuant d'estre alteré, ce remede suiuant seruira d'exemple.

Prenez de la suye la plus dure, bien puluerisée, des blancs d'œufs, avec assez bonne quantité d'huile rosat, de ces choses faites un unguent mol & bien uni, faut l'appliquer sur de la filace de chambre & le mettre sur tout le sein, principalement vers les aisselles.

Il faut prendre bien garde que tout le mammillon soit au decouvert & nullement caché d'aucun emplastre, afin que libremēt les goattes de lait qui s'y pourront presen-

O

ter, ne soient retenues, d'autant que ce remede par son expression les fait par fois distiller, & c'est ce qui se void le plus souuent que par faute de cette precaution, ces bouts s'enflent & puis suppurent, d'autant que le lait, plus il a approché de ce lieu & plus il s'est perfectionné & est rendu moins facile au retour.

Or ces maux arriuent quand le lait a séjourné dans les glandes, & que leur chaleur debile n'a peu fondre en petites parcelles le lait qui s'y est épaissi, pour le refondre ou le laisser écouler, alors cet accident change l'ordre de curer, & quand le lait est épaissi & caillé, il ne faut plus reserer n'y refroidir, ains il faut doucement échauffer, pour en après, non à la façon que l'on pratique aux tumeurs endurcies par congelation, dont la fusio se fait par plus grande chaleur & par plus grande resolution, autrement la pourriture s'augmenteroit, & au lieu d'un simple caillage de lait, il se formeroit un absces dur & de la nature d'un carcinome ou qui degenereroit en scrophules, d'autant que ces parties qui different des autres chairs souffrent des accidets tous differets.

Les mammelles sont corps glanduleux, si elles ont vne action d'engendrer du lait, elles ont pareillement vn vsage, ainsi que les autres glandes, de boire & de recevoir toutes les superfluités, qui les approchent, & principalement celles du cerueau, d'où on remarque que les femmes qui les ont perduës sont grandes cracheuses & deuiennēt moins robustes, quand elles sont en leur propre santé; les mammelles rendent les femmes plus seiches par accident, parce qu'elles attirent beaucoup d'humidités, dont elles s'abreuvent, qui regorgent le plus souuent en ce sexe, qui a la chaleur debile: c'est pourquoy veu leur temperament beaucoup humide & yn peu chaud, quand le lait y a séjourné, il s'époissit, & pour le rendre coulant il faut vn remede qui l'échauffe doucement pour le fondre, & le maintenir en sa consistance, ou pour s'éuacuer ou pour retourner, tels sont les remedes suivants.

Les huilles de l'œuf, d'amandes douces, la gresse de geline, les jaunes d'œufs, adoucis avec les choses susdites, les frictions legeres avec la paulme de la main, l'unguent de sauge, de althea ou rosat ap-

Q ij

pliqué séparément & sans confusion.

Aussi-tost que l'on reconnoitra que le lait puisse de soy s'écouler & que l'on ressentira en maniant les mammelles qu'elles paroissent, comme composées de plusieurs petites glandes & sans douleur, il faut tâcher de refondre le reste qui n'a pû s'écouler par l'application du cataplasme suivant ou autre de sa nature.

Faites une decoction de cerfueil & de peruanche ou de sauge ou de persil, dans laquelle fait dissoudre la farine de sebes & d'orge, adionstant sur la fin de la cuite du cataplasme, la quatrième partie de miel rosat.

Du lait qu'il faut supprimer.

CHAPITRE IIII.

Nature qui téd toujours à quelque fin, n'ayant pû se defaire de ce quiluy nuist par les voyes ordinaires, en recherche d'autres & n'abandonne jamais sa fin pretendue, tandis que le sang & les esprits des parties qu'elle veut conseruer, peuuent luy suffire

d'instruments pour deffendre l'aneantissement de son ouurage : aussi-tost que le lait est parfait, ce n'est plus qu'un excrement, d'oit il faut que l'éuacuation se fasse, les mammelles sont parties de son premier ouurage & sont des organes qui doiuent subsister ; c'est pourquoy elle les échauffe & la naturelle chaleur, avec vne étrangere qui s'y trouue, sont à l'ayde l'une de l'autre fondre & supputer le lait époussi & alteré, lequel croupist contre ses intentions dās les glandes des māmelles, & au tout d'icelles, & en toute leur substance, leurs parties exterieures en rougissent, les douleurs s'accroissent, & aussi-tost si on n'aduence la supuration la pourriture si met ; autrement c'est vne confusion de douleurs, de durestés, & d'une charge importune.

De sorte que si la rougeur & la douleur ont perseueré plus de trois iours, il n'y a plus d'esperance que le mal se passe sans que le lait se suppure ou se pourrissse, si ce n'est par rencontre en quelques femmes sanguines, dont les mammelles sont bien disposées, & ou leurs glādes ne sont point abreuées d'aucunes humeurs qui se soient écou-

lées du cerueau, ce que n'estant le lait se peut écouler en temporisant sans rien precipiter, autrement retarder la suppuration, c'est procurer vne pourriture. Les remedes qui conuiennent pour traiter ce mal, ne doiuent pas estre appliqués de l'ordre de ceux qui suppurēt bien-toſt, ſi ce n'eſt auec cette condition qu'ils ſeront composés auec partie de reſoluant, & encores de ceux qui ont peu ou point de chaleur, comme le ſuiuant cataplāme ſeruirā pour exemple.

Prénés oignons de lis, vne poignée de vinette, enveloppés le tout dans vn linge mouillé, & le mettes ſous vn brazier reſcouuert de cendre, afin que tout cuiſe; en ſorte qu'il puiſſe eſtre paſſé par le tamis, apres auoir bien pillé, prénés autant peſant d'axunge de porc, meſlés le tout enſemble en vn mortier, & adionſtés peu à peu le quart de ſarines de ſeubues.

Ce remede ſ'applique tiede; eſtendu ſur de la filace de chambre, d'autant que le chambre a vne particuliere faculté de diminuer le lait, il faut prendre garde que le remede, ny le chambre ſoient par groumeaux ou par bouchons, mais que tout ſoit égal & bien appliqué ſur la mammelle, &

lors que la matiere sera iugée estre suppu-
rée & au lieu le plus proche ou elle sera as-
semblée, il faut sans toutesfois rien pres-
ser, faire vne bonne ouuerture avec la poin-
te & le tranchant d'une lancette, afin de vi-
der toute la matiere, c'est à dire, ce qu'il y
a d'épais aussi bien que celle qui est subtile
& coulante, si la matiere est profonde on
doit faire ouuerture de la tumeur avec le
cautére potentiel, & ne souffrir pas qu'elle
s'ouure de soy-mesme. Cette necessité de
faire ainsi, souuent traüaille le Chirurgien,
tant la delicateſſe des femmes, & leurs foi-
blesse les fait souffrir par la seule attente
d'une ouuerture, c'est nonobſtât le meilleur
& le plus prompt remede qu'ad les choses ſõt
en eſtat, autrement le pus, depuis qu'il
eſt fait, & qu'il n'eſt point euacué, regorge
& ſe jette au plus profond de la mammelle
ou il ſe pourriſt, il fait des vlcères parmi
les glandes, ce qui rend la guarifon bien
longue, douloureuse & difficile, princi-
palement quand les corps ſont d'habitudes
ſanguines & enſemble bilieufes.

Or l'experience veut que l'on euacüe le
lait auffi-toſt qu'il eſt alteré & changé en

pus, & que l'on fasse vne ouuerture suffisante, autrement tout l'humeur regorge & se iette en plusieurs interstices, ou il fait des cauernes & cause diuerses ouuertures; d'autant qu'en quelque lieu que le pus s'amasse, il y demeure & ne s'euacüe pas par autre endroit, qu'au lieu ou il a croupi, si des le commencement le Chirurgien n'entretient son ouuerture par vnetête autant grosse & longue que la partie pourra souffrir.

Ce sera en ce rencontre ou le pus paroïtra auoir son yssue libre, qu'il ne s'appliquera plus aucun remede de ceux qui conuertissent le sang en bouë, comme est le cataplasme susdit, tous remedes de cette sorte échauffent & empeschent ces lieux, d'autant qu'ils leurs ostent leurs transpirations, & font qu'elles se remplissent de superfluités: d'autant que ces parties qui sont spongieuses attirent de toutes parts, & deuiennent le receptacle de la décharge de leurs parties prochaines, & pour cette raison il ne faut plus les couvrir que legerement & de linges & de remedes, la surcharge de quelque chose que ce soit, fuisse le meilleur remede & le plus propre pour ramollir &

dissoudre les duretés qui restēt pour le plus souuent, le suiuant remede seruira pourueu qu'il soit étendu sur du linge mol & leger:

Prenez l'emplâtre diachilon album & de mucilages, parties égales, faut les dissoudre avec l'huile de lis, en consistance d'unguent.

Cela est tres propre pour ramolir le reste des duretés, pour les fondre & disposer les matieres étrangères à bien tost s'écouler.

Le Chirurgien ayant reconnu que la guaison commence à paroistre par la diminution des duretés, la libre yssüe des matieres par l'absence des douleurs & de la pesanteur des mammelles, il suffira dorénuant d'vser du diapalme dissout en l'huile rosat, & de faire de la mesme huile des embrochations sur tout le sein, cela reprime le lait, reserre doucement la lacheté des glâdes & les rend plus fermes pour ne pas se remplir d'aucunes superfluités, il doit aussi racourcir les tentes & continuer de les couvrir de l'unguent suiuant.

Prenez du basilicam, un jaune d'œuf & de l'huile le rosat, parties égales.

Les marques & signes assurés de la guaison paroissent, lors que apres vne inegali-

té de matieres, tant en consistance, qu'en couleur qui ont parû dans les commencements, elles demeurent gluantes & visqueuses, & tombent par floquons: cela procede de ce que les māmelles qui sont composées de mēbranes, de gresse, & de beaucoup de veines & d'arteres qui sont parties de diuerſes natures, & qui suppurent à diuerſes fois, ne peuuent estre sans ces changements, qui font changer de remedes, iusques à ce qu'il paroisse, que la matiere soit en petite quantité & fort semblable à vn blanc d'œuf (vn peu plus blanc) & que les glandes des mammelles paroissent en les maniāt comme diuisées par petites durestés sans douleur ny pesanteur, ces lieux en cet estat se guarissent d'eux mesmes.

Cette ordre est d'experience & ne peut manquer, pourueu que la malade fasse vne legere abstinence, & se nourrisse d'aliments qui fassent peu d'excrement, ne boiue que de l'eau ou de la ptisane commune, ne fasse aucun exercice qui eschauffe le sang, tiene les bras en repos, se pourmenne sans se lasser, se diuertisse sans iouer, se procure la liberte de ventre par pruneaux étués &

assaisonnés avec le sucre & la canelle, ou bien avec les pommes cuites & bouillons d'herbes remolliantes, & ou le ventre seroit endurci par excès, faut se servir de suppositoires & lauements, ou prendre quelques infusions de sené, sans user de plus forts purgatifs, d'autant que tels remèdes nuisent & ne seruent point, si ce n'est sur la fin de la cure, ou qu'il y eust vne notable repletion d'humeurs en toute l'habitude du corps.

Si les purgations ne retournent point, il est expedient de les prouoquer par les seignées du pied assés copieuses & iamais du bras si ce n'est qu'il ny eût qu'une seule malmelle affligée, alors on peut tirer du sang du bras opposite, si les douleurs, la fièvre, ou la plenitude du sang faisoient du travail à l'extreordinaire & par retours, pareils accidents demandēt des euacuations generales, deuant que d'esperer du profit des remèdes plus particuliers & qui n'ayent d'effet que pour diuertir, comme les ventouses sur les cuisses, les lotions & les frictions aux jambes.

Des mammelles vlcérées & fistuleuses.

CHAPITRE V.

LEs diuers temperamens des femmes & la diuersité de leurs exercices, rendent les vlcères des mammelles diuersement traittables, ce sont des maladies qui trauail-
lent les plus expérimentés Chirurgiens, d'autant que ces parties reçoient les dé-
charges de la teste, & par leur rareté & si-
tuation basse & au dessous elles les attirent,
elles ne peuuent estre bādées, ny lors qu'el-
les ont receu quelques superfluités elles ne
peuuent en estre déchargées par aucun bā-
dage expulsif : & depuis que le flux men-
strual a pris son cours par ces endroits, &
que les humidités redondantes ont rencon-
tré ces lieux pour receptacles, ces parties
ne seruent plus que dégouts aux autres, ce
n'est plus qu'une confusion au lieu d'ornement,
& en ce traitement est le travail des
Chirurgiens & souuent le desespoir des
malades.

Or procedat par methode, faut cōmencer per l'examen des mœurs des femmes, afin d'en decouvrir le temperament, c'est vne chose tres necessaire d'estre sçeu pour les guarir, les vnes sont sanguines, rouges, de charnure pleine, de conuersation docile, adroites aux complimēs, soigneuses de leur embonpoint, accortes en leur rencontre & d'humeur à aymer ce qu'elles iugent aimables, les autres sont bilieuses, d'un teint jaunastre, décharnées, de peu de compliment, bigearées, & qui tousiours se plaignent. Ces deux diuers temperamens font que l'ordre de les traiter se change, la seule ressemblance ou contrariété de ces deux, selon que les temperamens en approchent ou s'en reculent, obserue ou change le traitement.

Les sanguines & les pituiteuses, pechent tousiours en quantité de sucs, il n'y a que la chaleur plus ou moins grande qui regle tout, leur curation est vne mesme, fors que les pituiteuses doiuent tenir vne diete plus exacte que les sanguines, celles-cy guarissent plütoſt, ou elles deuiennent grosses, ou bien leurs purgations retournent &

se reglent, cela est la cause de leur prompt guarison, & rarement elles tombent en des vlcères difficiles à guarir, les pituiteuses sont plus communement repletes & leur chaleur moindre que celles des sanguines, rend les humeurs plus lentes, & leur vie plus paresseuses: d'où vient que ce qu'il y a de superflu ne se dissipe pas si tost, l'ordre de les secourir augmente les remedes, il faut les éuacuer par exercices & par medicamens qui purgent: toute leur nourriture doit tendre à desseicher, atténuer & tarir les superfluités; l'air serain & soufflé du vent de bize leur sert, les viandes de bon suc, les chairs d'oiseaux de campagne rostis & assaisonnez de sauge & de persil leurs profitent, les pruneaux étués & aromatisés de canelle, sont tres excellents à manger pour leur premier mets, le breuage d'une decoction d'échine, falsé pareille, de guaiac, d'une once sur trois liures d'eau, cōsumée du quart est vn bon remede, comme sont les exercices par frequentes pourmenades, ou frictions sur les épaules, les cuisses & autres endroits du corps, les purgations doiuent se faire avec de legeres infu-

sions de sené, d'agarc, ou de turbit avec vn peu de canelle & de gingembre, & adiouster d'as la colature le sirop de fleurs de pescher ou de roses, si on n'a point crainte de la mere, les seignées doiuent estre peu frequentés, si ce n'est du pied & en vne manifeste repletion des veines.

Quant au régime particulier, qui medicamete le lieu malade, apres que la qualiré qui decourt a esté conneu, l'état de la mamelle & le temps qu'il y a qu'elle est abscedée, faut proceder diuersement selon les rencontres: d'autant que si la matiere que iette l'vlcere est tenace & visqueuse, & que la partie soit endurcie, pesante & sans douleur, ainsi que seroit vne charge attachée à la poitrine, c'est vne consequence que l'humeur est froid & qu'il faut échauffer, pour ramolir la partie endurcie, afin d'atenuer la matiere, pour l'éuacuer & resoudre, pour cet effet seruira l'emplastre de diachilon, avec le double de gomme dissolue en l'huile de lis en consistance de cerat, qu'il faut appliquer sur toute la mamelle & penser avec des tentes & charpis, recouverts de l'unguent Aureum malaxé,

avec égale partie de syrop d'absinthe, & qu'elles soient grosses & longues; sans toutesfois faire douleur, cét accident augmenteroit le mal, combien que telles parties en cét état soient peu sensibles, le Chirurgien ne doit viser que à fondre pour r'amolir & digerer l'humeur trop épais; & de rendre les chairs de blafardes qu'elles sont vermeilles & de bonne couleur, afin de disposer le mal à d'autres remedes: & pour autant que la continuation du susdit traitement exciteroit fluxion, & rendroit la partie plus grosse, il faut s'en desister & passer à des remedes qui puissent refondre & paracheuer le reste de la cure, en échauffant doucement pour dissiper l'humeur, tel sera le diachilon ireatum dissout avec l'huile rosat & ses embrocations, comme au chapitre precedent.

Si la matiere est toute autre, qu'elle soit tenue & coulante, & que l'ulcere soit caeleus en la partie interieure, la mammelle dure, ronde & pesante, il faut sans aucune crainte seringuer dans l'ulcere le cautere potentiel, fait de cendres & de chaux viue, dissout avec le vin ou autre liqueur, comme melicrat.

melicrat, la decoction de roses ou d'absinthe seiches, & continuer l'injection iusqu'à qu'elle aye excité douleur, apparente rougeur, & enfleure de la mammielle, alors faut couvrir les têtes de basilicum & se servir de l'emplastre de diapalme dissout avec l'huile rosat, & attendre la cheute des escharres, puis modifier l'vlcere & guarir le mal par les mesmes ordres que cy-dessus, & n'yser iamais de pultes, cataplämes, ou autres drogues pourrissantes & qui chargent les mammelles, si ce n'est quand il faut supputer.

Cette pratique est assurée, mais la suivante est douteuse, pour le traitement des vlcères des mammelles, quand ce sont des femmes bilieuses & melancholiques, les accidents sont farouches & difficiles à corriger, il faut des soins particuliers, & que le Chirurgien ne s'en approche qu'en palliant le mal, afin de le connoistre: les femmes de ce temperament sont delicates, si on les touche, elles s'ennuyent aussi-tost du Chirurgien & de ses remedes, & l'on diroit qu'elles prendroient plaisir en la continuation de leur mal: c'est pourquoy la patiente

P

charité est vne vertu du bon Chirurgien pour ses meurs, il faut qu'il l'a redouble en ces curation, & qu'il obeisse & se rende complaisant en ce rencontre, qu'il paroisse compatir avec sa malade, faisant les choses sans flaterie, ce point est raisonnable & d'industrie, mais le plus pressant pour guarir gist en l'administration des choses non naturelles, sans en excepter aucunes, le moindre d'effaut trouble tout, l'air doit estre éuenté & rafraichi, & la demeure non exposée au vent de midy, le boire soit d'eau d'orge ou de lait d'amendes sans sucre, on peut prescrire aux malades toutes sortes de viandes selon son goust, à l'exception de celles qui ont vn gros suc, qui sont d'animaux qui vivent parmi les marrais & la boue, & que l'on prepare avec le sel & de fortes épices, toutes les heures du iour sont propres pour manger, d'autant que ce temperament est si bigarre, qu'il ne veut ny ordre, ny contrainte, l'exercice doit estre moderé au matin & vers le soir, mais jamais sur le midy, s'il fait chaleur: le repos du corps & de l'esprit est vn bon remede, les veilles & inquietudes nuisent beaucoup, le

dormir profite , enfin le corps doit estre plustost plein que vüide, en repos qu'en tra-uail , & l'esprit plus ioyeux que triste.

Si par ces artifices le chagrin ne peut estre banni , & que le ventre soit dur , faut auoir recours aux medicamens qui alterent & purgent l'humeur melancholic , comme le suiuant.

Faites infuser deux dragmes de sené , vnt dragme de rheubarbe dans de l'eau commune, dissoudés en la colature deux onces de sirop de fleurs de pescher , ou de syrop de roses , de pommes, ou de chicorée composé.

Les conserues liquides de roses, buglosse & bourrache sont tres vüiles pour en vser entre les repas , comme des demi bains & des lotions des pieds , & si l'insomnie travaille , consume & deuore la malade , le iulep suiuant sera tres propre pour prendre en se couchant.

Prenés eaux de leüües , pour pied , ou autres de cette nature , & les dulcorés avec les sirops de nymphea , & le syrop de pavor.

Or pour l'usage & l'administration des remedes de cette sorte , faut en consulter le sçauant Medecin.

Quant au traitement particulier de la mammelle vlcérée, puisque c'est vn mal beaucoup douloureux, faut le penser avec grande douceur, tout est si difficile aux remedes, la malade & le mal ne cedent qu'en temporisant, il faut vne adresse & vne grande propreté en linges & en maniere de pëser, les emplastres ne doiuent estre que des cerats qui soient rafraichissans, aux quels on peut adiouster le camphre, pourueu que son odeur ne soit pas ingrate à la malade, les tentes seront courtes & couuertes du pompholix, ou de nutritum fait avec l'huile rosat, le plomb brûlé & l'eau alumineuse, & si la chaleur estoit és enuiron de l'vlcere avec inflammation, le nutritu suivant est vn bon remede.

Prenés du minium le plus vermeil & le moins crasseux, faites le infuser en de bon vinaigre distillé, faut que le vinaigre nage deux doigts ou plus par dessus, quelques vns luy font prendre vn boüillon & le remuent avec vne spatule de plomb, ce fait le filtrent & conseruent ce vinaigre, auquel dans le temps ils en prennent ce qu'ils en veulent, & autant de bonne huile rosat, faites de plusieurs infusions au soleil le plus chaud, & de ces deux

remède on en fait vn nutritum dans le mortier de plomb avec son pilon, meslant peu à peu l'huile & le vinaigre, iusqu'à ce qu'il s'en fasse vn bon liniment, pour mettre sur toutte la mamelle.

Ce remede oste l'inflammation, appaise la douleur, & dispose l'vlcere à cicatrice.

On doit changer ce liniment ou autre de quelque espee que ce soit, trois à quatre fois le iour, & ou le fond de l'vlcere sera en egout, il le faut lauer avec l'eau d'orge & le sirop de roses seiches ensemble mélangés: Ainsi par cet ordre, on preseruera les mammelles du fâche & importun mal de scophules, faisant les premiers remedes décrits en ce chapitre, & par les derniers on les exemptera de cette horrible & épouuantable mal de cancer. Ce sont les maux aux quels les parties glanduleuses tombent, n'estant bien curées quand elles sont malades.

Des mammelles endurcies & chancreuses.

CHAPITRE VI.

Toutes les parties glanduleuses sont sujettes de l'inflammation & de l'endur-

cissement, d'autant qu'elles sont dédiées de nature pour estre le receptacle des superfluités des autres parties du corps, dont elles se remplissent, ces parties sont de trois ordres, les premières ne sont que pour recevoir les humidités, afin que quelques parties en soient plus seiches, ainsi les glandes des émonctoires portent ce profit aux parties nobles, qu'elles déchargent & tarissent de leurs superfluités; les secondes outre ce premier usage, sont pour conserver portion de ces humidités, qu'elles déposent à temps sur des parties qui en ont besoin, comme fait la glande pituitaire sur le larinx, la glande lacrimale sur l'œil, & les glandes agmidales sur toutes les parties du dedans de la gorge; le troisième ordre des glandes, ne s'abreuent pas seulement des humidités, des visceres & des vaisseaux voisins, mais elles seruent comme des cuisinets pour appuyer, & de liens pour attacher les parties qu'elles touchent, comme la phagoüe ou le thimus fait à la distribution de la veine caue ascendante, & le pancreas à l'orifice inferieur de l'estomach & distribution de la veine porte & les glandes

des du mesentaire à toutes les veines meseraïques.

Or combien que les mammelles & les testicules fassent des actions, lesquelles sont pour la conservation du genre humain, si est-ce que ce sont des glandes qui prestent au corps ce commun & premier office, & elles sont ainsi que les autres glandes profit de ces humidités superflues: c'est pourquoy elles sont sujettes d'estre malades avec le corps, & lors qu'elles sont pleines, cela les enflamme & les endurecist, & si c'est d'une humeur qui ne péche qu'en quantité, elles le laissent écouler, ou le font suppuer, mais si cette humeur est malin, elles s'endurecissent & se pourrissent promptement: d'autant que sont parties chaudes & humides, si toutefois l'humeur est de nature mélancholique, encendré & sec, ce qui dans ce commencement semble résister à une prompt pourriture, on apperçoit une petite tumeur, laquelle croist lentement sans changer la couleur de la peau, comme si c'estoit un venin caché, qui prend sa place & jette ses racines en dégarant entièrement le premier lieu qu'il occupe, & peu à peu

se fait connoistre en se glissant, il eleue la partie, elle change de couleur, elle devient liuide, les veines qui auparauant ne paroissent point du tout, pour raison de leur grande petitesse, s'enflent & s'eleuent, la douleur commence à faire effet, elle travaille la patiente, elle s'étend iusques aux aisselles, il ny a plus de repos, & tout est en desordre & confusion, si ce n'est apres quelques legeres purgations, ou le mal semble s'estre retiré, comme nature est tousiours soigneuse de se conseruer & qui n'est iamais oysie fait quelque effort, elle essaye de digerer l'humour qui fait le mal, mais c'est en vain, la matiere n'a de disposition que pour dégâter les lieux qu'elle touche.

Ce mal est incurable, & principalement en des lieux ou on ne peut faire vne entiere diuision des lieux affligés & infectés, d'auance ce qui reste de sain & en son entier, les mammelles sont composées de vaisseaux notables & suspects d'hemorrhagie, on ne peut commodement les amputer, il y auroit autant de peril en cette operation, que le mal est grand, & l'amandemēt n'en vaudroit iamais la peine, & depuis qu'il a mar-

qué son logement en vn lieu, il s'y attache pour n'en plus sortir, c'est vn cancer si attaché, & qui a ietté des racines si profondes que tout le reste du corps qui demeure en est tousiours infecté, elles pululét en autres endroits, il vaut mieux l'abandonner, que d'entreprendre de le guarir, aussi tous les hommes n'ont prescrit qu'une cure palliative pour ce mal.

Puis que la cause materielle du cancer est l'humeur melancholic, non point cette partie grossiere & comme la lie du sang, si elle n'a point acquis vn degré de seicheresse, mais qui par faute d'éuantilation s'est brûlée, & apres auoir perdu entierement sa chaleur est deuenue tout à fait estrangere & changée au temperament le plus reculé de la vie, qui est d'estre froid & sec, il faut donc de necessité, si on veut preuoir à la cause premiere & antecedante, pour empescher qu'elle ne se fasse cōjointe, se seruir de remedes qui temperent la chaleur du sang & empeschent qu'il ne se brûle, d'autant que depuis qu'il est arriué a ce point il ny a plus de remede, c'est vn changement entier, ainsi se font les lépreux,

quand le mal est en toute l'habitude, mais si cela n'a parû qu'en quelque lieu particulier, l'a c'est vn cancer.

Il y a donc ainsi deux façons de remedier à ce grand mal, l'vn en l'administration des choses non naturelles, & l'autre en l'application des medicaments particuliers sur le mal, il faut tout obseruer & tout disposer pour soulager la malade, à cet humeur grossier est propre vn air subtil, éuenté, ny chaud, ny froid par excés, autrement l'artifice y doit preuoir & le rendre tel, c'est pourquoy il faut fuir les habitations tristes, solitaires & non éuentées, d'autant que tel qu'est l'air, tels sont les esprits, c'est en ce rencontre ou le diuertissement profite, l'agréement réioiuit, & la gayeté est toujours de saison, le boire ne doit point estre désagréable au goust, les ptyanes trop composées sont importunes, l'eau de viue source, claire & legere, est plus à desirer qu'aucun autre breuage, fût il en apparence meilleur pour le mal, s'il est tant soit peu ingrat au goust.

Toutesfois la ptyane faite avec la racine de chicorée sauuage, de pommes de roy-

nette, ou de court pendu, roüellés & mises à bouillir avec de l'eau de fontaine, iusqu'à la consommation du quart de l'eau, en adjou- tant sur la fin de la cuitte le cæterac, ou au- tres capillaires est de grand effet, le man- ger doit suffire, l'abstinence trop grande nuist beaucoup, les viandes bouillies valent mieux que rosties, pourueu qu'elles soient bonnes & d'animaux qui ne ressentent ny la bouë, ny les marais.

Cette humeur farouche consume & at- tenuë le corps, le travaille & l'amaigrift, il a tousiours besoin de grande reparation, aucun ennemy ne le ruine comme la faim, cela échaufe le sang, brûle les humeurs & entre-autres la melancholie, si toutesfois la malade veut du rosti, cela se peut permet- tre, pourueu que les viandes ne soient pas trop déseichées par vn feu ardent, & que ce soient des chairs d'animaux de lait, ou de poissons de riuere sablonneuse.

Tous ces preceptes sont pour préparer l'humeur antecedente, & pour autant que c'est la melancholie, laquelle lors qu'elle surpasse les autres humeurs est de difficile correction, les aliments ne suffiront iamais

sans les medicaments, il faut & l'alterer & l'évacuer par remedes internes & par externes, les internes sont comme les suivantes aposemes.

Prenés ieunes rejettons de houblon, seüilles de boyrache & buglosse, toutes sortes de capillaires, faites vne decoction, clarifiés la colature & la dulcorés, avec les sirops de chicorée, de pommes & de nymphaea, ou bien le sirop suivant.

Pre aés eau de pourpié & de laitüé, confection de hyacinthe, sirop de nymphaea, faites vn iudep.

Les horges mundés avec les semences de laitüé, de pourpié & de pavot, ou autres semences qui rafraichissent & consilient le sommeil, sont tres propres si les malades sont inquietés & ne dorment point, les remedes internes sont comme les bains, les demibains, les étuves faites à la vapeur des herbes de qualité tempérées, c'est à dire, qui ne sont ny trop chaudes ny froides avec les fleurs cordiales, odorantes & suaves, apres l'usage desqu'elles choses, les liniments de pommades, d'unguēt rosat, d'huile de lis, de cappres & de fleur de genest, se font sur le ventre, & sur tous les hypochondres, il faut choisir de tous ces remede ceu x

qui auront l'odeur moins désagréable, il n'y a inuention qu'il ne faille rechercher, pour alterer cette humeur grossier & brûlé, pour le rendre coulant & le rafraichir, de peur qu'il ne s'enflamme aux viscères & principalement dans la ratte, laquelle en est son principal siege.

C'est en ce traitement ou l'expert Chirurgien doit consulter le sçauant Medecin, la correction de la cause antecédente du cancer dépend entièrement de ses ordonnances, comme la cōjoincte dépend de la main du Chirurgien, qu'il doit nonobstant n'approcher de ce mal que pour le pallier & en emousser la furie.

Or cette cause conjoincte, qui est vn humeur malin fiché & entassé en la mammelle comme vn venin, qui n'a de propriété que de dégâter, & pourrir le lieu qu'il a occupé, il s'accroist lentement, il endurecit le lieu qu'il a infecté, ce mal n'a rien de commun avec les autres tumeurs qui sont contre nature, si on le répercute il s'endurcit d'auantage, & les remedes qui sembleroient refroidir cette humeur, cela l'échauffe, la douleur s'accroist, & les humeurs y

affluent de toutes parts, de sorte que l'effet du remede est du tour contraire, à ce qu'il seroit en vn autre mal.

Les medicamens qui resoluent, échauffent encores d'auantage, disposēt la tumeur à pourrir & tout le lieu à s'vicer, les emolliens qui sembleroient deuoir faire quelques effets sur la durescé, ne font autre chose que d'en hâter la pourriture, le lieu se gangrene & toutes les chairs se confument en bonē puante & de mauuaise couleur.

Les seuls anodyns qui de soy ne font pas remedes pour cōbattre le mal, mais mieux pour l'entretenir, suffisent, en tant qu'ils empeschent que le mal ne s'augmente, & toute autre façon de curer le cancer est perilleuse, il vaut mieux ne penser point le cancer caché & non vlcéré que de le penser, les malades en viuent plus long-temps.

Ce remede fera donc d'vne qualité vn peu approchante de la qualité du mal, or l'humeur qui a fait le mal est froid & sec par vn second accident, il est vray que la chaleur étrangere l'a ainsi rendu tel, mais aussi-tost qu'elle l'a poussé hors des veines, & que l'humeur s'est faite conjointe, elle

n'est plus sous le regime de la nature, ce qui reste est entierement terrestre, s'il paroist de la chaleur ce n'est qu'aux lieux circonuoisins, qui s'échaufent pour resister à leur perte, mais c'est en vain si on n'adoucit la furie de l'humeur, tout ce qu'elle touche perist, il n'y a que le seul plomb qui puisse quelque chose, il est ami de nature, il conserve les parties qui ont encores de la santé, & par sa temperature froide, il empesche qu'elles ne s'enflamment, & par sa seiche-resse il combat la pourriture & luy resiste, mais pour autant qu'il ne peut pas estre commodement appliqué sans preparation, on le brûle, on le laue & on en fait vn nutritum, avec l'huile de payot, l'eau de de morelle & de plantain.

Ce liniment s'applique sur la mammelle deuant qu'elle soit vlcérée, & si la grandeur du mal est venue à ce point de l'auoir ouuerte, c'est tousiours le meilleur remede, avec lequel on peut adiouster les iaunes d'œufs pour mettre sur des charpis & l'emplâtre de diapalme par dessus, ou l'emplâtre fait avec la lirarge, l'huile rosat, & le vinaigre : ces remedes doiuent estre sou-

uent changés, & la bouë que iette le cancer doit estre soigneusement nettoyée crainte qu'elle n'infecte les bords de l'ulcere & les rendent douloureux.

Cét accident est le seul qu'il faut combattre, il devient quelquesfois si étrange, qu'il peut aduancer la mort deuant le temps.



De l'operation



De l'opération du bubonocèle.

CHAPITRE I.

L'HOMME pour raison de sa fin, ne marche pas la teste bescée vers la terre, ainsi que tous les autres animaux irraisonnables, il a les hanches plus larges, ce qui facilite l'articulation des os des cuisses en vne position oblique, pour soutenir le corps droit: c'est pourquoy la pesanteur du mesentaire, des intestins & de toutes les parties de la nutrition par la moindre secousse, effort ou autre mouvement porté contre-bas les parties les moins attachées, qui étendent les membrannes, les déchirent & font passage principalement à la coëffe & aux boyaux, qui se glissent & devalent par les lieux ouuerts, aux aynes & au scrotum: cela cause des hargnes & des ruptures aux quels accidents ne sont point

Q

subjets; les animaux qui marchent la teste contre terre, & qui ont les aynes plus referrees, & les lieux par ou passent leurs vaisseaux spermatiques d'une constitution plus forte & plus robuste, s'il leurs arriuent des hargnes ou ruptures, c'est apres quelques blessures par coup, sur les costés du ventre & non sur autres endroits, le seul homme est le subjet des ruptures des aynes & décentes des boyaux dans le scrotum.

Les boyaux ou intestins sont corps membraneux, ronds & caues, qui facilement s'étendent pour recevoir les matieres qui déconlent en leurs cauités & qui naturellement se referrent, pour avec l'ayde du diaphragme & des muscles de l'épigastre, expulser le reste de ce qu'ils contiennent, sçavoir les excremens & matieres fœcales, dont la presence est inutile & apporte dommage à la santé, mesme à la vie de l'animal.

Ce ménage de recevoir & d'expulser contre-bas est si necessaire, que s'il est interrompu, c'est le commencement de la mort: ce qui arriue par l'interperie des intestins, solution de leur unité ou changement de situation, tous ces accidens

font que leur naturel mouvement pour expulser contre-bas les excréments vient à les porter à la bouche: l'intempérie qui est vne dissolution de leur harmonie, fait ou qu'ils laissent écouler le bon & le mauvais, c'est à dire, le chyl avec son excrément, ou bien rend leur puissance de sentir hebetée, en sorte qu'ils n'expulsent rien, & & que tout demeure en leurs cauités, faute de reconnoissance de leurs offices, qui est de chasser les gros excréments & matières fécales par le siege: la solution de leur unité, si elle est parfaite, comme il arrive aux playes des boyaux quand ils sont percés ou coupés, les excréments sortent par ces playes, & si la solution n'est que superficielle & intérieure, comme il arrive aux ulcères que peuvent avoir causés des humeurs acres & corrodentes, ou quelques drogues de cette nature que l'homme peut avoir avalées, les excréments sortent purulents, fétides & avec douleur, & quelques fois avec du sang.

La seule situation naturelle des boyaux changée, & principalement quand ils sont transportés hors de la capacité du ventre,

Qij

fait tousiours que les malades vomissent les excrements, s'ils ne sont promptement reduits, ou qu'ils soient en vn lieu ample & capable de les contenir sans s'enflammer, ce mal est d'autant plus perilleux que la guarison ne s'entreprend qu'à l'extremite & dans le temps du desespoir, & quand la chaleur naturelle de ces parties est éteinte & suffoquée, & c'est en ce dernier mal ou l'operation est necessaire & tous autres remedes inutiles.

Les intestins changent leurs situations naturelles, quand ils sont transportés hors de la capacité du ventre en vn lieu étranger, & non autrement, & combien qu'il aye été dit qu'ils se redoubloient ou se transportoient de droit à gauche, changeoient de place, s'entortilloient iusques à se noïer, & entroient l'un dans l'autre, ces sortes de changemens sont imaginaires, tous les boyaux capables de ces transports sont attachés au mesentaire, qui les lie par ses veines & artères, quoy qu'ils semblent estre diuerses parties, à raison de leurs diuerses situations, offices, figures, couleurs, qualités & substances, si esse que ce n'est qu'une partie

qui se continuë depuis l'orifice inferieur du ventricule, iusques au siege, les secousses, les chuttes, les coups, ny autres mouuements violents ne les peuuent faire chager de place, si le peritoine qui les contient ne se dilate ou se déchire.

Nature a si bien lié toutes les parties du corps, qu'elle n'a laissé aucune espace vuide pour recevoir vne partie ébranlée de son lieu, qu'il n'aye arriué rupture ou extension à celles qui l'a contenoient, de sorte que la transposition des boyaux, n'arriue que lorsque le peritoine est rompu ou dilaté & étendu en les productions: Ces parties rondes, glissantes & faciles, à se transporter, ne peuuent demeurer en leur lieu naturel, si elles n'ont été retenues par le peritoine, lequel est vne partie tres délicate, afin qu'elle occupe peu de place, & tres legeré pour ne peser pas le double pour contenir quelques parties, & tres forte pour mieux resister à faire, de à quoy elle est destinée de nature, elle enveloppe comme vn sac toutes les parties de la nutrition & de la generation, il les attache, les lie, & retient, mesme les plus petits vaisseaux se trouuant en certains

Q iij

endroits pour former de son corps des passages qui seruent d'entrée à des parties, & de sorties à d'autres, & où il a été nécessaire de conduire des vaisseaux hors de la capacité du ventre, il s'est produit & allongé pour ne les abandonner pas.

Or c'est en ces lieux ou le bubonocèle arrive, d'autant que le penchant des aynes vers le scrotum ou bourse des testicules, permet la chute des boyaux & sortie hors du ventre, à la premiere rupture, ou dilatation du peritoine, premierement en l'ayne & puis plus bas selon la grandeur du mal, & s'ils ne sont promptement remis en leur lieu, ils s'enflamment & se gonflent, en sorte que les excrements qu'ils contiennent n'ont plus de passage, & ainsi l'usage des boyaux cesse, nature travaille en vain, tâchant de n'interrompre point son ordinaire excretion des matieres fécales vers le siege, & ainsi il est expedient qu'elle prenne vne autre voye, & puisque l'inférieure est bouchée, il faut que tout remonte en haut, à l'estomach & à la bouche.

On vomist premierement les matieres chyleuses les plus legeres, ou les aliments

derniers entrés pour nourrir ; enfin les plus grossières suiuent , les gros excremens montent , & on vomist ce que l'on deuroit asseller, ce qui fait bien connoistre que c'est l'intestin cœcum qui est tombé, il est seul capable de contenir & reseruer telles matieres , les malades meurent infectés par des vomissements, & périssent par des hoquets, grandes foiblesses, & sans espoir de pouuoir estre secourus par la main du Chirurgien, qu'ils sollicitent souuent trop tard & hors de saison.

Puisque le bubonocèle atriue, parce que l'intestin change sa place & se jette en l'ayne par le deffaut du peritoine dilaceré ou estendu, il faut en examiner l'espeece, l'vne ne passe pas l'ayne, l'autre descend iusques dans les bources, toutes deux sont perilleuses; mais celle de l'ayne que proprement on appelle bubonocèle, est plus que l'autre qui retient le nom commun de hargnie: or le bubonocèle vient aux hommes & aux femmes, & à tous deux arriuent inflammation & étranglement à l'intestin s'il demeure long temps sans estre réduit, c'est vn accident mortel & les ma-

lades qui en sont affligés sont assurés de périr, si le mal demeure & qu'il cause vomissement & ne puisse estre secouru par l'opération du Chirurgien.

Quelques Chirurgiens ont traité de ce remède, mais simplement comme s'il estoit facile & sans aucune circonstance, ce qui l'a fait mépriser au détriment d'un million d'hommes & de femmes qui sont morts pour n'avoir pas esté secourus ou qui ont péri par l'ignorance des Chirurgiens qui ne sçavent, n'y n'ont pû comprendre la méthode raisonnable, qu'il faut observer en cette opération seule & nécessaire pour tirer les malades du tombeau.

De l'opération du bubonocèle étranglé.

CHAPITRE II.

Si jamais le precepte d'operer-tost, doit estre observé, c'est en la guarison de cette maladie, il ne faut point temporiser quand le iugement est arresté, que le dernier remède est en l'effet de l'opération

pour ne point mourir, il faut que le Chirurgien fasse promptement ; l'operation est toujours trop longue & les forces du malade trop abattues & le plus souvent peu resolu, il n'y a rien à prevoir l'espece du mal connu, par les vomissements qui pressent, & les matieres qui sentent mal, qui sont noirâtres & ont vne odeur des excréments du siege, si grande que le malade en est tout infecté.

Tous les remedes necessaires pour reduire l'intestin sans faire l'operation ayant esté praticqués, comme fomentations & cataplasmes emolliants, branlement & secousse du corps, suspensions par les pieds, ventouses au dessus de la tumeur & autres infinites travaux, & que rien ne s'est aduancé, alors le seul remede est dans les mains du Chirurgien pour reduire l'intestin étranglé soit en l'ayné ou au dessous, cette action est pleine de peril & a peu de certitude, quelques-uns ont échappé de la mort par son moyen, & tous ceux que l'on a abandonné ont péri.

Il n'y a point de cause antecedente à preparer vne seule coniôcte est à oster, le delay

c'est perdre l'occasion, & combien que l'expérience soit dangereuse & le iugement difficile, il faut toujours travailler. C'est en cette action ou est requise vne entiere disposition d'un lieu commode, de seruiteurs bien adroits, d'une lumiere bien appropriée, il faut de bons instruments, deux fortes de cousteaux, vne sonde canelée, des aiguilles qui percēt & tranchent, du fil ciré, des bandes & des compresses, vn ou deux Chirurgiens qui l'entendent, & vn malade bien resolu, & chacune de ces choses à ses conditions si expresses, que le moindre defaut est capable de tout perdre.

Le lieu ou se doit faire l'opération soit clos & non exposé au vent, garni d'une table de hauteur de ceinture, de l'operateur, & proche le lit du patient, qu'elle soit libre de toutes parts, en sorte que l'on puisse tourner au tour avec facilité, s'il estoit nécessaire, qu'elle soit de longueur que le patient y puisse estre estendu & tenu ferme, depuis la teste iusques aux pieds, vn peu élevé sur des coissins iusques aux reins, & que le reste du corps n'obeisse point, que les iambes soient vn peu écartées, qu'il soit

lié par dessus les hypochondres avec vne bande double, large d'un grand empan, qui prenne par dessous la table, afin que le corps soit arresté, & que les seruiteurs le tiennent par les bras, pour empêcher qu'il ne remuë, qu'ils soient habiles pour encourager le patient & le consoler dans le temps de l'operation, le mesme peut de soy beaucoup contribuer quand il se tient stable, qu'il à bonne resolution & esperance en ceux qui le secourent, le moindre effort en se remuant ou faisant quelque haut cry peut faire tout manquer.

La lumiere doit tousiours estre artificielle, celle du iour naturel ne peut estre commode au Chirurgicalien, pour luy ayder à la conduite de sa main, en toutes les figures, qu'il fait en operant, les cousteaux sont de deux sortes, l'un doit seruir pour razer les poils, où il y en a afin de preparer les lieux, l'autre est vn cousteau courbé de la largeur du petit doigt, de longueur de trois trauers de doigts, tranchant du costé courbé & nullement du derriere, la sonde doit estre d'argent ou autre metal vn peu courbée, de la grosseur d'vne grosse plume

de cygne, d'une caneleure assés ouuerte
aguillée & arrondie sur son extremité, &
releuée en dedans pour arrester la pointe
du cousteau courbé, elle doit estre bien po-
lie, de la longueur d'un empan, avec un
manche bien tourné, un peu ciselé pour
estre tenu ferme, les aiguilles seront de lon-
gueur de quatre à cinq doigts, un peu cour-
bées, pointuës & bien tranchantes, de
bonne trempe, polies, le chats ouuert &
canelé sur son bout, le fil le plus propre est
celuy d'épiné retors, fort & cité.

Les remedes dont on se sert en cette ope-
ration seront tous prests & preparés, il
en faut de trois sortes, les premiers seront
pour deffendre la partie de flux de sang &
de douleur, les seconds seront pour dige-
rer les matieres & les chairs qui souffrent
en ce rencontre contusion & alteration, les
troisièmes seront des remedes pour lenir &
adoucir toutes les parties voisines des lieux
malades, les premiers seront donc comme
les suivants.

*Prenez des blancs d'œufs qu'il faut battre avec de
l'huile rosée en égale quantité, & mêler ensemble
la mirre, l'encens & le bol fin, pour faire un*

vnguent.

Les seconds feront.

Prenés deux jaunes d'aufs, de l'huile d'hypericon, de la terebenthine, de l'eau de vies parties égales, faites vn mélange.

Les troisièmes feront.

Prenés huilles de lis & d'amandes douces, vnguent de albea, faites vn liniment.

Il reste encores des étoupes & des linges pour faire des compressees nettes & molles, de figure quarrée & triangulaire, & des bandes pour tout contenir.

Ces precautions sont des effets d'un bon Chirurgien; le reste est son affaire, c'est à luy mesme à qu'il doit prevoir, qu'il sçache faire l'opération, qu'il l'aye veüe faire à des gens experts, il ne sçauoir l'auoir allés faite pour la sçauoir, qu'il aye la main sure, le courage bon sans changer de couleur, ne manquer d'assurance, & qu'il aye donc avec prudence disposé toutes les choses susdites, qu'il reconnoisse bien l'espece du mal qu'il veut guarir, autrement on guarist le boyau étranglé en l'ayne, autrement celuy qui est décedu dans la bourse.

Premierement il marque le plus haut de

la circôscription de la tumeur avec del'ancre ou autrement, puis avec celuy qui luy sert pour operer qui doit l'entendre tres bien, ils pincent le trauers de la partie marquée la plus proche de la tumeur, & l'éleuent ensemble le plus haut & le plus ferme qu'ils peuuent, puis l'operateur prend de sa main droite le couteau courbé, qu'il pousse en perçant au trauers du fond du milieu de la partie élevée & tout d'un temps il coupe en portât tousiours sa main droite, & tranche entierement la peau, & apres la laissent ainsi ouuerte en long & selon la rectitude du corps, d'une playe de trois à quatre trauers de doigts selon l'épaisseur du sujet, laquelle paroist ainsi ouuerte au dessus de la tumeur & partie sur la tumeur vn peu écartée du ply de l'ayne, cela se doit bien considerer, d'autant qu'il faut éuiter les aponeurozes du muscle oblique externe, & tâcher de faire l'incision sur le lieu, ou ce muscle s'approche du droit; c'est bien le seul endroit ou le bubonocèle arrive, & souuent ce lieu se trouue charneux & garni d'un petit muscle ou appendice du droit, lequel pour raison de son

usage a esté appellé succétural, c'est à dire, qui ayde & succede à vn autre, en vn lieu ou il est de besoin pour le fortifier, ce lieu supporte le fardeau des entrailles du bas ventre, qui s'affaissent sur l'ayne de l'homme qui chemine droit.

Cette incision ainsi & artistement faite, l'intestin paroist tout découuert & en ce rencontre il ne faut plus porter de cousteau crainte de blesser l'intestin, & s'il se rencontre de la graisse, quelques membranes, ou autres de cette nature, il vaut mieux les déchirer ou détourner avec vne sonde de bouys ou d'yuoire, dont l'extremité soit en fucille d'oliue vn peu plus mouffe, & moins aguillée, le tout de peur d'atteindre l'intestin de la moindre playe, & afin de le mettre à découuert & déliuré de toutes sortes de corps qui quelques fois se trouuent infiltrés autour de luy & principalement quand l'appendice du cœcum se presente.

Alors le Chirurgien sans rien precipiter prend sa sonde canelée & pressant l'intestin du derriere, il la conduit sur son corps découuert iusques au fond, & cherche de son bout le lieu par ou a sorty l'intestin, & quād

il a trouué cét endroit, il pousse hardiment dans la capacité du ventre sa sonde, & l'élevant vers la partie intérieure du peritoine, il pose le derrière de son cousteau courbé dans la canelure de la sonde, afin de conduire la pointe dans ce lieu en toute seurere & de peur de varier, puis en se servant du tranchant du cousteau, il élève sa main pour couper le peritoine & les aponeuroses des muscles qui tenoient l'intestin étranglé, il est à préjuger que si le seul peritoine faisoit cét effet, qu'il seroit bien tost déchiré, d'autant qu'en quelque lieu, qu'il y aye hargnie il n'arriue point de strangulation, qu'en ces lieux, d'autant que les autres parties du ventre sôt lâches & s'étendent facilement, il n'y a que les aynes ou cela arriue, ce sont des lieux membraneux & tendineux, & pour cette raison le Chirurgien ne doit point apprehender de faire rencôtre de l'intestin à découuert, dès aussi-tost qu'il aura fait son incision de la sorte, qu'il est dit cy-dessus, d'autant qu'il n'y aura iamais de strangulation, qu'és endroits ou l'intestin aura passé entre les conjonctions des aponeuroses des muscles principalement au bubonocèle.

bubonocèle.

L'incision faite & le passage qui étrangloit le boyau étant subsistant pour le faire retourner en son lieu naturel, le Chirurgien doit faciliter ce retour avec l'un & l'autre doigt indice, le poussant sans le meurtrir, ny le manier rudement afin de le faire entrer, pourquoy mieux executer vn autre luy aydera en tenant les bords de la playe tandis que se fait la reduction, non pas pour les serrer dans ce temps, mais pour empêcher que ce qui aura esté réduit ne resorte, d'autant que quelquesfois l'impatience du malade, les cris qu'il peut faire, ou autre mouuements, peuuent retarder ou en empêcher la reduction.

C'est le cœcum pour le plus souuent qui fait ce perilleux bubonocèle, cet intestin n'est point lié au mesentaire de toutes parts comme les autres, il est comme vn sac, dans lequel les matieres fœcales séjournent & comencent à deuenir grossieres & épuisées de chyle, sa figure, sa composition, & sa situation font assés connoistre que lorsqu'il tombe, luy seul entre tous peut souffrir l'étranglement, il ny a qu'une entrée & une

R

mesme sortië, il est comme vn lieu de réserve situé au costé droit, vn peu au dessous de l'ymbilic, son usage est pour retenir quelque temps les excrements, de peur qu'ils ne coulent sans ordre, & que s'il n'estoient bien digérés ou épuisés de tout ce qu'ils auoient de chyle, le reste de l'œuvre se paracheuast, il a vn appendice de longueur de deux trauers de doigts, plus long au ieunes, plus court au plus âgés, les animaux les plus voraces l'ont le plus long, & quelquesfois il est double, de sorte qu'il tombe de son lieu naturel, quand le peritoine & les aponeuroides des muscles se déchirent ou s'étendent, il se glisse bien-tost aux lieux penchants qu'il trouue ouuerts & les excrements qu'il contient s'échauffent: aussi-tost qu'il n'ont plus leur libre passage, l'inflammation se met à l'intestin, ce qui est vn accident mortel, si cette partie n'est promptement dégagée, s'il pousse du costé droit, le mal n'est pas si douloureux, il ne presse pas si l'ouuerture est grande & le corps molasse, il se peut reduire en situant le malade, la teste basse & les hanches bien hautes, ce remede est bien prompt, s'il se

fait aussi-tost qu'il est tombé, & par cette situation void le plus grand effet, autrement tous les cataplasmes emolliants ou resolutifs sont sans raison quelconque, les excrements & principalement les matieres fécales ne sont plus sous le régime de la nature, pour pouuoir estre secourus des remèdes externes, & tout ce qui en arriue n'est que des-avantageux, les emolliants accroissent la pourriture, & les resolutifs endureissent les matieres fécales, en faisant exhiler le plus subtil & faisant endurcir le plus grossier.

Si l'infortune porte que la baignie soit du costé gauche, ce qui peut arriuer par coup, fausse démarché, & autre effort en l'ayne gauche, le mal est d'autant plus dangereux s'il arriue étranglement, d'autant que s'il y a du peril, cela ne peut proceder que du cœcum, c'est luy seul auquel peut arriuer cet accident, en se transportant de droit à gauche, ce qui luy est facile plus qu'à aucun autre intestin, le mal est plus pressant & tels malades sentent vers l'ombilic, comme si on les déchiroit, cela procede de ce que le cœcum qui se trouue engagé pour ne

R ij

pouvoir retourner, attire apres soy l'intestin lileon, cét accident rend le mal d'autant plus périlleux & ne peut estre osté que par l'operation.

Or si quelques hargnies n'ont point esté reduites, & que le boyau aye demeuré étranglé dans l'ayne ou dans la bourse, & que les malades ayent supporté ce mal sans mourir, cela procede de ce que l'appendice du boyau est tombé le premier, & que l'étranglement n'a point esté complet, à tels malades le bubonocèle s'abscede, & toutes les parties qui renfermoient le boyau suppurent & son extrémité se pourrit, en sorte que les matieres fécales sortent par l'ulcere, mesme on a remarqué des vers & des restes de quelques corps qui n'ont pu estre digérés comme de petits os, des noyaux de cerises, ou autres choses étranges qui sortent par l'ulcere, sans que pour ces accidets la mort s'en ensuive; les exemples sont communes & paroissent encores ce jourd'huy; les matieres peuvent s'écouler de lileon dans le colon, pourueu que le cæcum qui les separe, ne soit pas du tout descendu ny étranglé en ses entrées, aussi que cét in-

l'estin entre-autes peut souffrir solution de continuité sans mort, il est le plus charneux & le plus facilement raglutiné à l'exceptiō de l'intestin droit, és environs ou il commence à former l'anūs, qui souffre le fer & le feu sans peril, iamais les menus boyaux ne se reprennent, ny aucun des deux premiers ne tombe, le duodenum ou le premier est tout droit, vn peu recourbé, le jeinum est si attaché par les veines & les arteres qui le lient au mesentaire, au foye & à la rate, qu'il ne scauroit couler iusques aux aynes, lileon peut descendre & causer des hargnies à l'ymbilic & à tous autres endroits, mesmes aux aynes & au scrotum, mais iamais, ou rarement il souffre vn étranglement perilleux, il se peut reduire par les situations, & les moindres ébranlements.

Cet intestin est fort gresse, & les matieres qu'il contient sont liquides, s'il se gonfle, ce ne seront que des vents qui feront ce mal que les fomentations discutientes peuvent resoudre, comme celles de camomille, de melilot, d'absinthe, de bouys, les sachets de mil, de son de fourment, & d'auoynes préparés & échauffés, on peut ay-

R iij

sement distinguer le bubonocèle de l'iléon ; d'auec le cœcū, la tumeur n'est pas si dure, elle est plus grosse & obeist en quelque façō quand on la touche, ce qu'il faut faire doucement & sans rien violenter, de sorte que si cēt intestin est tombé, soit par rupture ou dilatation de peritoine, il ne faut rien precipiter, non plus qu'à la chute du cœcum, iusques à ce que les vomissements soient venus, comme des signes que le seul remede est dans la main du Chirurgien.

Or le premier des gros c'est le cœcum, & le second c'est le colon, cēt intestin ne scauroit tomber, il n'est point assés glissant, il est comme diuisé par celules, ce qui le rend inégal, du cœcum il remonte vers la rate & l'estomach, l'epiploon l'attache pour l'y conduire, c'est dans ses replis que les excrements prennent leur forme, mais le dernier des intestins ou boyaux, scauoir le droit, s'il tombe c'est dans l'anus, ou quelquesfois si les ligaments qui l'attachēt sont trop humides, il se projecte en dehors par le siege.

C'est donc le cœcum ou l'iléon qui font les hargues, mais l'étranglement n'arriue

qu'au cœcum, & c'est luy seul qui requert l'operation pour estre dégagé, il faut remarquer que plus le bubonocèle ou la hargne est grosse, elle est moins perilleuse, il s'en trouue qui sont si grosses que l'on diroit que les intestins sont tombés dans le scrotum, les malades de la sorte viuent sans les reduire se seruant d'un bādage pour les supporter, d'autant qu'il n'y a plus de remede pour les tenir en leur places, le peritoine & les aponeuroses des muscles sont si déchirés & relâchés, qu'ils les laissent tomber dans le scrotu cōme dans vn sac, ou ils demeurent comme en leur lieu naturel, sans souffrir étranglement, c'est pourquoy on ne les oste point de ces lieux où ils ont pris place sans en plus sortir, mais s'il arriue que quelque contusion ou inflammation aye étreffé les lieux par lesquels s'est faite la descente, & qu'en consequence les excrements n'ayent plus la liberté de s'écouler par la cavitè du boyau, que les vomissements des matieres fœcales commencent à paroître, il faut faire l'operation & accroistre encores le passage, & ce fait sans s'efforcer de rien reduire, guarir la playe par les

remedes comme il sera traité cy-apres : on peut par cette operation preseruer de mort le malade, mais on le laisse à l'aduenir encores plus incommodé de sa hargne, mais toutesfois moins perilleuse, d'autant qu'il n'y a de peril qu'en l'estroitesse du passage.

L'autre espee de hargne avec étranglement, se fait par la dilatation de la production du peritoine, lorsque l'intestin qui premierement auoit paru en l'ayne, vient peu à peu à dilater ce conduit, pour descendre dans la bourse des testicules, où vne tumeur apparoist, laquelle si elle s'enflamme & que les excrements qui contiennent les boyaux viennent à s'endurcir, il se fait vers le haut du scrotum sur l'os du penil vn étranglement, en suite dequoy le passage des excrements est osté, si on ne réduit les intestins en leurs lieux, ce mal n'arriue qu'aux hommes, il est tres perilleux & plus difficile à traiter, que celuy qui est arriué par rupture ou déchirure.

Cette espee de hargne ne commence iamais aux hommes tant soit peu âgés, & si il se rencontre, comme il est possible, à

quelqu'un qui soient auancés sur l'âge, ils en auoient les premières apparences des leur jeunesse, d'autant que telles dilatactions ne se font qu'en des corps tendres & delicats, comme sont les enfans, & le plus souvent ils naissent avec telles maladies, ou la castration apporte le dernier remède, après que les autres n'ont de rien serui, comme sont les suivantes fomentations.

Prenés les fleurs de sumac, les noix de galles, les écorces de grenade, les feuilles & les noix de cypres, le bernaria & la grande consolide, faites vne décoction de ces simples en de l'eau de forge, ou qui aye seruy à éteindre & tremper du fer & de l'acier, pour faire vne fomentation.

Ce remède doit estre appliqué par chaque matin avec des feultres, l'espace de deux heures; vn peu plus que tiedes & bien étreintes sur toute la partie inferieure du ventre iusques sur le commencement des bourses.

Les malades doiuent tenir le lit trente à quarante iours, & vser durant tout ce temps de viandes qui engendrent vn gros suc, comme du bœuf, du porc, des testes, pieds & entrailles d'animaux; son bréuage doit

estre d'un vin clair et trempé avec de l'eau ou on aura éteint l'acier rougi au feu: après que les fomentations auront esté faites, il faut bander l'ayne ou commēce la hargne, avec vne bande de la largeur de trois pointes de doigts, qui doit comprendre au tour des hanches en telle sorte que le premier ject commençant depuis l'ayne saine, iusqu'au dessus de l'autre, fasse vne ceinture au tour du corps & soit attachée avec le premier bout jecté avec vne épingle, puis on ramenera la bande bien roulée par dessus l'ayne malade, pour la porter par derriere la hanche au dessous de la fesse, l'amenant par le perinée pour engager sur le lieu de la rupture ou dilatation vne poſte faite en écuſſon, assés ferme, qui aye la pointe au dessous du ply de l'ayne, & le plus large sur toute l'ayne & le dessus de la racine de la verge, par le moien d'une bone épingle, attacher la bande & l'écuſſon engagé, & ainsi retournant par derriere au dessus de la prochaine hanche, porter la bande de l'autre costé, comme a esté le premier tour, afin de ſuiure iusques à tant de tours de bande sur l'ayne & les hanches, que l'é-

cusson se trouue assés étroittemēt engagée & chaque tours bien assés avec des épingles qui doiuent seruir non seulement pour tenir la bande, mais aussi pour l'affermir & seruir de compresses.

Plusieurs ont esté guaris de la sorte, communément les enfans, & quelques-vns bien âgés ont senti vn rel effet de ce bandage par le repos qu'ils n'ont plus esté tourmentés de leurs descente, il faut faire ce remède tous les iours sans discontinuer & rebander de la sorte apres deux heures de fomentation, & de peur que le ventre s'enducisse, les malades doiuent vser de pruneaux étués, ou d'eau de sené, ou de casse, si le bandage & l'auancement de l'âge n'ont point apporté de remède & qu'il arriue vn étranglement, l'operation est beaucoup penible & tres difficile.

Cette difficulté vient des parties qu'il faut descouurir, d'autant qu'apres l'incision de la peau faite au dessus de la tumeur, comme il a esté enseigné cy-dessus, l'intestin ne paroist point decouvert, il est engagé dans la productiō du peritoine, laquelle paroist tendue & bandée, mēme plus dure

qu'elle n'est en autres habitudes, ce lieu s'est ainsi épaissi pour auoir souuent souffert des chutes & reduction du boyau. & ce même passage est si proche del'attache des muscles droit & oblique, que leur aponeuroides tiennent ferme & n'obeissent pas aisement, quand il a arriué quelque grosseur de surcroist à l'intestin descendu par vne quantité de vents ou plutôt de matieres endurcies ce qui l'a peu enflammer, & le desseicher de l'humeur qui le rendoit glissant & facile à remonter, en cette sorte la chaleur suffoque, ou il le faut reduire ou attendre la mort.

On le reduit tout d'un autre façon que le bubonocèle, ou la hargne par rupture, l'incision se fait peu au dessus de l'os pubis, entre le ply de l'ayne & la racine de la verge, selon la rectitude du corps, apres la peau ouuerte & les gresses s'il y en a détournées, on découure la production du peritoine, cette partie ne paroist pas d'un rouge brun, comme fait l'intestin dans le bubonocèle ouvert, de sorte que de peur de se méprendre il faut souleuer le peritoine qui est assés épais en cet endroit avec vn

crochet double, & faire élection du lieu ou il paroitra moins bandé, ce fait, faire vne legere incision en trauers pour le percer, afin de faire vn passage, pour introduire la sonde canelée entre le peritoine & l'intestin, premierement vers le scrotum, c'est le lieu de l'étranglement pour dilater le peritoine & apres faut retourner la sonde vers le ventre & faire vne pareille dilatation, en sorte que tout puisse suffire pour faire vn passage, suffisant pour remonter l'intestin en sa place, ce qui rend l'opération la plus difficile c'est l'ouuerture du peritoine, mais ce qui fait que l'on a le temps de ne rien precipiter, c'est que le sang empesche peu l'opération, ce lieu est exangne, il n'y a qu'un seul vaisseau qu'il faut éviter, c'est la veine épigastrique qui se trouue au commencement où les muscles droits paroissent charneux, & pour cette raison, il faut faire l'incision peu au dessus de l'os pubis afin de les éviter.

Ce qu'il faut faire le boyau réduit.

CHAPITRE III.

C'est auoir bien commencé que d'auoir réduit le boyau sans le meurtrir ny le blesser, ou d'auoir bien connu celuy qu'il faut laisser en sa place, sans le reduire apres l'auoir mis en liberté, mais ce n'est que demi fait, le malade est en peril eminent de sa vie, si la playe que le Chirurgien a faite n'est bien & artistement cousüe, l'intestin retourne entre les lèvres de l'incision, il bouche de son corps les lieux par ou les matieres suppurées au ventre doivent s'évacuer, il se fait inflammation, & si le malade n'est pensé par methode, & n'observe vn bon regime, le peril est toujours pareil, les operateurs sans methodes peuuent bien faire la premiere operation, mais les seuls Chirurgiens sont capables de cette premiere & de ce qui suit.

Après que l'intestin est réduit, faut proceder à vn autre travail & prendre soigneu.

sement garde de ne percer point seulement la peau & la graisse, avec des aiguilles communes, ny recoudre ces seules choses ensemble, puis couper les fils proche l'arrest de leurs nœuds, cela fait que les patients meurent avec inflammation & douleurs, apres auoir souffert quelques iours, en suite des maux qu'ils ont souffert en l'operation premiere: d'autant que l'intestin qui retourne en son premier lieu, faute d'estre retenu en la capacité du ventre, se pourrit & gangrene peu à peu, il transude de son corps des humidités beaucoup infectées & qui resistent l'odeur & la qualité des matieres fécales, lesquelles apres s'estre quelques temps retenues viennent à s'écouler, corrompues, de mauuaise couleur, & de telle condition, que l'on diroit que l'intestin les laisseroit écouler, ce qui fait qu'en fin les malades infectés meurent létargiques.

Mais l'expert Chirurgien & celuy qui l'entend met l'indice de la main gauche dans la playe, iusque dans le vuide du ventre, & tient le plus proche bord de la playe si subject, qu'il perçe iusqu'à ce qu'il re-

sente avec son doigt la pointe de l'aguiille courbée, qui aura passé le cuir, les chairs, & le peritoine, & la ramene en dehors, pour recommencer vn autre point, à l'opposite & le plus droit du premier, conduisant la pointe de son aguiille avec le doigt au dedans, afin de recommencer le second point de dedans en dehors, à vn demitruers de doigt, de la marge de la playe par luy faite, en sorte qu'il y aye pareille distance des marges exterieures & interieures, & continué encorés d'autres points de la sorte, si la playe est grande & que le Chirurgien le iuge necessaire, ce qui se rencontre le plus souuent, mais cela se fait avec vne seconde aguiille, de pareille grandeur & condition, puis il coupe les fils proche le chatz des aguiilles & les attache de la sorte.

Or pour rejoindre la playe dedans & dehors, à pareille distance de toutes les extremités & attaches, il faut que les fils que les aguiilles aurót passé soient doubles, pour laisser vne anse sur le dehors du premier poit, dans laquelle on engage vn linge rollé ferme comme vne cheuille, de la grosseur d'vne

d'une grosse plume de Cigne, & sur l'autre bord en son dehors, faut engager vne autre cheuille comme la precedente, & avec cet ordre, qu'il faut nouer les fils sur la derniere cheuille, d'un nœud coulant, qui puisse estre lâché & reserré, selon que l'inflammation ou autres accidents le requieront, laissant ainsi vne notable longueur de fil pour ce faire, d'autant que l'on est bien-tost contrainct de changer les fils & les renouveler, passant le fil nouveau en l'annee du premier, qui l'ameine apres soy, quand on le veut tirer & changer.

Cette action acheuée, il reste l'application des remedes, le repos du malade, & la suite de son traitement, le premier remede est vn plumaceau trempé en huile rosat & autant d'huile d'hypericon, & par dessus vne étoupe couverte d'un deffensif, fait de jaunes d'œufs & d'huile rosat également mélangés, ayant fait premier vne embrochation d'huile rosat & de lis sur tout le ventre, les compresses se mettent apres le deffensif, la premiere doit estre triangulaire pour mettre sur la playe, & puis d'autres quarrées pour mettre

S

sur tout le ventre, il faut que tous ces remèdes soient bien retenus sur tout le ventre, avec l'ayde d'un bandage contentif, que l'on aura deuant que d'operer appliqué au tour du corps du patient: cette bande doit estre large de trois à quatre trauers de doigts, qu'il faut joindre en ceinture au trauers du corps, elle porte en son milieu posterieurement vn autre bande de pareille largeur, cousüe sur le bord inferieur de la premiere, laquelle demeure pendante contre-bas, iusques au dessous des jarrets: couppee en deux, iusques pres de trois doigts du lieu ou elle est cousüe à la ceinture, & ces extremités qui pendoient sur l'os sacrum sont attirées, sçauoir la gauche vers la fesse droite à l'ayne proche, & la droite vers la gauche à l'autre ayne, & de la sur chaque costé de la ceinture, sont les bandes susdites portées par dessus les compressees pour y estre attachées, afin de bien contenir les appareils & remèdes; si quelquesfois il arriue flux de sang dans l'operation, cet accident ne cause point de mal pourueu qu'il ne retarde point l'operation; au contraire il rend la

playe plus seiche & moins suspecte d'inflammation, le moindre adstringent, comme le blanc d'œuf battu avec l'huile rosat peuvent l'arrester, ou les compresses trempées en l'oxiorati.

Si le boyau n'a pu estre réduit, ny dégagé du lieu où il est tombé, ainsi qu'il arriue aux anciennes hargnes, auxquelles par infortune est arriué inflammation & dureté d'excrements, qui ayent obligé le Chirurgien de dilater la rupture par où s'est faite la chute, le remede pour paruenir à dégorgger le boyau c'est vne fomentation d'huile tieide, & mesme ou il seroit gôlé & beaucoup noircy, on peut heureusement piquer la tunique externe, avec la pointe d'une aiguille tres-déliée, en plusieurs endroits, & apres le baigner d'une fomentation, faite avec le vin tieide, ou vne décoction de roses ou d'absinthies, afin de le réchauffer, & en suite recoudre par dessus le cuir, le ramenant comme il estoit, par vne ou deux futures entre-couppées, & aussi-tôt les accidens passés, traicter la playe pour la cicatrifer.

Or si cette operation a esté faite à vne

§ ij

hargne par dilatation, & que l'intestin aye esté réduit & reporté en son premier lieu, le peritoine & la peau doiuent estre ensemble rejoints par vne cousture, d'une autre façon que celle que l'on fait apres la reduction du bubonocèle, les aiguilles ne doiuent pas estre si grosses, fors que le fil doit estre aussi fort & en double, sans se seruir toutesfois de cheuilles ny de linges tors, les points se doiuent faire sur l'os pubis, & les seconds au dessus, laissant au dessous vne petite espace sans estre rejointe, tirant vers le scrotum, à dessein que les matieres qui auront peu tomber dedans, puissent d'elles mesmes s'évacuer en suppurant, & voicy la methode pour recoudre.

On met le doigt indice de la main gauche dans la playe, on souleue la peau & le peritoine, que l'on perce à vn quart de doigt de la marge de la playe, en éuitant de toucher les vaisseaux spermaticques, & l'on fait de mesme de l'autre costé, le plus au droit du premier point, en menant son aiguille de dedans au dehors, ce fait on rapproche doucemēt les lèvres de la playe, puis on fait vn seul nœud coulant au dessus,

comme aux futures entre-couppées, avec cette observation que le nœud soit coulant & peu ferré, d'autant que de iour à autre, comme la douleur & l'inflammation auront diminué de supputer, on puisse changer les fils & en remettre de plus forts, en les engageant dans l'anse du premier, qui en se retirant amenera le nouveau en sa place, afin d'entièrement rejoindre la playe & la ferrer, de sorte que les fils en tout couppant puissent eux mesme se dégager, pour rendre vne cicatrice ferme, laquelle reserrera le passage, & fera que les malades ainsi traités demeureront exempts de rechutte, si les premiers moys qu'ils seront releués, ils portent le bandage bien & artistement appliqué, ou autre qui puisse ayder à ces parties nouvellement rejointes pour ne plus se dilater.

*Du regime du malade & du traitement
de la playe.*

CHAPITRE II.

Puisque le Chirurgien n'est plus apres son operation, que ministre de la nature,

& que le reste de l'action dépend de la bonté d'icelle, il ne faut plus parler de la main ny de son industrie, c'est dorenavant l'effet de sa prudence qui doit conduire le reste de l'œuvre, laquelle dépend entièrement du bon régime de vivre, par une administration bien réglée des choses non naturelles. l'air & la demeure doivent rendre à chaleur & siccité modérée, les lieux humides & mal-adrés augmentent la pourriture, ces qualités sont tout à fait contraires aux affections de membranes, elles leur causent mortification.

Il faut pareillement éviter les viandes solides, les saulces de haut goût, le vin, & tout ce qui engendre de gros excréments, ou qui échauffent le sang, mais les œufs mollets & peu cuits, les bouillons de chair de mouton, de veau, ou de volailles peu consummées & altérées, avec chicorée & laitue, pourpier & autres herbes de cette nature & selon leurs saisons, seront aliments tres-propres pour nourrir les malades les quatorze premiers iours, leur boire doit estre d'une pvsane d'orge, de racine de chirendant & de caxerac, d'autant

que le malade doit estre beaucoup humecté, afin que son ventre soit libre, & qu'il asselle facilement sans beaucoup retenir son souffle, ny bander le ventre: cette precaution est des plus necessaires; autrement, s'il failloit tant soit peu d'effort pour décharger le ventre, il faudroit y prevoir par quelques lauemens qui rafraichissent & puissent ramollir les excremens; & à mesme temps corroborer les boyaux, & leur bailer vne puissance de se décharger sans aucun effort.

Or l'injection doit estre en petite quantité, & poussée lentement & sans aucune violence.

Ce lauement suivant seruira d'exemple.

Faites vne decoction de camomille, melilot, roses rouges, & son de sourmand, dissouds-en la colature, le catholicon sin, ou la casse recente, le miel violet; l'huile de lis ou le beurre, faites vn lauement pour estre ietté en petite quantité & souvent.

Le malade doit prendre ce lauement vn peu plus que tiède, & le rendre dans vn bassin sans se leuer, tenant sa main sur la playe, non seulement en rendant son laue-

ment, mais en tous les mouuements qu'il fera de son corps, soit pour se remuer, changer de place ou autrement, & ne se doit tenir assis ny de bout, mais tousiours couché, iusqu'à vings iours apres l'operation, la playe doit estre pensée deux fois le iour, & les linges comme compressees & bandes doiuent estre moles, nettes & bien mises.

C'est en ce traitement ou est requise vne grande propreté, d'autant que les premiers iours, la playe iette des matieres noirrâtres & qui sentent fort mal, si l'inflammation ou la douleur trauaillent le malade, il faut sans retarder changer les fils & les cheuilles, & tremper les fils nouveaux dans le syrop d'absinthe, afin que les passant dans l'ance du premier fil que l'on veut oster, en le retirant à l'opposite, on rameine en leur place le fil nouveau que le viel attirera apres soy, lauuant tousiours en ce faisant de syrop d'absinthe les trous faits par les aiguilles; & ce fait on remet d'autres cheuilles, sur lesquelles on noue assés legerement les fils que l'on a passé.

Cette methode est pour porter du remede

au dedans, tout autant qu'il en faut, & en tirant de la sorte les fils par des trous assés notables, les matieres prendront issuës par ces lieux qui sont des ouuertures conuenables pour ce faire.

Or par cette façon de faire ainsi, on cause de grands biens, le fil qui sort donne les moyens aux matieres contenües dans la capacité du ventre pour s'éuacuer, & celuy qui rentre porte vn remede avec soy, scauoir le syröp d'absinthe, lequel resiste à la pourriture, & en mesme temps fortifie les parties qu'il touche, tout autre methode de travailler est en vain & sans apparence, on remarque de plus vne faute tres grande, que font certains operateurs, c'est qu'ils laissent au bas de la playe faite pour reduire l'intestin vn lieu qui n'est point joint, & pretendent par le moyen d'vne tente, qu'ils glissent iusques au dedans, le tenir ouuert pour vne libre issuë des matieres, lesquelles il faut qu'elles s'écoulent à moins de mourir.

Cette pratique n'est point raisonnable, & s'il a quelquesfois bien reussi en traitant de la sorte, cette façon de faire n'a rien ad-

uancé, d'autant que la tente est vn corps étranglé entre les bords du peritoine coupé, il faudroit qu'elle fust extrêmement longue pour rendre cét office, & qu'elle entraist dans le vuide du ventre au delà des marges de la playe, ou elle causeroit douleur & empescheroit la réunion du peritoine, sans estre d'elle. mesme vne cause pour vuidier la matiere qu'elle retiendrait plus-tost que de l'éuacuer, son seul séjour peut causer pourriture & hâter la mort.

Tout ainsi que la nutrition est vne action naturelle & qui continuë sans interualle, de mesme les excretions & separations qui suivent la nutrition doivent continuer, & pour ce nature a mis des lieux de reserve & hors de ces endroits (esquels rien ne peut estre retenu) il n'y a plus de parties qui puissent retenir quelque temps ce qui s'excerne, que l'vne & l'autre vessie, & l'intestin droit & dernier; si donc aucune chose, mesme l'aliment ne peut estre retenu aussi-tost qu'il a commencé à s'alterer, & que l'aliment maché n'est plus plaisant à la bouche, ny le chail à l'estomach, qu'il rougist aussi-tost qu'il a entré dans les veines,

qu'il sort du foye aussi-tost qu'il a receu sa dernière couleur, qu'il coule ainsi sans cesse par les veines dans toutes les parties du corps où il se consume, ainsi les excréments de toutes ces actions naturellement s'écoulent d'un lieu à l'autre sans discontinuer : ce qui fait que rien ne peut naturellement séjourner en quelque lieu que ce soit, sans interrompre l'ordre de la nature, & encores moins dans le ventre inferieur qu'en aucune autre capacité.

Il est par conséquent nécessaire qu'il aye non seulement une issue libre pour l'expurgation des matieres contenues dans le ventre hors des boyaux, mais plusieurs pour le mieux, cette partie est beaucoup humide : ce qu'il s'y trouve d'étrange pourrist aisément, & entre tous les remèdes pour ce faire, les plus propres sont les trous des aiguilles & les fils, qui comme de setons, font des égouts qui déchargent lentement le ventre de telles matieres, en réunissant la playe du petitoine & des parties subiacentes.

Cette methode est autant d'industrie que la reduction, autrement il faut attendre une

vie mourante par langueur, ou vne hargne épouuantable, si le Chirurgien recoust simplement la peau, la gresse, & les chairs, sans comprendre le fond de la playe & le peritoine, faire autrement, l'intestin retourne en sa place qu'il occupoit en l'étranglement & de son corps, il bouche le passage des matieres (comme il a esté montré cy-dessus) & retient ce qui deuroit estre éuacué les premiers iours, & non point s'estre échauffé & pourri, de sorte que des aussi-tost que la pourriture regorge, le malade se sent infecté, & par les fois il sort de sa playe abondance d'humeurs beaucoup puantes, & qui ressentent l'odeur des matieres fécales, de sorte que l'on diroit que l'intestin auroit esté coupé, ou se seroit ulceré & ouuert (mais rien moins,) cette puanteur ne vient que des serosités, qui transudent la tunique de l'intestin, & cela d'autant plus que telles maladies se sont rencontrées en des corps impurs, & de qui le mesentaire est tout farci de telles humidités corrompues, outre que la meurtrissure que le boyau a souffert en son étranglement & la foiblesse de toutes les autres

parties, en fournissent ces lieux à l'extreordinaire, cét accident est tousiours vn auant-courier de mort, & le dernier desespoir du malade, & l'infamie du Chirurgien qui pouuoit éuiter vn tel mal en bien cousant la playe apres la reduction du boyau, & en faisant des setons de ses fils, comme il est cy-dessus enseigné.

La methode de se bien gouverner environ ces fils & setons est, que s'ils font douleur faut les lascher, & n'attendre pas qu'ils se pourrissent, ains les changer des le troisieme iour, qui est le premier temps que les matieres obseruent pour se commencer à pourrir, & aussi-tost que l'inflammation & la douleur auront cessé, il faut les estreindre & les remuer, cette action accroist les trous, les tient tousiours ouuerts, & sollicite les matieres de sortir, ce qu'il faut bien obseruer iusques à ce que les accidens ayent passé, que la puanteur se soit dissipée, & les matieres desseichées, sans entreprendre de les oster, que la playe ne soit en apparence presque cicatrisée, le malade sans fièvre, avec appetit & son ventre en sa premiere liberté, cét effet s'est veu en moins

de trois semaines & la maladie entièrement guérie, combien qu'il eût paru vomissements d'excrements, foiblesse, & grandes douleurs déchirantes, en un bubo-nocèle, pour lequel réduire tous les remèdes imaginables auoient esté faits sans aucun secours, que celui qui fut fait par la methode cy-dessus.

Mais il peut arriuer que le Chirurgien peu adroit, par mégarde ou par quelque mouuement aura atteint de son rasoir, ou aguille l'intestin, ou qu'en suite d'une contusion ou meurtrissure, le mesme aura souffert violence, ou qu'il aura esté rudement touché pour le réduire, ou que pour auoir trop long temps sejourné au lieu où il estoit étranglé, la mortification si est mise & par conséquent la pourriture & la mort, si le remède n'est promptement appliqué & rarement les malades en réchappent si on n'y apporte vn bien prompt secours.

Si la disgrâce est donc arriuée que le boyau aye esté coupé, ou percé, tout n'est pas dans le desespoir, & il n'est point à propos que le Chirurgien soit si dépourueu de iugement que de continuer son meurtre le

mal se pouuant bien guarir, pourueu qu'il ne cache point son infortune & reduisant le boyau couppé; le malade ne peut-il pas s'estre causé ce malheur par son impatiēce, pour s'estre remué, auoir fait quelque haut cry, poussé son haleine, ou fait quelque autre effort, il y a vn remede, c'est qu'il faut vuidertout l'excrement par la playe, & la lauer de vintiede, & recoudre l'intestin en future de poletier, puis reduire l'intestin cousu.

Ce qui sera d'autant plus facilement que sans dilater l'ouuerture par laquelle l'intestin a tombé, on remettra en sa place, apres l'auoir vuidé & bien recousu la playe avec vne aiguille tres deliée, ronde & vn peu aplatiē sur sa pointe, enfilée de soye molle, plütoſt crüe que teinte, commençant & finissant demi trauers de doigt, au dessus & au dessous de la playe, laissant vne loqueur au fil de six à sept doigts sur l'vne & l'autre extremité, il seroit à desirer en ce rencontre que la playe fust en trauers & non en long, puis que les playes faites en trauers & selon les fibres circulaires de ces parties, sont plütoſt raglutinées qu'en

long, l'intestin se dilate plus sur sa longueur que sur son circuit, quelques-uns mettent sur les points faits par les aiguilles la poudre de diatragant, l'encens, ou la sarcocolle le tout en petite quantité & mis légèrement.

Or il est expedient après la réduction du boyau ainsi confu de retenir au dehors les extrémités du fil qu'il a confu, afin qu'elles demeurent pendantes hors de la capacité du ventre, pour les causer cy-après : ce fait le Chirurgien reunira la playe du ventre avec des coutures, compresses, bandes, & autres remèdes, comme il a esté dit : mais le repos doit estre plus étroitement observé, la nourriture plus coulaite & le ventre plus libre, les gros boyaux se reprennent aussi facilement que les gresles le font difficilement, d'autant qu'ils sont charnus, le reste des accidents est commun en toutes ces opérations, & les matieres qui s'amassent dans le ventre & au tour des boyaux, ne se vident que par les trous des aiguilles, il faut souvent solliciter les fils ou setons, afin de faire sortir les matieres, & lorsque les accidents seront passés,

passés trente ou quarante iours après l'opération, il faut tenter doucement si les fils qui ont coulé l'intestin, voudront suivre & fortir en les tirant.

S'il arriue inflammation & douleur à la playe, & que le malade ressent au dedans vne chaleur inopportune, il faut tirer du sang du bras & après du pied en petite quantité, & autant de fois que les forces le permettront. Ce remède est le plus propre pour les inflammations, combien que les veines que l'on ouure au bras ou au pied ne viennent mediatemēt de celles qui arrosent les intestins, d'autant que la veine porte qui est le vaisseau de ces parties ne se communique pas avec la veine caue qui va en toutes les autres parties du corps, que par le moyen du foye, où les racines de l'une & de l'autre s'abouchent seulement pour cēr effet, de sorte qu'il n'y a partie qui ne reçoie plus tard soulagement des seignéēs que les intestins, toutesfois par les seignéēs des veinēs du bras ou des pieds, il en arriue vn bon effet & assēs prompt, veu que telles euacuations rafraichissent les arteres où gist le principal siege des inflammations,

T

lesquelles ne sont point diuisées de leur source, comme sont les veines, c'est vn mesme tronc d'artere qui arrouse tout le corps, & la distribution de l'artere coeliaque, laquelle arrouse les boyaux, à plusieurs communications & anastomoses avec les veines que produit la veine porte, & parcellles autres communications avec des productions de la veine caue, ce qui sert puisqu'il est plus de besoin de rafraichir que d'éuacuer.

Or de feigner pour autre dessein, ce n'est que pour affoiblir, puisque les veines exterieures ne desemplissent point les veines des intestins, le seul ieusne & le remede purgatif le peuuent faire, en vuidant les boyaux de leur chyle & de son excrement, de peur qu'il ne se fasse matiere pour remplir les veines meseraïques: ainsi les accidents passés, la fièvre diminuée, & le ventre en liberté, sont de bons presages, & on ne doit rien de plus desirer que l'agglutination de la playe de l'intestin, mais le remede n'est pas ayse à trouuer, d'autant que pour ce faire il faut qu'il soit adstringent, mais tous adstringens resistent à la

liberté du ventre, puisqu'il les faut donner sous la forme d'aliments, on ne jette aucun remède dans la capacité du ventre, & les seules playes faites par la ponction des aiguilles, ne sont que pour donner yssues aux matieres qui sortent tousiours de ces lieux, & non point pour admettre aucun remède qui soit tant peu capable de séjourner.

Toutes les potions & opiates vulnérâtes & inuentées pour guarir les vlcères des boyaux, par la voye que l'on pretend, laquelle est de rectifier le sang, alterer la qualité, ou changer sa consistance, pour le rendre matiere propre qui rétablisse sa premiere santé, cela se fait trop lentement, il faut vn remède qui ragglutine & soit colletique, afin que la partie diuisée se reprenne; ce remède se doit porter sur le lien diuisé, non pas par la playe du ventre, tout ce qui tombe en sa capacité cause vne prompte pourriture, il n'y a point de lieu pour l'éuacuer que le mesme par où le remède auroit entré: or la playe doit estre bien jointe, & il ne doit rester que des lieux pour éuacuer, & aucuns pour admettre,

T ij

c'est pourquoy il faut qu'un tel remède se prenne par la bouche, ou soit jetté par le nez; & pour autant que c'est la partie interne du boyau, qu'il faut reunir la premiere, si faire se peut, & que l'on doit la defendre de pourriture, le remède pris par la bouche sera le plus assuré, & de nécessité il se porte au lieu malade, aussi que les laeuements qui sont jettés contre le cours ordinaire de nature, ne son point attirés naturellement en ces endroits bleffes, c'est pourquoy ces derniers ne serot pas les plus propres, mais pour bien les exprimer, l'exemple qui suit sera à propos.

Faites un consumé de viandes succulentes, comme des jarrets de bœuf, jarrets de veau, mesme prenés de leurs entrailles & extrémités, mettes en la decoction la pimpinelle, le fanuise, le bugle, la queue de cheval, & la confonde selon la saison, quand la decoction sera consumée pour se geler, faut la passer, & la laisser refroidir pour la dégraisser, puis adiouster sur chaque livre du fust du consumé quatre once de bon sucre, un pen de canelle, refondre le tout ensemble & le bien clarifier avec des blancs d'œufs, & le couler par la manche.

On peut adioufter avec les autres chairs, celles de tortuës, & la corne de cerf rapée; ce qui rendra le confumé vn aliment cordial & vulnéràire.

Ce remede est vn aliment & ensemble vn médicament, que l'on doit presenter au malade pour le nourrir & le guarir, délayant sur chaque prise vn jaune d'œuf sur des cendres chaudes, de peur que l'œuf n'époiffisse trop la prise, dont la doze sera de cinq à six onces, selon la corpulence & la necessité de nourrir le malade, on encherist sur cette viande vne ptyfane d'orge mondé, avec vn peu d'osmonde royalle pour le boire du malade, & de ces deux choses il seroit à desirer qu'elles pussent seules estre administrées au malade les premieres quinzaine iours.

Si par fortune, comme l'usage de ces aliments rendent le ventre paresseux, les excrements ne se purgoient pas, comme ils le doiuent, & qu'ils s'amassassent pour surgarger les boyaux, il est à propos d'vser de laucements, comme de celuy qui suit pour exemple.

Faites vne décoction de son de fourmand, &

T. iij

*de roses rouges, vous dissoudrés dans la colature
le suc de rose, le miel violat, & adionstérés
en la dissolution l'huile rosat pour faire l'onie
Etion.*

Ce remede rend les boyaux comme en-
graissés, afin de mieux faire couler les ma-
tières, il les deffend de pourriture & d'in-
flammation, le reste de la cure ne differe
en rien de la premiere, quand aux com-
presses, bandages & tous autres appareils
sur la playe, d'autant que telles blessures
sont curables d'elles mesmes, & par les re-
medes pris par la bouche, soit potions,
opiates, ou bols que le Chirurgien peut
composer avec toutes sortes de vulneraires,
mais tousiours mellés avec les aliments, &
que ce ne soient point drogues purgatiues,
ny qui puissent affoiblir ny relâcher les
intestins.

DE LA METHODE DE CONSVLTER
en Chirurgie.

CONSVLTATION est vne recherche des moyens pour paruenir à l'exécution de ce que nous voulons & que nous jugeons possible, principalement par l'industrie & travail des hommes, c'est pourquoy on consulte du possible pour guarir les maladies, pour le traitement desquelles on à recours à la Chirurgie, d'autant que de toutes les parties de la Medecine, elle est la plus certaine & ses remedes sont les mains.

Or pour bien consulter, trois choses sont requises, sçauoir connoistre le mal que l'on veut guarir, s'il est curable, & le moyen de le guarir: on doit considerer l'habitude de tout le corps & l'estat de la partie malade, pour plus assurement predire l'issuë du mal, d'autant que les habitudes fortes, robustes

& de bon tempérament supportent mieux les assauts des maladies, & de tels qui seroient funestes à d'autres personnes moins robustes, & que les parties externes du corps qui sont charnuës & loing des articles, ou qui ne sont pas beaucoup sensibles, sont en moindre peril lorsqu'elles sont malades, que ne sont pas les internes, les nobles, ou leurs seruantes, ou qui sont sujettes à hæmorrhagie, ou bien à conuulsion, ainsi que sont les parties veneuses & sensibles.

Ce qu'il faut consulter, & dire en bons termes, avec ordre & assurance en predisant, & authorité en traittant des remedes & de la necessité des operations: toutesfois il faut celer beaucoup de choses, & iamais ne refuter par discours importuns, ce qui a esté premierement auancé, mais si les iugements ne sont pas pareils, il est aysé de conclure par deference & non pas vn affecté desir de persuader, d'autant que les iugements sont difficiles, & les experiences dangereuses, autrement c'est le propre d'un ignorant, & qui n'a pas le don d'inuention, que de reprendre celuy qui a parlé, & de

refuter plutôt que de consulter.

Cette science de consulter, suit de pres celle de rapporter, il semble que le rapport est vn procès par écrit, & que la consulte est vn playdé, on rapporte la verité de la santé, ou des maladies du corps, & on consulte les moyens de conseruer l'vne & de guarir les autres, & par ce procedé la consulte paroist auoir trois parties, la premiere décrit la disposition du corps ou de ses parties, la seconde traite del'euénement de la bonne ou mauuaise disposition, & la troisiéme traite des moyens de conseruer la santé, & des moyens de chasser la maladie.

Mais pour autant que rarement on consulte pour conseruer la santé, & que cette partie ne gist qu'en conseil; aussi que tous les hommes d'esprit se font tort de s'enquerir de ce qui leur est propre pour se conseruer, ayant deu'auoir appris à se connoistre par leurs obseruations, on ne doit traiter que de la consultation, laquelle recherche les moyens de guarir les maladies & de rétablir les changements qui arriuent au corps, soit par vn deffaut de nature, ou par accident, ce que la Medecine a inuenté.

en établissant la diete, la Pharmacie, & la Chirurgie.

La diete comprend l'administration des aliments, les exercices, les lieux & les coutumes pour rendre tout à l'avantage des hommes malades, de sorte qu'il faut que le Chirurgien decide premierement sur ce point le plus important pour la santé, & toujours necessaire pour guarir.

On se peut passer des medicaments & des operations, mais jamais du regime de viure, c'est luy qui est la santé mesme, avec la puissance de la conserver estant bien observé, ou de l'oster estant mal administré.

La Pharmacie suit en ordre, elle fournit tous les medicaments, tant internes pour alterer & évacuer, qu'externes pour fortifier ou consumer; le cōsultant doit toujours proposer vn remede certain & expérimenté, traitant les choses avec assurance, si le remede est bien connu pour avoir réussi en pareille rencontre.

La Chirurgie autrement l'œuvre des mains, s'exerce avec lacqs, bandes, le fer tranchant, poignant ou enflammé, si elle diminue les douleurs par ces artifices, c'est

le plus souuent en faisant vn autre douleur, elle reuint quelquesfois en diuisant & diuisé pour reuinir, on peut bien exprimer par paroles ce qu'elle fait, mais pour l'apprendre faut l'auoir veu pratiquer, & tout autant qu'il est aysé de dire, & de commander d'ouurir, emporter, reserrer, estendre, reuinir, couper, arracher, brûler, reduire, repousser, lier & coudre, il est autant difficile de faire toutes ces operations, il faut auoir bon œil, la main assurée, le courage bon, & le don du corps & de l'esprit, or celuy qui se vante est tousiours le plus ignorant, iamais grand parleur n'eut grande adresse.

Cette medecine est la plus assurée & la plus certaine, elle ne manque point quand elle est exercée par les sçauants & experts Chirurgiens, si quelquesfois elle ne guarrist pas, ce n'est pas le deffaut de son industrie, c'est plutôt le malheur du patient craintif, foible, desobeissant, & incapable de remedes, elle fait tant d'operations, qu'un homme seul peut en sçauoir la theorie, mais il ne peut pas toutes les exercer, les vnes requerent la force du corps, com-

me de reduire les membres disloqués ou rompus, les autres veulent l'adresse avec vn bon iugement, comme appliquer le repan, accoucher les femmes, il se rencontre des operations où la science & l'experience sont également necessaires, comme de traiter des absces, & les vlceres, d'amputer les membres superflus, ou d'appliquer le feu, d'arrester les grands flux de sang, il y a pareillement quelques operations qui semblent que la seule experience les peut bien exercer, comme abattre les catharctes & oster la pierre, mesme que souuent vn mauvais Chirurgien a autant d'employ qu'un sçauant & expert, cela vient selon les lieux qu'il habite & selon la facilité des personnes qui s'en seruent, & qui donne à qui plus se fait valoir.

La Chirurgie veut vn homme entier, c'est à dire, qui aye le corps bien fait aussi bien que l'esprit, qu'il soit de bonnes mœurs, sans scandale, sçauant & d'experience pour bien conseiller & pratiquer, ces deux parties luy sont également necessaires comme l'œil & la main luy sont pour assurément operer.

*Consultation pour vne tumeur de genouil faite
d'humeur froid, avec dilatation
de l'article.*

CONSULTATION I.

Puisque on nous assure que la maladie que nous consultons pour guarir, a parû depuis vne certaine démarche à contre-temps: ie peux bien dire que cét intortune a pû donner cause à ce mal, faisant effort aux aponéurozes des muscles extenseurs de la iambe, ce qui a fait vne solution de contiguité, enuiron l'article du genouil, & donné lieu à vne lente décharge d'un humeur froid, qui coulant peu à peu, a rempli tous les interstices de ces parties relâchées, lesquelles ne peuvent plus retenir l'article en sa naturelle conformation & iuste agencement.

Cette recherche ma seruy pour connoistre la nature de la thumeur que nous voyons, qui est, si nous la considérons bien, soit en sa couleur & en sa consistance, &c

de peu de sentiment, vn cedeme qui occupe tout le genouil, cette partie est tres capable d'un pareil mal; elle est composée de parties exangues & peu chaloureuses; elle souffre deux maux, l'un est la relaxation de tous ses ligaments, & l'autre est vne subluxation des os qui la composent, qui s'en est necessairement ensuiuite, ce qui a esté causé par vn humeur froid amassé en ces lieux, que nous ne considerons plus comme coulé, mais plutôt congelé & hors d'esperance de se refondre, sans vne apparente évacuation de l'humeur amassé en ces lieux, lequel est maintenant visqueux & épaissi, incapable de supuration.

Ce qu'estant examiné & la nature de la partie bien reconnu, ie puis dire que ce mal est de tres difficile guarison, & qu'il suffit d'oser entreprendre de le traiter, crainte qu'il ne s'augmente, & ne jette les os tout à fait hors de leurs articles.

Or pour proceder avec ordre, toutes les choses generales observées & deüement executées, comme le bon regime de viure, qui ne soit pas attenüant & échauffant, qui soit de viandes de bon suc, plutôt rosties

que bouillies, & vn brévage qui incise doucement, fait d'une décoction, & de chendant, de felse pareille & deschine, d'un once chacun sur deux liures d'eau de fontaine, consumée au quart, & dulcorée avec le reglis, & aromatisée avec un peu de canelle sur la fin de l'ébullition sans aucun usage de remèdes purgatifs, fors de lauements & de quelques teignées en petite quantité du bras du costé malade.

Ce presuppôlé, le commencement de la cure particuliere du genoüil doit se faire par une fomentation faite de cendres de ferment & de limaces toutes entieres, semences de lin, & fueilles de mannes cuites à moitié avec de l'eau marine, qu'il faut appliquer sur le lieu malade, le temps d'une heure chaque matin, & reiterer ce remède cinq à six fois, avec une éponge imbuë de ladite décoction pour bien fomentier le lieu, iusqu'à ce qu'il rougisse, se servant après les fomentations faites de l'emplastre diachilum dissouts en huile de lis, pour recouvrir toute l'article: par ce moyen l'humeur sera échauffé, & se disposera à évacuation, qu'il faut tenter de faire.

par des cautaires, en cette sorte : Nous ferons élection des lieux les plus penchans de l'article pour appliquer en trois ou quatre endroits vn cautaire potentiel, qui puisse penetrer iusques au lieu de la matiere, & pour mieux afin que tout reussisse à nos deux intentions, & plus promptement il faudra couper les eschares iusques au fond, & poser dans l'incision vn cautaire oliuaire tout enflammé pour accroistre l'ouuerture & ne brûler pas si auant que l'on excite grande douleur ; cette façon de traiter est la moins perilleuse ; le feu desechera l'article, consumera la meilleure partie de l'humeur, & fera peu de douleur, d'autant que les lieux brûlés premierement par le cautaire potentiel ont peu de sentiment, & les vlceres qui prouiennent du feu, sont moins suspects de pourriture ; l'humeur en sera plutôt digéré, & sera plutôt éuacué qu'il ne seroit par l'attente de la chute des eschares du cautaire potentiel.

Or pour faciliter cet effet aussi-tost que les ouuertes seront faites, les fomentations n'ont plus de lieu, non plus que l'application du diachylum avec le double de gommes,

gommes, dont on sera toujours serui en suite des fomentations sur toute la tumeur dès le commencement, iusques au premier effet des cauterres, d'autant qu'il faudra changer d'intention & n'auoir plus de dessein que de fortifier l'article & la defendre de fluxion, pourquoy faire seront tres propres les cataplämes de farines de fèves, d'orges & de lupins cuits en l'oxymel, & fortifiés sur la fin de la cuitte d'eau de vie, autant qu'il en pourra entrer sans rien décuire.

Il faut mettre sur les charpies le digestif fait de parties égales de basilicum, de jaune d'œuf, avec vn peu d'eau de vie, iusqu'à ce que les escarres soient entierement tombées; le reste de la cure se paracheura en mondifiant les vlceres pour les cicatrifer, ainsi la guarison se trouuera entiere, d'autant que toute l'humeur estant éuacuée & l'article déchargé, les parties qui s'estoient relachées, se resserreront par les cicatrices, & ainsi les os seront maintenus en leurs articles, sans apprehension du retour de la maladie, comme il a cy-deuant arriué, apres qu'elle fust traitée par remedes resolutifs, dont les premiers Chirugiens auoient vlsé.

V

*Consultation d'une tumeur au haut de la
poitrine avec élevation de la troisième
& quatrième coste.*

CONSULTATION II.

Puisque nature n'a pû deliurer nostre ma-
lade de cet absces qui paroist au haut de
la poitrine, ny par le cracher qui a esté fre-
quent ny par la toux qui a esté assés forte,
& que cet humeur s'est amassé de la sorte,
qu'elle monstre songiste & le lieu par le-
quel elle doit s'évacuer, c'est sans difficul-
té qu'il faut que la Chirurgie vienne au se-
cours, puisqu'elle est l'ayde de la nature &
que le Chirurgien est son ministre.

Or cette apparente dilatation & tumeur
de la trois & quatrième coste, est l'endroit
de l'épyème & celui que la nature a choi-
sy & combien qu'en apparence la bouë eust
deu estre placée au plus panchant de la poi-
trine, ce lieu est tousiours le plus disposé
pour la contenir, mais peut-estre que le
poulmon attaché aux costes l'a arrestée en

celieu, & qu'en cét endroit s'est formé vn tubercule de la sorte, qui si est suppuré, cét accident a plusieurs fois esté causé, que les ouuertures faites au dessous des tumeurs n'ont pas bien reussi & fait manquer l'operation, & tousiours rendu la maladie de difficile curation, d'autant qu'en ce rencontra il n'y a pas seulement de la bouë à éuacuer, mais il y a apparence de corruption de ces os par alteration ou par carie, ce qui rend le mal d'autant plus difficile, qu'il n'est pas ordinaire, & que le corps est amaigry & les forces bien abatuës.

Puisque la cause de cette tumeur vient de l'impulsion de la matiere suppurée, qui a poussé les costes en dehors, il ne se peut qu'elles n'ayēt esté attouchées de l'humeur & mesme cariées, il faut donc & vider l'humeur & guarir les costes pour déliurer le patient de cette maladie mortelle, cela se pourra par vne mesme operation, si elle est bien-tost faite, il faut faire ouuerture de l'absces entre les deux costes eleuées & cartées avec vn cautere actuel, fait en figure d'une lancette assés large, afin de percer, de couper & de brûler tout d'un temps

iufques au vuide de la poitrine & le lieu de la bouë, il reuffira trois bons effets de cette façon d'operer, c'est fans difficulté que la bouë en fera plus promptement éuacuée & avec moins de douleur, il ne faudra point tourmèter le malade de tentes, de charpies, ny de canules, & les coftes alterées ou cariées, trouueront leur remede par le feu, la bouë ne sortira point tout à la fois, ce qui eft à craindre aux grands abfcés, elle continuera bien de couler, mais fera lentement, & à toutes les expirations du malade, le feu ne pourra caufèr aucune inflammation, ny à la pleure ny aux poulmons, rien moins il corrigera ce qu'il y a de pourriture, & fera la cure entiere fans crainte de fistule.

C'est donc le plus feur, le moins douloureux & le plus prompt pour traiter l'empyème qui fe prefente, lequel ne peut eftre guary autrement que par le feu fur les apparences que les coftes font cariées, ou à tout le moins beaucoup alterées: le refte de la cure fe paracheura felon les indications qui fe presenteront, dont il n'y a lieu de déterminer que felon les accidens qui pourront furuenir.

Consultation pour vne mammelle vlcérée apres la morsure d'un enfant.

CONSULTATION III.

Cette dame est aussi aduantagee de nature en la conformation de son corps, qu'en son temperament, sa jeunesse & le temps qu'elle a le mal qui nous paroist, est vn tesmoin que tout procede d'une cause veneneuse & exterieure qui gâtera toute l'habitude du corps si on n'y remédie bien promptement.

Ce qui paroist à la mammelle, sçavoir cette inflammation, grosseur, dureté, avec vn vlcere calleux qui s'est sitost augmenté, n'est qu'un accident commun aux parties glanduleuses, mais le peu d'effet que font les remedes & la longueur du temps qu'elle souffre me font iuger, que c'est vne cause maligne qui a dressé cette attaque, & qui fera bien-tost voir d'autres effets.

Cét vlcere virulent dont les bords sont calleux, les chairs blaffardes, & les enui-

V iij

rons rouges & endurcis, & ces pustules qui paroissent au front, ressentent sans aucune difficulté le mal de verolle, c'est pourquoy de s'arrester à la cure particuliere de la mammelle ce n'est pas le premier moyen de la guarir, il y a donc deux choses, l'une de reparer toute l'habitude du corps, & l'autre de guarir l'ulcere ou semble que le mal se vueille terminer.

C'est pourquoy la diete & les sueurs ainsi que l'on pratique pour guarir ce grand mal sont du tout necessaires, mesme l'unction de l'unguent de mercure, iusques à la salivation seront les moyens de paruenir bientôt au reste, en separant les bords de l'ulcere calleux avec le tranchant du ciseau ou rasoir, laissant seigner le mal pour estre plutôt l'ulcere desseiché, apres vne legere deterision, & en suite l'application du pompholix ou de l'unguent de plomb, mis sur des charpies & toutela mammelle recouverte de l'emplastre de deiugo avec mercure dissouts en partie d'huile de lis & partie d'huile de roses.

*Consultation pour rechercher les causes de la mort
d'un homme navré de plusieurs coups par
le ventre, sans qu'il en aye rien apparu
à l'exterieur.*

CONSULTATION IIII.

Chaque profession a ses inuentions pour rechercher la verité de ce qui se presente, les vnes se seruent du seul raisonnement, les autres veulent voir & toucher à découuert des marques sensibles de ce qu'ils cherchent, mais en ce rencontre la raison & les sens sont également necessaires en la presente consultation.

Si la bonne conformation & la iuste proportion des parties du corps sont preuues assurées d'une santé parfaite, nous pouuons dire que le deffunt se portoit bien, & que la mort a esté aduancée, mais il n'y a aucune apparence de violence qui paroisse à l'exterieur, & si nous examinons ce que nous auons remarqué par l'ouuerture du corps mort, nous n'auons pas moins lieu de

douter, d'autant que le foye qui se trouue scirrheux, & l'epiploon consumé avec cette quantité de bouë inegale en couleur & en consistance, dans laquelle nagent les entrailles, peut-estre vn vice interne, causé par l'obstruction de l'un & par absces de l'autre. Mais il peut estre aussi causé par quelque blesseure & offence externe, qui aura contus le foye & par consequent endurci & alteré sa couleur, l'epiploon aura eu pareille attaque, laquelle ne s'est peu passer sans rupture de quelques vaisseaux, corruption de sa graisse, dont s'est ensuiui épanchement de sang dans le ventre & pourriture de son corps, ce qui paroist par la diuersité de la matiere contenüe, qui tesmoigne bien qu'elle procede d'un corps composé de membranes de veines, d'arteres & de graisse, qui ont suppuré & sont conuertis en bouë.

Or combien qu'il n'aye paru aucun vestige de meurtrissure au dehors, & durant que le defunct viuoit, cela n'a pas empesché que les parties internes, comme le foye & l'epiploon, qui sont les premieres qui se presentent n'ayent receu grand offense, les

accidents & la ressemblance qu'ils auoient à ceux qui arriuent aux propres vices de ces viscères, ont fait voir beaucoup de difference, tant à leurs mœurs, qu'au temps qu'ils sont venus. Ce corps bien conformé, & qui n'a iamais souffert aucune maladie de remarque, n'a point peri à la façon des indisposés par le propre vice du foye, ny de l'epiploon desquelles l'une auoit tousiours bien fait son action, & l'autre presté son vſage tousiours avec santé, si cela auoit esté autrement, le corps seroit entierement émacié, le visage bouffi, le sang sereux, la graisse & les glandules du mesentere aussi bien consumées que l'epiploon, la vie auroit esté plus languissante, & la mort ne seroit arriuée qu'après vne fièvre lente entretenüe par des coliques, des indigestions & des flux de ventre, cela n'est point arriué de la sorte, aussi-tost que l'offense a esté faite, la fièvre, les douleurs, le vomissement, & le flux de ventre a paru, le corps n'en a point ou peu esté emacié, tous ces accidents sont venus à la fois, & dans huit semaines le malade est mort.

Il est à remarquer que les parties molles

comme sont le ventre & les flancs, étant
 fortement frappées souffrent plus à leur in-
 terieur qu'au dehors, ces parties obeissent
 aux coups, mais l'interieur qu'elles recou-
 urent, comme le foye & les autres viscères,
 qui sont pleins de sang & d'esprits, résistent
 & parissent beaucoup étant offensés, c'est
 ce qui a fait endurcir le foye & pourrir l'e-
 piploon qui est d'une autre nature facile à
 s'alterer & se fondre en bouë, telle qu'il en
 paroist dans toute la capacité du bas ventre,
 laquelle n'est point venue de quelque abs-
 cès rompu & épanché en ces lieux, d'au-
 tant qu'il en paroistroit quelque reste d'ul-
 cere, ou à tout le moins grande alteration
 aux parties voisines, qui auroient de ne-
 cessité pati par l'intemperie qui les eust ap-
 proche.

On voit après vne forte commotion du
 cerueau, par coup ou cheute, quoy qu'il ne
 paroisse aucune marque à l'exterieur arri-
 uer la mort, dont la cause à peine quelques
 fois se reconnoist par l'ouuerture du crane
 du mort, & les grands crits, les efforts &
 ébranlements du corps, les cheutes & les
 coups par la poitrine, peuuent causer ru-

pture des veines du poulmon, causer crachement de sang, vlcere & empyème en ces lieux, sans qu'il en aye rien apparu à l'exterieur, & les blessés demeurent plusieurs mois entiers, deuant de mourrir & nonobstant telles rencontres en sont les principales causes & les malades n'eussent pas tant surueſeu, ſi on qu'ils eſtoient de bonne conſtitution pour viure, ſi telles violences ne les auoient auancés, il eſt vray que d'aurant que la teſte & la poitrine ſont des regions plus nobles que le bas ventre, les accidents de leurs bleſſures ne donnent point de treues, & la mort vient à pas lent, mais ſans diſcontinuer ſ'il faut mourir, & ſi la nobleſſe de ces lieux paſſe celle du ventre, la neceſſité de mourir ne preſſe pas tant, le ſang épanché au cerueau par vne forte commotion ſe peut éuacuer par les oreilles, le nez, meſme par les yeux; le ſang épanché en la poitrine peut eſtre vuidé par la toux & le cracher, mais le ſang pourri dans le bas ventre n'a point de lieu pour ſe décharger, il faut qu'il demeure & pourriſſe, ce qui me fait iuger que le deſunct eſt mort par violence des coups qu'il a ſouffert

De la meth. de consulter en Chir.
 & non point par le vice originaire des
 parties qui nous paroissent seules alterées
 & changées, & non les autres qui sont en
 leur entier.

F I N.



Li. sapi-
 entiz
 cap. VI.

*Qui enim custodierint iusti-
 tiam iuste iudicabuntur : &
 qui didicerint iusta, inuenient
 quid respondeant.*



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
C O N T E N U S E N C E S T R A I T T E ' S .

P R E F A C E .

Chapitre 1. Des exercices.	fol. 1.
Chap. 2. De l'esprit & du corps bien disposé.	fol. 6.
Chap. 3. De la bonté de l'esprit.	fol. 13.
Chap. 4. Du corps bien disposé.	fol. 20.
Chap. 5. De la santé.	fol. 27.
Chap. 6. De l'esprit malade.	fol. 33.
Chap. 7. De l'examen de l'esprit malade.	fol. 50.
Chap. 8. Du Chirurgien.	fol. 58.
Chap. 9. Aduis pour bien faire les rapports.	fol. 64.
Chap. 10. Des causes qui blessent.	fol. 77.
Chap. 11. Du terme des blessures.	fol. 88.

T A B L E.

Chap. 12.	<i>Des femmes grosses.</i>	fol. 93.
Chap. 13.	<i>De l'accouchement.</i>	fol. 101.
Chap. 14.	<i>Des enfants malades.</i>	fol. 114.
Chap. 15.	<i>Des maladies hereditaires.</i>	fol. 120.
Chap. 16.	<i>Des maladies contagieuses.</i>	fol. 131.
Chap. 17.	<i>De l'impuissance & de la sterilité.</i>	fol. 137.
Chap. 18.	<i>Du viol.</i>	fol. 145.
Chap. 19.	<i>Des maladies passées.</i>	fol. 150.
Chap. 20.	<i>De la visite des morts.</i>	fol. 160.
Chap. 21.	<i>Des rapports.</i>	fol. 176.
Chap. 22.	<i>D'un rapport énumératif.</i>	fol. 179.
Chap. 23.	<i>D'un procès verbal.</i>	fol. 180.
Chap. 24.	<i>D'une vérification de rapport, Ibidem.</i>	fol. 180.
Chap. 25.	<i>D'un procès verbal de la visite d'un cadaver.</i>	fol. 181.
Chap. 26.	<i>Modèles de plusieurs rapports.</i>	fol. 182.

T A B L E.

C hapitre. 1. Des mammelles & de leurs affections.	fol. 189.
Chap. 2. Du lait.	fol. 195.
Chap. 3. Du lait épais.	fol. 205.
Chap. 4. Du lait qu'il faut supprimer.	fol. 212.
Chap. 5. Des mammelles ulcérées & fistuleuses.	fol. 220.
Chap. 6. Des mammelles endurcies & chancreuses.	fol. 229.

C hapitre. 1. De l'operation du bubonocèle.	fol. 241.
Chap. 2. De l'operation du bybonocèle étranglé.	fol. 248.
Chap. 3. Ce qu'il faut faire le boyau réduit.	fol. 290.
Chap. 4. Du regime du malade & du	

T A B L E.

traitement de la playe. fol. 227.

DE la methode de consulter en Chirurgie. fol. 295.

Consul. 1. Consultation pour vne tumeur de genoüil fait d'un humeur froid avec dilatation de l'article. fol. 301.

Consul. 2. Consultation pour vne tumeur au haut de la poitrine, avec elevation de deux costes. fol. 306.

Consul. 3. Consultation pour vne mamelle ulcerée apres la morsure d'un enfant. fol. 309.

Consul. 4. Consultation pour rechercher les causes de la mort d'un homme navré de plusieurs coups par le ventre, sans quil en aye rien apparu à l'exterieur. fol. 311.

F I N.